Volume 25 MAI 1922 Numéro 11

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

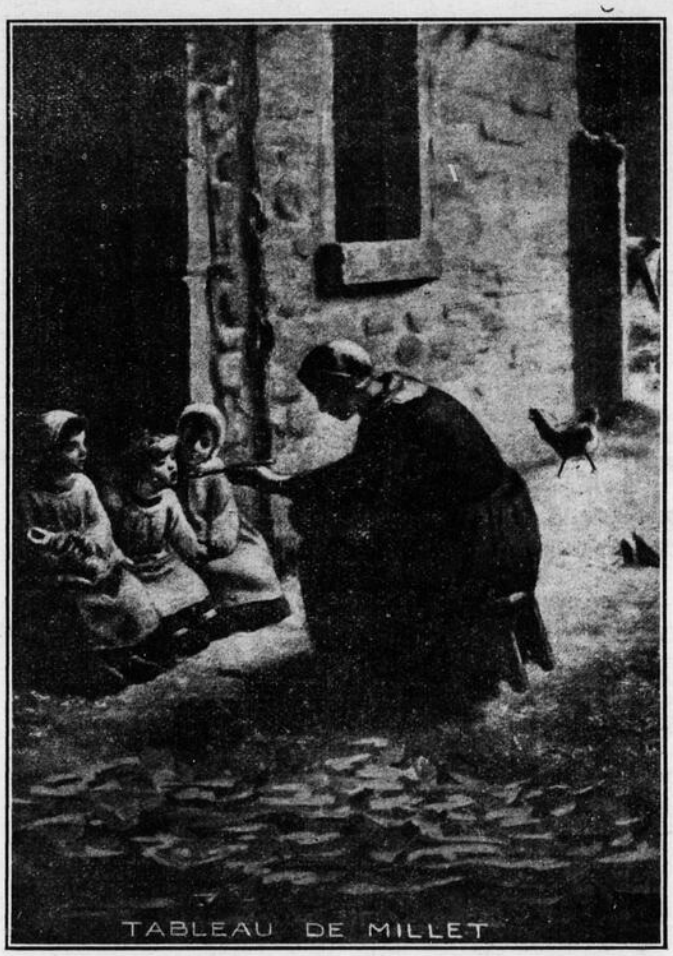


TABLEAU DE MILLET

....une revue mensuelle pour l'homme qui "cultive" bien.....

PUBLIE PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

GRATIS

Un tube de crème à barbe Palmolive pour 10 jours d'essai

Remplissez simplement le coupon



Une Barbe Douce

Quatre autres avantages



Se développe



Adoucit la peau



Agit rapidement



Se conserve bien

Nous avons voulu faire bénéficier les hommes qui se rasent des huiles de palme et d'olive.

Nous connaissons ces huiles amollissantes et adoucissantes—connues depuis 3,000 ans—comme les meilleures pour la figure. Mais le point important était d'incorporer leur qualité balsamique à une crème à barbe.

La chose n'était pas facile bien que nous connaissions à fond la fabrication du savon. Notre fameux savon de toilette en était une preuve évidente.

Nous avons fabriqué et testé scientifiquement 130 différentes sortes de crèmes à barbe. Nous avons analysé toutes les autres crèmes en usage pour en connaître les qualités et les défauts. Petit à petit nous avons amélioré notre formule jusqu'à ce qu'elle fut parfaite sous tout rapport.

La formule 130 était bonne

D'après cette formule, nous avons obtenu la crème à barbe idéale. Sa supériorité en est démontrée dans les essais suivants:

Crème à barbe PALMOLIVE

Fait en Canada

1410B

Elle développe 250 fois son volume. Un simple demi-gramme—un tout petit peu de crème—suffit amplement pour une barbe.

L'huile qui couvre la barbe s'enlève presqu'à l'instant. En moins d'une minute, la peau absorbe 15% d'eau—suffisamment pour amollir la barbe la plus rude. Un tel résultat vous étonnera.

La mousse se maintient abondante et crémeuse pendant dix minutes, le temps suffisant pour se raser.

Les huiles de palme et d'olive sont les plus douces pour la peau. Inutile alors de se servir de lotion.

Maintenant, faites l'essai vous-même

Des millions aujourd'hui se servent de la crème à barbe Palmolive à cause de ses hautes qualités.

Le coupon vous apportera un tube d'essai gratuit. Vous vous réjouirez de ses résultats.

Tube de 10 "barbes" gratis

Envoyez par poste ce coupon avec vos noms et adresse à **The Palmolive Company of Canada, Ltd.,** Toronto, Canada, Dépt. B-297, et vous recevrez le tube par le retour du courrier.

Nom .....

Adresse .....



Souffleur à Paille "Champion"

(Patenté au Canada et aux Etats-Unis) s'adaptant à tous les genres de batteuses en usage.



Circulaires descriptives sur demande.

Agents demandés dans les endroits non représentés; commission libérale; de préférence des cultivateurs représentant déjà d'autres compagnies.

WILFRID OUELLETTE & CIE.,
MANUFACTURIERS
Ste-Scholastique, - - Qué.

PEAUX BRUTES

Obtenez de suite les meilleurs prix du marché, en nous expédiant vos fourrures brutes pour être employées dans notre propre fabrique.

CUMMINGS & CUMMINGS
LIMITEE
MANUFACTURIERS
rues St-Paul et St-Sulpice, Montréal.

Les éleveuses Buckeye vous assurent de gros profits





CE ne sont pas les oeufs que l'on fait couver mais les poulets "réchappés" qui paient. L'Eleveuse Buckeye "Colony" vous garantit le succès parce qu'elle élève tout poussin viable par le fait qu'elle réduit le travail des trois quarts et les dépenses de moitié, en prevenant l'encombrement, la hausse et la baisse de la température. Elle rend l'élevage payant en en éliminant les risques. Faite en Canada et vendue par plus de mille marchands canadiens.

ECRIVEZ VOTRE GARANTIE

Pendant des années nous avons prié l'acheteur d'écrire sa propre garantie de ces éleveuses, et nous la signerons; même nous rembourserons l'argent s'il n'en est pas satisfait après trente jours.

Notre catalogue et notre livre d'éleveuses donnent les raisons de ce succès, disent comment l'élevage des poulets peut être payant, et donnent des preuves à l'appui de nos avancés. Gratis sur demande. Faites-les venir.

THE BUCKEYE INCUBATOR CO., 15 Euclid Ave., Springfield, Ohio.

Wood, Vallance & Leggat, Ltd., Vancouver, C.A., distributeurs pour la Colombie Anglaise. The J. H. Ashdown Hdw. Co., Ltd., Winnipeg, Man., distributeurs pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Wood, Alexander & James, Hamilton, Ont., distributeurs pour Ontario et Québec.

IMPERIAL **Premier** MORE MILES PER GALLON GASOLINE

IMPERIAL **Royalite** SAFEST AND BEST COAL OIL

La puissance fait l'efficacité de votre tracteur

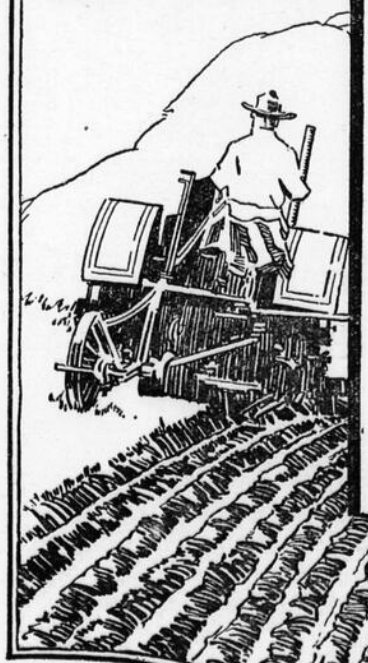
C'est le combustible qui donne à votre tracteur toute sa puissance. Plus le combustible que vous employez est de bonne qualité, plus il transmet de force à votre tracteur, plus celui-ci fera d'ouvrage et à meilleur compte.

Le pétrole "Imperial Royalite" est le combustible idéal pour la plupart des tracteurs. Il est raffiné avec soin et exempt d'impureté de toutes sortes; c'est un combustible puissant qui brûle jusqu'à la dernière goutte et se transforme tout entier en énergie motrice. Sa qualité supérieure et son prix comparativement peu élevé font qu'il jouit partout de la préférence des cultivateurs, non seulement pour les tracteurs qui consument la kérosène, mais pour les fourneaux et les poêles à pétrole, et pour bien d'autres usages domestiques ou agricoles.

La gazoline "Imperial Premier", qui assure "un plus long parcours par gallon employé" sur les automobiles et sur les camions est le combustible le plus satisfaisant et le plus économique, à l'usage des tracteurs et des machines qui consument de la gazoline. On ne saurait trouver une meilleure gazoline à aucun prix.

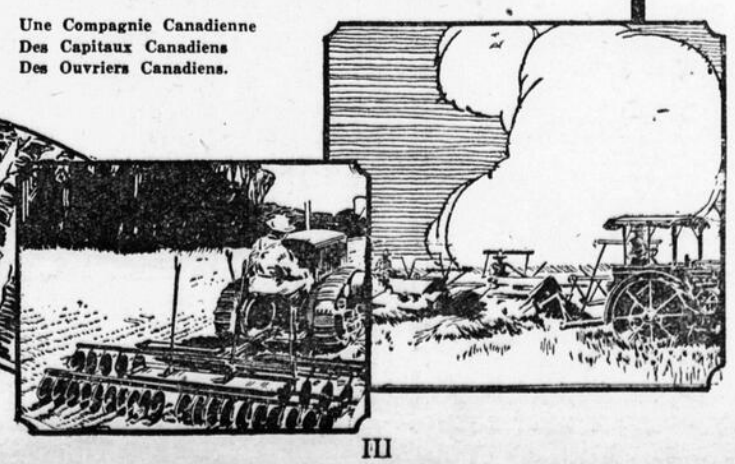
Demandez toujours la Gazoline "Imperial Premier" et le pétrole "Imperial Royalite". Il y a des centaines de stations distributrices et des milliers de marchands qui les vendent—on peut s'en approvisionner rapidement en tout temps.

La force mécanique permet de faire les travaux agricoles sans se fatiguer. Grâce à elle, un seul homme peut faire l'ouvrage de trois ou quatre. La superficie cultivée est plus grande, la terre est mieux préparée pour recevoir les semences, la besogne est plus agréable, plus rapide, et la culture rapporte davantage.



IMPERIAL OIL LIMITED

Une Compagnie Canadienne
Des Capitaux Canadiens
Des Ouvriers Canadiens.



Vous êtes le plus intéressé dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc vous tenir de plus en plus au courant des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture ?

Le coût de l'abonnement est d'une piastre ($1.00) par année, somme qu'il faut faire tenir au Directeur du "Journal d'Agriculture", Hôtel de la Législature, Québec.



Laissez-moi vous envoyer à l'essai une paire de jolies lunettes avec monture en écaille de tortue GRATIS



Depuis des années des gens m'arrivent de tous les coins de Chicago, attirés par l'offre gratuite de verres. Aujourd'hui je veux faire bénéficier de mon expérience les personnes de l'étranger. Peu importe où vous demeuriez, je vous garantis satisfaction parfaite, sinon vous n'avez rien à payer. Je m'engage à vous envoyer une paire de lunettes qui vous iront parfaitement et vous donneront satisfaction sous tous rapports, sinon vous ne me devrez pas un sou. Elles vous protègeront la vue, reposeront les yeux et chasseront les maux de tête. Elles vous permettront de lire les caractères les plus petits, d'enfiler une aiguille, de voir de loin ou de près.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Je n'accepterai pas un sou avant que vous ne m'ayiez dit en être parfaitement satisfaits. Si vos yeux sont malades, voyez un oculiste, autrement laissez-moi vous fournir les verres voulus et vous aider à voir parfaitement. Envoyez-moi par la poste le coupon ci-dessous après l'avoir rempli et je vous enverrai une paire de grandes lunettes avec monture en écaille de tortue que vous porterez pendant dix jours. Mes lunettes ne sont pas à comparer avec celles annoncées un peu partout. Elles valent plusieurs fois celles vendues au détail. Vous les trouverez parfaites parce qu'elles vous permettront de voir de près ou de loin, de faire les travaux les plus délicats ou de lire les caractères les plus petits. Ces grandes lunettes de tortue sont très jolies et vos amis ne manqueront pas de vous dire qu'elles vous vont très bien. Mon offre libérale est franche et honnête. J'ai confiance en vous. Vous en êtes le seul juge. Si elles ne vous donnent pas plus de satisfaction que celles que vous portez, vous ne me devrez pas un seul sou. Mon offre peut-elle être plus franche?

Offre spéciale pour le mois

En m'envoyant votre commande de suite, je vous ferai cadeau d'une jolie boîte à lunette, forme livret avec ressort, doublée en velveteen, dont vous serez fier. Signez et envoyez le coupon AUJOURD'HUI.

Dr. Ritholz, Madison and Laflin Sst., Station C, Chicago, Ill. Optométriste, membre de l'American Optical Assosiation, de l'Illinois State Society of Optometrists, gradué du Collège of Ophthalmology and Otology, fameux spécialiste de la vue.

Acceptez cette offre Gratuite Aujourd'hui

Dr. Ritholz, Madison and Laflin St.s.,
Station C. Chicago, Ill.
Dépt. Canadien 205.

Vous pouvez m'envoyer par colis postal, franco, une paire de vos grandes lunettes aves monture en écaille de tortue et la carte d'essai que je pourrai garder, sans charge aucune. Je les porterai dix jours et si je suis convaincu qu'elles valent plusieurs fois le prix demandé, je vous enverrai $4.49. Sinon je vous les retournerai sans frais.

Quel âge avez-vous?.....
Depuis combien d'années portez-vous des verres (si vous en portez).....

Nom.....

Bureau de poste.....

R. R. .....Casier No.....

Etat.....



6 sillons 10½ fois autour du globe ---

Des calculs démontrent que la lubrification requise par tous les autos, camions et tracteurs sur les fermes canadiennes, pendant un an épargnerait assez de force motrice (perdue actuellement par une pauvre lubrification), pour tracer six sillons plus de 10½ fois autour du globe terrestre.

Les huiles à moteur Imperial Polarine lubrifieront convenablement tous les autos, camions et tracteurs en usage. Vous ne pouvez donc subir des pertes et le haut coût d'une mauvaise lubrification. En vous servant des huiles à moteur Polarine Imperial, de qualité voulue, vous êtes toujours assurés de faire des économies.

Votre auto, camion ou tracteur durera plus longtemps tout en vous donnant un meilleur service si vous suivez les conseils que vous donne la Table de Recommandations "Imperial".

IMPERIAL Polarine FRICTION REDUCING MOTOR OILS

IMPERIAL OIL LIMITED

Compagnie Canadienne Capital Canadien
Ouvriers Canadiens.

Rend meilleur un Bon Moteur



Rend la tonte facile

La tonte des moutons devrait être un des travaux les plus faciles et les plus rapides sur la ferme. Une tondeuse Stewart est la machine idéale pour cette fin. Une tondeuse Stewart coupe la laine si facilement et si rapidement que vous serez surpris de voir que vous avez pu vous servir aussi longtemps des vieux ciseaux à mains. Elle coupe toute la laine uniformément sans en laisser la moindre touffe et cette laine rapporte les meilleurs prix.

Une Stewart No 9 tourne si facilement qu'un petit garçon peut s'en servir.

Construite forte, avec coussinets sur billes.

Dans l'Est du Canada $22 ; dans l'Ouest $23. Votre marchand la vend, ou envoyez-nous $2 et la balance payable sur livraison.



Faite en Canada par
FLEXIBLE SHAFT COMPANY Limited
Dépt. B168, 349 Ave. Carlaw, Toronto.

UN MALAXEUR A BETON A DOUBLE ACTION

Ce n'est pas un malaxeur à béton ordinaire. Il se charge d'un côté et bascule de l'autre, directement dans les brouettes ou les formes. Le **MALAXEUR A BETON BRANTFORD pour petits travaux** épargne du temps et du travail sur la ferme, dans la construction de silos, planchers d'étable, poteaux de clôture, abreuvoirs pour chevaux, fondations, etc. Construit en fer et en acier. Ne peut se briser ni s'user. Fait à bras ou à force motrice, monté sur base ou sur roues, avec ou sans moteur. Nous en fabriquons de plus grands pour travaux plus considérables.



Faites venir aujourd'hui prix et plus amples renseignements.

GOOLD SHAPLEY & MUIR CO., Limited
123 rue Wellington, Brantford, Ont.

QUICK-LITE — AIR-O-LITE LAMPES et LANTERNES
PLUS SUR QU'AVEC LE PETROLE.



Aussi brillantes que l'ampoule électrique. S'allument avec allumettes — pas de torche, pas de mèches, de cheminées, pas de suie et d'odeurs néfastes. Tout à fait sûres, faciles à manier, ne peuvent faire explosion ou se briser, si elles sont frappées ou tombent par terre. Demandez le catalogue des prix à

E. T. Burgess,
614 Edifice Drummond, Montréal.

PETITS COMPTES

"Je voudrais prendre avantage de l'occasion qui m'est offerte de déclarer qu'à toutes nos succursales les petits comptes seront cordialement acceptés."

—Sir Frederick Williams-Taylor, Administrateur-Général, à l'assemblée annuelle de la Bank of Montreal.

BANK *of* MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS
Bureau chef: Montréal
Total de l'actif, plus de $500,000,000
Succursales dans tous les centres importants du Canada.
Comptoirs d'épargnes dans toutes les succursales.



Epargnez un mois d'engraissement

Engraissez vos porcs à 200 lbs en six mois et vous ferez de l'argent. Vous devez les tenir en santé et augmenter leur poids continuellement en leur donnant

LE TONIQUE A PORCS PRATT

dans leur ration régulière. Ce tonique aide la digestion, les tient dispos, les fait engraisser et leur donne ce "fini" qui commande les hauts prix du marché.

Plusieurs éleveurs disent qu'il abrège d'un mois la période d'engraissement.

Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait.

Fabriqué dans notre propre usine à Toronto. Vendu partout.

Faites venir la brochurette gratuite—elle vaut son pesant d'or.

Pratt Food Co. of Canada, Limited
328G. Ave. Carlaw, Toronto.

Pratts

22



La marque d'une bonne couverture

LE nom "Barrett" sur l'étiquette indique la qualité. Voyez à ce qu'elle soit sur la couverture ou les matériaux à réparer que vous achetez. Elle marque la place que détient la compagnie Barrett. depuis soixante-quinze ans, dans le commerce de couverture.

Couverture caoutchoutée Everlastic

Faite de matériaux choisis, de toute première qualité, à l'épreuve de l'eau, la couverture caoutchoutée Everlastic résistera aux conditions les plus dures du temps. Le prix en est modéré; des méthodes de fabrication et une forte production nous permettent d'en maintenir les prix bas. La couverture caoutchoutée Everlastic est faite de trois pesanteurs—légère (1 plis), moyenne (2 plis) et lourde (3 plis). Clous et ciment dans chaque rouleau.

Ciment liquide Everlastic à couverture

Remet à neuf les couvertures caoutchoutées endommagées et autres toitures. Il arrête les fuites, bouche les trous et forme une couche solide à l'épreuve de l'eau qui dure des années.

De prix modéré, facile à poser et séchant rapidement. Vendu prêt à poser en formats variant de 1 chopine au baril de 40 gallons et en barriques en acier de 43 gallons.

Elastigum liquide Barrett

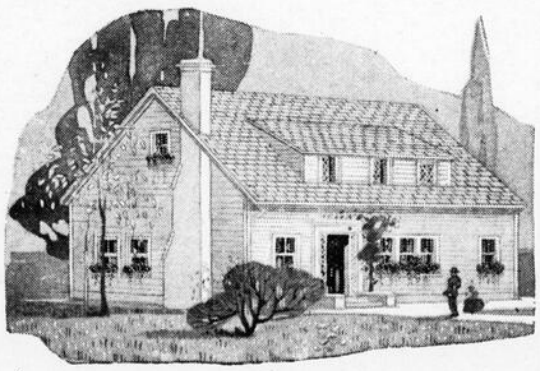
Un ciment liquide composé d'huiles et de fibres asbeste à l'épreuve de l'eau. Sans égal pour maintenir étanches toutes les toitures sous tous les climats. Economique, étanche et facile à poser. Prolonge la durée et coûte peu. Vendu en formats commodes prêts à appliquer.

Ciment à raccommoder Plastic Elastigum

Employé par des milliers de cultivateurs pour réparer les couvertures, tirer les joints des gouttières, refaire des corniches et mille autres usages. Etanche, solide et élastique, il adhère aux surfaces détrempées ou sèches. Vendu prêt à poser en formats commodes.

Bardeaux Everlastic-Multi

Les plus populaires bardeaux en asphalte. Faits en série de quatre bardeaux, ils épargnent du temps et du travail. Ils font une couverture durable, économique et jolie, très résistante au feu et au mauvais temps.



Ils sont à surface minérale rouge ou verte, indélibile. Leur base porte la garantie qu'ils résisteront à l'action de l'humidité et aux vapeurs. Ne demandent aucune peinture.

Si votre fournisseur ou quincaillier ne peut vous fournir les produits Barrett écrivez-nous et nous y verrons. Brochurettes descriptives envoyées gratis sur demande.

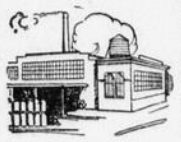
The Barrett Company
LIMITED

MONTREAL TORONTO ST-JEAN, N. B.
WINNIPEG VANCOUVER HALIFAX, N. E.

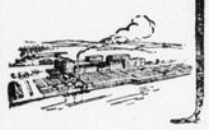
Chacune de ces raisons place la De Laval dans une catégorie à part---











1. Plus de 2,500,000 écrémeuses De Laval en usage—presqu'autant que toutes les autres réunies.

2. A remporté 1,091 grands et premiers prix à toutes les expositions importantes de l'univers entier pendant les 40 dernières années.

3. Le beurre fait avec la De Laval a remporté les premiers prix à toutes les réunions de l'Association Nationale des Beurriers, sauf une seule exception.

4. 62% des écrémeuses du Minnesota, l'Etat qui produit le plus de beurre, sont des De Laval. (Ces renseignements sont fournis par un journal agricole.)

reries se servent d'écrémeuses rer.es se servent d'écrémeuses De Laval à force motrice.

6. Approuvées, recommandées et employées par les stations expérimentales, collèges du gouvernement, autorités en industrie laitière et les principaux producteurs de partout.

7. Des milliers en usage depuis 15 à 20 ans qui donnent encore un excellent service.

8. Les écrémeuses De Laval ont été les premières à subir des améliorations importantes depuis que le Dr. De Laval a inventé son écrémeuse, il y a plus de quarante ans.

9. Fabriquées dans l'usine la plus grande, et la mieux outillée au monde.

10. Présentées par le plus parfait système de service possible—plus de 50,000 agents par tout l'univers.











Examinez une De Laval point par point. Comparez la à toute autre écrémeuse et vous constaterez par vous-même qu'elle est la meilleure sous tous rapports et, en fin de compte, la moins dispendieuse.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Il y a un agent De Laval dans votre localité. Allez le voir avant d'acheter une De Laval

Tôt ou tard vous emploierez une écrémeuse et trayeuse

De Laval

Vendue à des conditions si faciles qu'elle se paiera d'elle-même tout en travaillant pour vous.

Defiez la foudre !



En couvrant vos bâtiments avec

Les Bardeaux d'acier Pedlar

Sûreté, permanence et économie

Ces bardeaux faits de feuilles d'acier, recouvertes de cuivre et galvanisées, munies de nos crochets brevetés, s'agraffent ensemble et forment une couverture d'une seule pièce, du bord du toit au faîte. Placez un fil d'acier aux quatre coins, faites le descendre le long de la bâtisse et enterrez-le jusqu'à cinq pieds sous terre. Vous pouvez alors être tranquille lorsque le tonnerre gronde et que les éclairs brillent partout. Soyez parfaitement assuré que vos bâtiments sont à l'épreuve de tout. La foudre peut les frapper mais elle ne peut y allumer d'incendie. De plus, ces bardeaux contribueront à diminuer vos primes d'assurance-feu. Songez-y. Envoyez le coupon pour avoir gratuitement les prix—ne retardez pas.

The Pedlar People Limited

(Etablie en 1861)

26, rue Nazareth, Montréal, Qué.
Bureau principal: Oshawa, Ont.
Fabriques: Oshawa, Ont., et Montréal, Qué.
Succursales : Québec, Halifax, St-Jean, Ottawa, Toronto, Hamilton, Winnipeg, Calgary, Vancouver.

The Pedlar People Limited,
Dépt. J. A., Oshawa, Ont.

Veuillez m'envoyer le prix de la couverture et des lambris d'un bâtiment des dimensions suivantes:

Longueur du toit.....longueur des chevrons.....Hauteur des poteaux

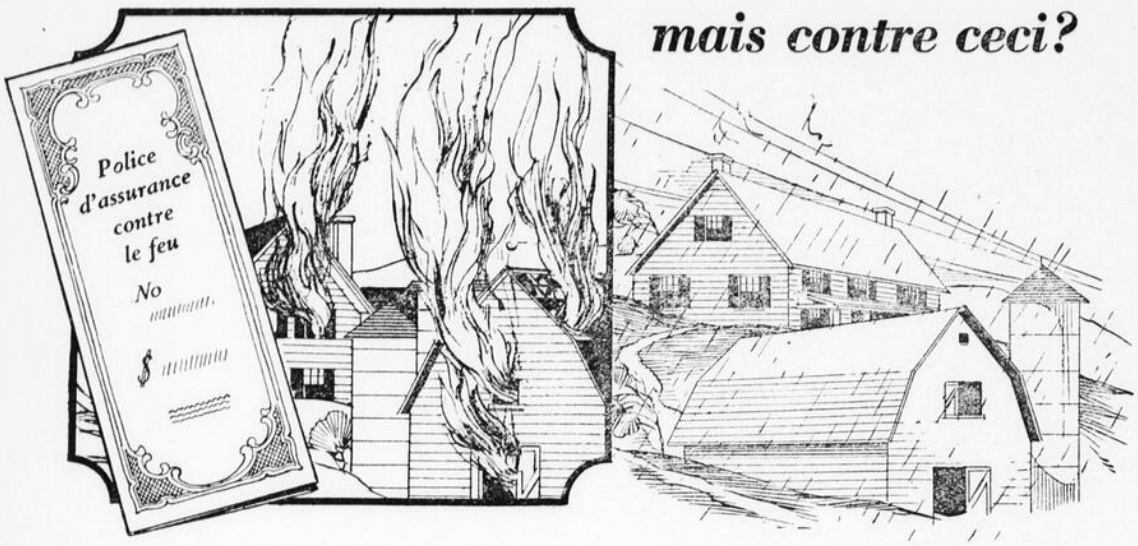
.....Largeur de la grange.....

Nom.....

Adresse.....

.....

Protégé *contre ceci*



mais contre ceci?

LE FEU ne détruit qu'une maison sur deux cents

La ROUILLE et la POURRITURE attaquent toutes les maisons

Si vous voulez sauver votre propriété de la rouille et de la pourriture, vous devez vous servir de peinture et de vernis. C'est l'assurance-vie pour les choses que vous possédez.

Examinez bien votre propriété!

Examinez la grange, le silo, les clôtures et la maison. S'ils ne sont pas peinturés et bien entretenus, ils se détérioreront rapidement et tomberont en ruine. Examinez bien vos instruments aratoires, ils travaillent dur. S'ils ne sont pas peints ou vernis régulièrement, ils seront mis au rancart avant le temps.

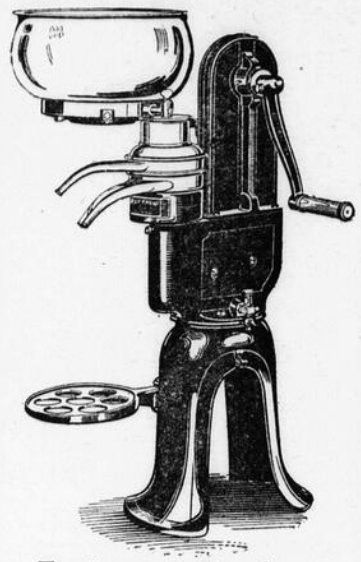
Un peu d'argent maintenant pour sauver la surface, ou beaucoup d'argent plus tard, pour réparations et rechanges — lequel?

PEINTURER coûte moins cher aujourd'hui qu'autrefois. Le coût des matériaux a dirigé la tendance économique vers la baisse des produits manufacturés. Mais quel que soit le coût: peinturer coûtera toujours moins cher que de ne pas peinturer. Rouille et pourriture augmenteront jusqu'à ce que vous les arrêtiez. C'est MAINTENANT qu'il est logique de peinturer et de vernir.

68-F



Ecrémeuse Renfrew



Ecrémeuse Renfrew

Record pour écrémage le plus parfait.
Facile à tourner.
Mécanisme renfermé.
Réservoir bas.
Huilage automatique.
Facile à nettoyer.
Bol ouvert et sanitaire.
Capacité échangeable.

Demandez notre catalogue de 1922 "G-I"

The Renfrew Machinery Co., Ltd.
Montréal, Qué.
Bureau-Chef et Usines : Renfrew, Ont.
Sussex, N.B. Milwaukee, Wis., U.S.A.
Autres Machines: Balances-camion Renfrew. Moteur à l'huile Renfrew.

Ecremeuse Renfrew

BABY CHICK BOOK FREE



Pourquoi perdre du temps et de l'argent à faire éclore des oeufs? Il est préférable et moins coûteux d'acheter des **POUSSINS "ROYAL"**. Ils sont robustes et de race pure. Ils croîteront plus rapidement—deviendront meilleures pondeuses. Toutes les races. Livraison garantie, frais d'express payés. Faites venir les prix et livre gratuit, etc.

CANADIAN CHICK HATCHERY Ltd., Dépt. 313, Hamilton, Ontario.

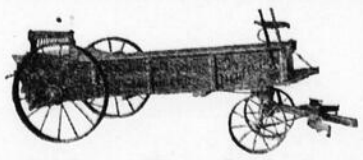


LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit

Envoi gratis par l'auteur à votre adresse.

H. CLAY-GLOVER Co. Inc
129 West 24th Street
New-York. U. S. A.

$150.00



Transport Payé

Distributeur d'Engrais Perfection

PRIX REDUIT DE 37½% POUR 1922.

DEMANDEZ CATALOGUE.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE.

Fondée en 1873 **PLESSISVILLE, QUE.**

Bon agent demandé dans chaque paroisse.

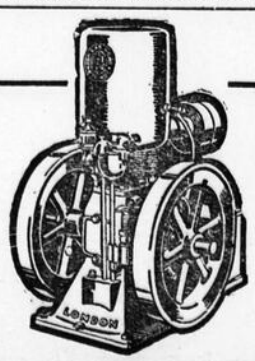
Vous êtes le plus intéresser dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc vous tenir de plus en plus au courant des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture ?

Le coût de l'abonnement est d'une piastre ($1.00) par année, somme qu'il faut faire tenir au Directeur du "Journal d'Agriculture", Hôtel de la Législature, Québec.

On envoie sur demande un numéro spécimen.



THE LONDON ENGINE

1½ à 6 c. v.

Bas prix — Haute qualité. Fait au Canada par des Canadiens qui s'y connaissent dans la construction des moteurs.
Construit vertical parce que nous savons que ce moteur est le plus puissant. Faites venir la brochurette illustrée.

5 grandeurs au choix.

The London Gas Power Co. Ltd.
59 York St. **London, Ont.**

White Rose Gasoline

La meilleure depuis 1882
pour le pouvoir qu'elle développe--et les milles supplémentaires qu'elle fait faire
LA WHITE ROSE
est scientifiquement raffinée par les plus grands raffineurs indépendants de gazoline et d'huiles en Canada

CANADIAN OIL COMPANIES LIMITED

Raffineries : PETROLIA Siège social : TORONTO

Succursales :
Toronto, London, Montréal, Québec, St-Jean, Halifax, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary.

Demandez la
WHITE ROSE
au garage de votre localité ou écrivez à l'une de nos succursales pour prix et autres renseignements.

Huiles à moteur En-ar-co, Huile d'éclairage National, Graisse à essieu Black Beauty. Graisse à engrainage En-ar-co



Le poêlon perd de sa vogue

"Qu'es-ce qui ne va pas? disait la bouilloire émaillée à un reluisant poêlon suspendu à l'arrière du poêle. "Je ne t'ai pas vu sur le poêle depuis des semaines. Qu'est-ce qu'il y a?

"Ça va mal" répondit le poêlon. La ménagère dit qu'elle est fatiguée de m'écurer et de me frotter toutes les fois qu'elle se sert de moi. Je crois que je suis trop difficile à tenir propre."

Mon petit neveu, le poêlon SMP semble avoir pris ta place" dit la bouilloire.

"Oui, répondit tristement le poêlon. "La ménagère préfère les ustensiles SMP parce qu'elle les nettoie en un clin d'oeil, même après la plus graisseuse friture. Je crois être mis au rancart pour tout de bon."

* * *

Assurez-vous que chaque ustensile émaillé que vous achetez porte la marque de commerce bien connue SMP.

SMP
Ustensiles Diamant ou perle
MADE BY THE SHEET METAL PRODUCTS CO OF CANADA LIMITED
MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER CALGARY 54



Pompent l'eau gratuitement

Des centaines de moulins à vent "Brantford" pompent l'eau des puits—que les puits soient profonds ou non—depuis plus de 20 ans et absolument sans un sou de réparations et d'entretien. C'est le système le moins dispendieux que l'on puisse employer.

Nous fabriquons aussi des pompes, réservoirs et tous autres accessoires requis pour aqueducs.

Faites venir le catalogue.
GOOLD, SHAPLEY & MUIR CO., Limited.
Brantford, - Ontario.

Clôture anglaise à renard

Etes-vous intéressé dans l'élevage du renard argenté? Alors vous avez besoin de la meilleure clôture,

LA "BRAYCO BRAND"

En vente par tout le Canada et aux Etats-Unis—seize ans d'expérience—demandez la liste de prix et autres renseignements aux **Plus gros marchands de Clôture à renard en Amérique,**

BRAGE, McKAY & CO., LIMITED, Dépt. F., Summerside, Ile Prince Edouard.

Réparations d'Incubateurs Chatham, Themomètres

Nouveau livre de direction en français, Thermomètres pour tous les genres de machines. MANSON CAMPBELL, Chatham, Ont.

Un Bon Placement

Vous êtes le plus intéressé dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc. vous tenir de plus en plus au courant des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture?

Le coût de l'abonnement est d'une piastre ($1.00) par année, somme qu'il faut faire tenir au Directeur du "Journal d'Agriculture", Hôtel de la Législature, Québec.

On envoie sur demande un numéro spécimen.



Lubrification efficace d'une machine importante

L'HUILE "Imperial Cream Separator" est spécialement préparée pour la lubrification des pièces les plus délicates et les coussinets à haute vitesse des écrémeuses à bras de tous genres. Son emploi assure une rotation douce et uniforme, si nécessaire pour obtenir un écrémage parfait.

L'huile "Imperial Cream Separator" ne gommera pas ou ne se congèlera pas sur les coussinets. Son action est rapide, formant une couche minérale huileuse sur tous les engrenages, qui prévient l'usure, la rouille et la corrosion. Elle fait mieux fonctionner une bonne écrémeuse et en prolonge la durée.

L'huile Imperial Cream Separator est vendue en formats convenables par tous les marchands.

IMPERIAL OIL LIMITED

Compagnie Canadienne Capital Canadien
Ouvriers Canadiens



"Mais vos vaisseaux sont-ils assez près du feu ?"



"Oui, parce que c'est la CHALEUR qui opère la cuisson et c'est cette longue cheminée bleue qui fournit la plus forte chaleur et la pousse directement sous vos vaisseaux."

LA longue cheminée bleue est ce qui rend fameux le poêle à l'huile New Perfection. Cette cheminée concentre la flamme sous vos vaisseaux pour de très bonnes raisons. Elle fournit juste l'espace pour brûler chaque goutte d'huile et donner une chaleur intense. En même temps, elle fournit un fort tirage qui pousse la chaleur directement sous le plat à cuire.

Une chaleur vive est la première des choses que l'on doit rechercher dans un poêle. Plus de 4,000,000 de cuisinières ont trouvé que le New Perfection donne juste celle voulue pour cuire chaque aliment—, une chaleur égale, sans suie, sans fumée, sans odeur désagréable.

Et quel confort avec un poêle qui s'allume et chauffe à l'instant. Touchez la mèche avec une allumette enflammée et il chauffe immédiatement. Une fois la flamme réglée, elle y reste. C'est la longue cheminée bleue qui donne la flamme la plus rapide possible.

Votre marchand local se fera un plaisir de vous donner une démonstration du New Perfection. Faites-vous montrer aussi le fourneau et la chaufferette à l'eau New Perfection. Demandez une copie de la brochurette New Perfection.

PERFECTION STOVE COMPANY LIMITED

Siège social et fabrique
SARNIA - ONTARIO

MONTREAL WINNIPEG

Aussi fabriqués aux Etats-Unis par la Cleveland Metal Products Co., Cleveland, Ohio.

Poêles à l'huile et Fourneaux

NEW PERFECTION

FAITS EN CANADA

La PROPRETÉ D'ABORD



Le Fairy est le savon le plus pur.

L'EXTREME propreté est devenue la règle chez une multitude toujours croissante de personnes pour qui l'usage du savon et de l'eau est d'un usage plus que quotidien. Les gens de goût apprennent la valeur de la propreté intégrale; elles choisissent leur savon d'après sa blancheur—indice de pureté, garantie de l'idéal en fait de savon essentiel pour la toilette et le bain.

C'est pour cette raison que le Savon Fairy *le plus blanc de tous*, gagne partout la confiance de tous.

Le savon Fairy rend la peau molle et douce. Il fait une mousse abondante et durable dans l'eau. Il rince à la perfection, ne laisse aucune odeur désagréable. Il renforcit tout en nettoyant et de plus, il flotte sur l'eau.

Le savon Fairy est tout aussi efficace et excellent pour la buanderie et les autres usages de la maison que pour la toilette et le bain. Vous ne pouvez avoir un savon *plus blanc* ou plus pur que le Fairy.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY
LIMITED, MONTREAL

FAIT EN CANADA

FAIRY SOAP

PURE FLOATING WHITE



A VENDRE

TROIS portées de jeunes cochons Chester blancs nés dans les premières semaines d'avril, provenant de vieilles truies. S'adresser à NICHOLAS KELLY, St-Damien, comté de Bellechasse.

A VENDRE

UN taureau Ayrshire de 2 ans; 1 taureau Ayrshire d'un an; 2 veaux mâles de l'année. S'adresser à EDMOND PERRIER, Laprairie, Qué.

TAUREAUX A VENDRE

SIX taureaux Shorthorn, prêts pour le service. Ces taureaux ont subi l'inspection du gouvernement. Prix alléchant. S'adresser à GEO. REG. MOONEY, Inverness, Qué.

A VENDRE

LAPINS Géants des Flandres, Angora, New Zealand, Hanane, Argenté de Champagne. 50 premiers prix ont été remportés aux expositions de 1921. PAUL U. LACHAPELLE, St-Paul l'Ermite.

AGRICULTEURS! faites que vos terres rapportent plus, servez-vous de notre PIERRE à CHAUX en POUDRE. Pour renseignements, Adressez-vous à THE DOMINION LIME COMPANY, Sherbrooke, P. Q.

A VENDRE

DEUX taureaux Canadiens enregistrés, 18 et 12 mois. Aussi jeunes veaux (mâles) provenant de sujets primés de troupeaux accrédités. Un verrat Yorkshire de 2 ans. Une portée de jeunes cochons Tamworth, mâles et femelles. S'adresser à H. W. & O. A. FOWLER, Lone Oak Farm, R. R. 1, Kingsbury, Qué.

FERMES A VENDRE

No. 113, 25 acres, située dans un beau village. Excellente maison. Grange neuve. Animaux de ferme et roulant. Prix $5,500, $2,000 comptant, balance $200 annuellement, intérêt 6%. No. 108, 150 acres, très bien située sur le chemin du gouvernement. Excellente propriété. Animaux, roulant verger: 100 pommiers. Prix $11,000, $4,000 comptant, balance $200 annuellement, intérêt 6%. No. 109, 287 acres, située à 2½ milles du chemin de fer, d'une école pour garçons et filles, de la beurrerie, etc. 20 vaches et autres jeunes bestiaux, 3 chevaux, etc. Roulant complet et neuf. Excellente maison. Prix $12,000, $6,000 comptant, balance $200 annuellement, intérêt 6%. Plusieurs autres fermes à vendre. Adressez à G. H. VAILLANCOURT, Boîte 164, Sherbrooke, Qué.

Lowell Fertilizer Company

Engrais animal de Haute Qualité

La plus grande fabrique d'engrais en Canada. On demande des agents dans toutes les localités. Pour plus amples renseignements, s'adresser à

C. E. STANDISH, agent général,
Magog, Qué.

A VENDRE

OEUFS pour incubation, provenant de sujets d'exposition et sujets enregistrés par la Ministère de l'Agriculture d'Ottawa comme pondeuses de forte capacité. Aussi poussins d'un jour. Cocs et cochets pour la reproduction Rhode Island Rouges à C. S. Plymouth Rock Barrés Viande hachée et fraiche pour volailles à 2½c la livre f.a.b. Princeville. Demandez notre liste de prix. BASSE-COUR DE LA COOPERATIVE, Princeville, Co. Arthabaska.

TERRES DEMANDEES

CULTIVATEURS ! Pour vendre votre terre ou emprunter, adressez-vous au "CREDIT IMMOBILIER FRANCO-CANADIEN", 360 Ste-Catherine Est, Montréal.

A VENDRE

AYRSHIRES enregistrés, taureau d'un an, 10 veaux du printemps; deux portées de porcelets Chester Blanc nés en mars. LUCIEN MORIN, St-Hyacinthe.

A VENDRE

TAUREAUX Holstein enregistrés. Un taureau 2 ans; deux d'un an et un veau du printemps, tous ces taureaux proviennent de très bonnes laitières. S'adresser à NAP. GELINAS, St-Grégoire, Co. Nicolet.

A VENDRE A TRES BAS PRIX

Trois boeufs Ayrshire de différents âges; 2 portées de cochons Chester provenant de vieilles mères; 1 mouton Leicester. Pour tout renseignement s'adresser à ALPHONSE LAVIGNE, Ste-Gertrude.

A VENDRE

DEUX étalons Clydesdale enregistrés, 6 et 7 ans; aussi plusieurs taureaux Ayrshire enregistrés prêts pour le service. Vaches de tous âges. S'adresser à R. T. BROWNLEE, Ferme Peachbloom Hemmingford, Qué. Le troupeau a subi avec succès la première épreuve à la tuberculine.

A VENDRE

TAUREAUX et taures de un an et plusieurs veaux du printemps, tous Ayrshires enregistrés. Quatre portées de porcelets Chester Blanc nés en février et mars. Oeufs pour incubation Plymouth Rock barrés. S'adresser à ADELARD MORIN, St-Hyacinthe.

A VENDRE

DEUX taureaux Canadiens enregistrés, âgés de six et dix-huit mois et plusieurs veaux du printemps. Aussi jeunes porcelets Chester White et Tamworth du printemps à prix très modérés. S'adresser à ERNEST SYLVESTRE, St-Hyacinthe, P. Q.

A VENDRE

NEUF cochons Chester enregistrés, deux truies, sept mâles, nés en mars. Beaux sujets. S'adresser à J. H. FUROIS, La Durantaye, Bellechasse.

AVIS AUX TRAPPEURS

HENRI CARON paie le plus haut prix pour toutes sortes de fourrures brutes, 204 Clinton St., Toronto.

A VENDRE

A très bonnes conditions, une batteuse de trèfle combinée n'ayant pas servi. Peut battre 1500 livres graine de trèfle ou 1000 minots de grain par jour. Pour plus amples renseignements, s'adresser à JOSEPH BELZILE, secrétaire Cercle Agricole, Trois Pistoles, Co. Témiscouata.

A VENDRE

DEUX étalons Belges, 2 ans, enregistrés. Juments Belges de tous âges. S'adresser à ALPHONSE REID, Châteauguay.

A VENDRE

UN magnifique taureau Holstein, enregistré, de 2½ ans issu d'excellente laitière et faisant partie de troupeau accrédité. S'adresser à Mme JOSEPH NOEL, Nicolet, Co. Nicolet, P. Q.

A VENDRE

COCHON Yorkshire provenant de vieille mère et de père de deux ans. Très beau sujet. Boeuf d'un an dont la mère est au livre d'or. Aussi veau du printemps. S'adresser à LAUREAT BOULANGER Boîte 227, Montmagny, P. Q.

A VENDRE

UN taureau Canadien (reproducteur) enregistré âgé de 5 ans. S'adresser au Cercle Agricole de St-Placide, Clairvaux, Co. Charlevoix.

A VENDRE

DIX porcelets Yorkshire améliorés. Race pure, nés le 8 mars. Aussi verrat d'un an enregistré Yorkshire. S'adresser à EUGENE BRIEN, St-Paul l'Ermite.

A VENDRE

DEUX portées de Grand Yorkshire nés le 15 mars; 2 portées de Chester blancs nés le 17 mars, livraison à 7 ou 8 semaines. Tous sujets de choix. JOHN TOURIGNY, Bécancour, Co. Nicolet.



Il y a des années que nous en faisons usage

Les Lubrifiants "Imperial" lubrifieront comme il faut toutes les machines agricoles. A la longue, ils reviennent toujours moins chers que les autres car ils réduisent au minimum les frais d'exploitation et de réparation ainsi que les dépenses d'entretien.

Un Lubrifiant "Imperial" quelconque ne saurait convenir à toutes les machines. Il est important que vous sachiez vous servir du Lubrifiant "Imperial" qu'il faut, et de la marque qui convient le mieux à chaque machine en particulier, pour en obtenir les meilleurs résultats. Si vous avez quelque doute sur la manière de lubrifier correctement une de vos machines agricoles, adressez-vous au représentant de "l'Imperial Oil".

LUBRIFIANTS

IMPERIAL

POUR TOUS LES BESOINS AGRICOLES

HUILE "IMPERIAL POLARINE"
HUILE "IMPERIAL POLARINE" INTERMEDIAIRE
HUILE "IMPERIAL POLARINE" EPAISSE
Pour moteurs à gazoline, automobiles, tracteurs et camions.

HUILE "IMPERIAL POLARINE" SPECIALE EPAISSE
Pour machines fixes et tracteurs à "kérosene".

HUILE "IMPERIAL POLARINE" TRES EPAISSE
Pour moteurs exigeant une huile particulièrement épaisse.

HUILE "IMPERIAL PRAIRIE HARVESTER"
POUR MACHINES AGRICOLES
HUILE "IMPERIAL GRANITE HARVESTER"
POUR MACHINES AGRICOLES
Pour coussinets et rouages extérieurs de "séparateurs", moissonneuses, lieuses, etc.

HUILE "IMPERIAL CAPITOL CYLINDER"
Pour la lubrification des cylindres à vapeur des tracteurs et machines fixes.

HUILE "IMPERIAL GAS ENGINE"
Pour machines fixes ou portatives, à kérosene ou à gazoline.

GRAISSE A GODETS "IMPERIAL POLARINE"
HUILE "IMPERIAL THRESHER HARD OIL"
Huiles solidifiées pour la lubrification des godets de graissage.

Les Guides de Graissage "Imperial" indiquent d'une façon exacte la qualité d'Huile à Moteur "Imperial Polarine" et d'huile à Tracteur "Imperial Polarine" qui convient le mieux à votre modèle de camion, de tracteur ou d'automobile, et en vous y conformant vous obtiendrez les meilleurs résultats. Le représentant de "l'Imperial Oil" — un expert en fait de lubrification—s'empressera de vous donner tous les renseignements que vous pourriez désirer.

IMPERIAL OIL LIMITED

Une Compagnie Canadienne. Des Capitaux Canadiens.
Des Ouvriers Canadiens.

UN BON PLACEMENT

Vous êtes le plus intéressé dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc vous tenir de plus en plus au courant des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture ?

Le coût de l'abonnement est d'une piastre ($1.00) par année, somme qu'il faut faire tenir au Directeur du "Journal d'Agriculture", Hôtel de la Législature, Québec.

On envoie sur demande un numéro spécimen.



Demandez le moyen

d'avoir de belles dents—vous êtes les bienvenus

Une nouvelle méthode d'avoir des belles dents blanches, et saines est offerte à des millions.

Elle est employée par vos amis, vos voisins. Les dentistes la recommandent et les autorités du jour la conseillent. Les dents éclatantes que l'on voit partout en démontrent l'efficacité.

Un essai de dix jours vous en fera voir les résultats.

Elle combat la pellicule

Le but est d'enlever la pellicule qui donne aux dents une teinte jaunâtre. Non seulement la beauté, mais la santé surtout en bénéficie. Car la plupart des maux de dents en sont aujourd'hui la suite.

La pellicule est cette couche visqueuse qui couvre les dents. Elle y adhère, pénètre entre elles et y demeure. Les pâtes ordinaires à dents ne la font pas disparaître complètement. Elle cause aussi le tartre.

Cette pellicule teint les dents les faisant paraître ternes ou jaunâtres. Elle maintient des parcelles d'aliments qui fermentent et causent de l'acide. Cet acide venant en contact avec les dents amène la carie.

C'est un véritable nid à microbes lesquels avec le tartre sont la cause principale de la pyorrhée.

Découverte de nouvelles méthodes

La science dentaire a découvert deux méthodes de combattre cette pellicule. Des autorités compétentes en ont démontré l'efficacité. Aujourd'hui les personnes soigneuses les emploient sur l'avis de leur dentiste.

Une nouvelle pâte à dents a été préparée qui répond parfaitement aux exigences du moment. C'est la Pepsodent. Ces deux méthodes de combattre la pellicule s'y trouvent réunies pour l'emploi quotidien.

Deux autres effets essentiels

Ces deux autres effets ont été prouvés par la science moderne.

La salive contient deux grands agents protecteurs des dents, un ingrédient digestif de l'amidon et les alkalis. Le premier dissout les dépôts d'amidon qui adhèrent aux dents. Souvent ces dépôts fermentent et causent l'acide. Les alkalis neutralisent l'acidité de la bouche, la cause de la carie des dents.

Pepsodent, stimule ces facteurs. Elle multiplie le digestif de l'amidon, multiplie les alkalis.

Sa disparition

Remarquez après avoir fait usage de Pepsodent la beauté de vos dents. Constatez la disparition de la pellicule visqueuse. Voyez comme vos dents sont blanches dès que cette couche visqueuse disparaît.

Voici des faits que vous devriez connaître. Faites venir le tube gratuit de 10 jours. Découpez le coupon.

Fait en Canada

CANADA Pepsodent REG. IN

Le nouveau dentifrice du jour

Approuvé par les autorités du jour. Conseillé par tous les premiers dentistes. Employé par les personnes soigneuses de tout l'univers. Tous les pharmaciens le vendent en grands tubes.

$98 Can.

Tube Gratuit de 10-Jours

THE PEPSODENT COMPANY,
Dept. 15, 191 rue George, Toronto, Ont.

Envoyez par poste un tube de 10 jours de Pepsodent à

.....

.....

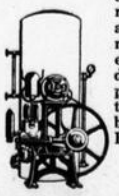
Un seul tube par famille.

BRANTFORD

Automatic Electric PUMPING OUTFITS

Les avantages de la ville à la campagne

Avec une pompe Brantford dans la maison, vous avez l'eau dans la cuisine, la chambre de bain, la buanderie et les bâtiments; vous avez de l'eau pour les animaux, l'arrosage du gazon et du jardin, pour en cas de feu. L'installation coûte peu et pas un sou d'entretien. Nous les fabriquons à bras ou à force motrice. Faites venir le catalogue.



GOOLD, SHAPLEY & MUIR LIMITED,
Brantford, Ont.



ABSORBINE

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

Réduit les chevilles foulées, enflées, lymphangite, occiput blessé, fistule, clous, enflures. Arrête la boiterie et calme la douleur. Guérit les plaies, les coupures, les contusions, etc. C'est UN GERMICIDE ET ANTISEPTIQUE SUR.

Ne cause pas d'ampoules, n'enlève pas le poil et le cheval peut travailler. D'un emploi agréable, $2.50 la bouteille, livrée. Décrivez votre cas pour avoir instructions spéciales et livre 5 R gratis.

ABSORBINE JR., liniment antiseptique pour les personnes. Pour entorses, veines douloureuses, nouées, enflées. Concentrée—quelques gouttes suffisent pour une application. Chez les marchands ou livrée au prix de $1.25 la bouteille.

W. F. YOUNG, Inc. 134 Edifice Lyman, Montréal, Can.

Absorbine & Absorbine Jr. sont faits en Canada



Jolie au réveil

La méthode de Cléopâtre

Avec une infinité d'articles antiques pour la beauté à sa disposition, elle avait confiance dans les huiles d'olive et de palmier pour le nettoyage dans le but de protéger, d'embellir et de conserver la fraîcheur et la douceur de sa peau.

Cet embellissement ne se limitait pas seulement au visage. Le bain était en usage quotidiennement chez tous les peuples antiques et ils se servaient des huiles d'olive et de palmier pour se nettoyer.

Baignez-vous en vous servant du Palmolive et conservez votre peau douce et blanche. C'est un luxe que tout le monde peut se permettre.

Voici la véritable épreuve. La jeune fille qui se réveille fraîche et radieuse avec une peau douce et claire, qui n'a pas de défauts à cacher, ne doit pas s'inquiéter au sujet de son apparence, elle possède la plus grande de toutes les attractions—celle qui surpasse toutes les autres.

Il ne faut pas que ceci décourage la jeune fille dont le teint n'est pas aussi beau. Le soin voulu transformera bien vite une vilaine peau en une peau qui sera admirée pour sa perfection.

Débarrassez-vous des accumulations obstruantes qui provoquent la rugosité et les défectuosités défigurantes et vous serez bientôt complimentée au sujet de votre teint frais et épanoui.

Le secret est simple et date d'environ 3,000 ans. Il a été découvert dans l'antique Egypte et a été mis en pratique par Cléopâtre.

Simple—Embellissant

Le remède pour se débarrasser d'une peau rude, enlaidie par des taches noires ou des vilaines pustules, c'est un nettoyage quotidien avec la mousse provenant du mélange d'huiles d'olive et de palmier.

Un nettoyeur de ce genre est si doux et si calmant qu'il assouplit la peau, la conserve douce, fait disparaître l'accumulation de saleté, d'huile et de transpiration, qui sont la cause de la plupart des vilains teints.

Si vous négligez votre peau vous ne pouvez pas vous attendre à la conserver épanouie et attrayante. La poudre et le rouge dont vous vous servez pour cacher les défectuosités ne trompent personne.

Un nettoyeur adoucissant

Le Palmolive est la combinaison moderne des mêmes huiles cosmétiques embellissantes dont se servait Cléopâtre au temps de l'ancienne Egypte. Il est aussi précieux aujourd'hui comme nettoyeur sûr et calmant.

Faites pénétrer délicatement sa douce mousse crémeuse dans la toile des minuscules pores qui compose la surface de votre peau. Elle enlèvera les dépôts obstruants qui agrandissent ces pores et provoquent les taches noires et les pustules.

Le cold cream a un effet bienfaisant sur les peaux sèches après le nettoyage. Si vous souffrez d'une sécheresse de la peau peu commune, il est bon d'appliquer un peu de crème tant avant qu'après le lavage.

Popularité—Bas Prix

Si vous jugez le Palmolive en le comparant aux autres savons, vous vous attendrez de payer au moins 25 cents le pain. Mais grâce à la popularité de ce savon les fabriques Palmolive travaillent jour et nuit et ceci naturellement réduit le coût. La production en grande quantité est toujours économique.

Comme conséquence ce savon qui est le meilleur pour le visage est offert à un prix à la portée de tous. Vous pouvez vous servir économiquement du savon Palmolive pour tous les besoins de la toilette, car il ne coûte pas plus qu'un savon ordinaire.



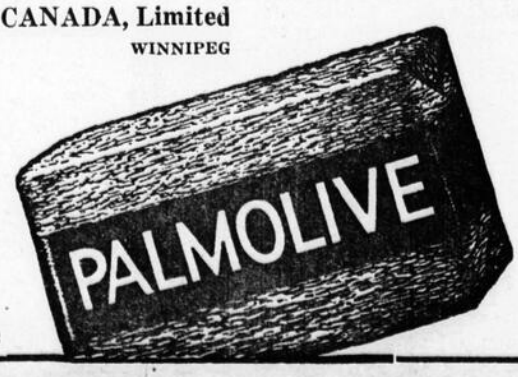
Fait en Canada

THE PALMOLIVE COMPANY OF CANADA, Limited

MONTREAL TORONTO WINNIPEG

Par le volume et l'efficacité on obtient une qualité de 25c pour

10c



1426C

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Choses d'actualité du 20 mai au 20 juin

Choisir pour l'éclaircissage le moment où la terre est humide, afin que l'on puisse arracher facilement les plantes à éliminer, sans endommager les autres, et avoir soin de conserver les pieds les plus vigoureux.

N'oublions pas que nous devons biner les betteraves tous les quinze jours avec la houe à cheval, jusqu'à ce que les feuilles soient assez développées pour que le cheval ne puisse plus passer sans les détériorer.

N'oublions pas qu'un des meilleurs moyens de détruire les vers gris qui s'attaquent si souvent aux pieds de tabac et de choux nouvellement plantés, consiste en un mélange de gru et de vert de Paris dont on saupoudre le sol autour des plantes à protéger. Un mélange de 1¼ lb de vert de Paris avec un minot de gru suffit pour détruire les vers gris sur une étendue de 3 à 4 arpents.

Si vous avez planté des arbres fruitiers ce printemps, ne négligez pas: 1o de planter un bon tuteur et d'y attacher l'arbre au moyen d'un ou de deux liens de paille; 2o de mettre au pied de l'arbre une couche de paille pour empêcher le sol de se dessécher sous l'action du vent et du soleil.

Aucun animal n'est aussi sensible que le mouton aux circonstances désavantageuses; il n'y en a pas qui résistent moins que lui à ces conditions défavorables et fâcheuses. Un terrain sec a une grande influence sur la santé et le développement de cet animal.

Les moutons prospèrent bien sur le petit trèfle blanc, très répandu dans la plupart des pâturages canadiens, et ils le broutent de très près.

Il faut exécuter le premier binage avec la houe à cheval quand les tiges du blé d'Inde ont 6 à 8 pouces. Eclaircir en même temps à la distance convenable suivant l'espèce de maïs cultivée—pour le maïs nain, un pied;—pour le maïs commun qui atteint la hauteur moyenne, 1½ pied—pour le grand maïs, 2 pieds. Lorsque le blé-d'Inde sera haut de quinze pouces, biner à nouveau, et butter légèrement. Enfin, deux à trois semaines plus tard, effectuer un deuxième buttage plus énergique que le premier.

Nettoyez les fossés et les égouts de la ferme. Ramassez les pierres dans le champ pour ne pas briser le moulin à faucher. Aiguisez les faulx; serrez les boulons des machines. Graissez les harnais !—*Le Soigneux.*

ÇA PAIE DE CASTRER LES MOUTONS

Voici comment....!

1—Parce qu'un agneau castré est beaucoup plus calme qu'un bélier; il peut alors remplir beaucoup mieux son rôle qui consiste à engraisser et à se préparer pour l'étal du boucher.

2—Un troupeau d'agneaux castrés est plus facile à garder et les frais de clôturage sont moins élevés.

3—L'agneau castré n'importune pas les brebis et il n'y a aucun danger à les laisser ensemble; tandis que si on n'éloigne pas les béliers il y aura fécondation.

4—Avec la même alimentation et dans des conditions identiques, les agneaux castrés se développeront et engraisseront beaucoup plus que les béliers.

5—Si, à l'automne, le marché subit une baisse et demeure stagnant, on pourra hiverner les agneaux castrés, mais il faudra se débarrasser des béliers à n'importe quel prix.

6—Enfin, et c'est le point le plus important, les AGNEAUX CASTRES SE VENDENT TOUJOURS PLUS CHER QUE LES BELIERS SUR TOUS LES MARCHES.

LE TYPE DE PORC A BACON

Le modèle choisi comme type de porc à bacon de première classe à la conférence tenue à Ottawa, en novembre dernier, exige que l'animal ait le cou et les épaules légers, le dos, du cou à la queue, recouvert d'une égale couche de chair, le flanc allongé et d'une profondeur moyenne, tombant droit du dos, le jambon fort, avec une bonne apparence générale, sans excès de graisse, pesant de 160 à 210 livres. (Ou sur la ferme 170 à 220.)

A QUELLE PROFONDEUR, A QUELLE DISTANCE ET A QUELLE LARGEUR DOIT-ON PLANTER LES TUBERCULES ?

Pour répondre à cette triple question, il faut connaître suffisamment la variété employée et le sol auquel on destine la pomme de terre. Comme nous l'avons déjà dit, la pomme de terre demande, avant tout, un sol très meuble et très aéré, et tout en exigeant un degré suffisant d'humidité, redoute cependant un excès d'eau.

Une plantation profonde garantit le tubercule contre le manque d'humidité, mais entrave l'accès de l'air. D'autre part, une plantation superficielle permet la pénétration facile de l'air, mais expose le tubercule à l'insuffisance d'humidité.

On constate, en général, que la vigueur des pousses naissantes est en raison inverse de la profondeur à laquelle on place le tubercule. Le plant, renfermant en lui-même une humidité suffisante, une plantation superficielle favorisera considérablement l'accès de l'air.

De ces considérations nous pouvons déduire cette conclusion: Que l'on plantera à faible profondeur dans les terres lourdes et dans les terres humides, et que l'on plantera un peu plus profond dans les sols légers. Toutefois, quelle que soit la profondeur adoptée, elle ne peut jamais dépasser 6 pouces ni être inférieure à 2 pouces.

La distance entre les plants variera suivant le développement foliacé de la variété employée, suivant le degré de fertilité du sol, de façon à obtenir le maximum de rendement possible.

En très bonne terre, la distance entre les tubercules sera plus grande qu'en sol moins riche, toutes les autres conditions de vigueur et de croissance étant égales. Une plantation trop serrée contrarierait les tubercules et les empêcherait d'utiliser tous les éléments nutritifs dont ils disposent.

La variété exerce aussi une certaine influence sur la distance à adopter. Le mode de croissance des jets varie d'une variété à l'autre. Les tubercules dont les tiges se déploient avec plus d'ampleur, doivent évidemment être espacés davantage. La végétation sur le sol va communément de pair avec l'évolution souterraine, de sorte qu'une variété à grand développement manifeste généralement aussi un feuillage exubérant. Semblables variétés exigent, on le conçoit, une plus grande distance entre les plants que celles qui jouissent de propriétés opposées.

Par une déduction logique, on espacera le moins possible ces variétés dont les parties souterraines prennent le plus faible développement. On les plantera assez près les unes des autres, pour qu'elles puissent couvrir tout le sol de leur feuillage.

En règle générale, les meilleurs producteurs plantent, par exemple, la variété "Montagne Verte" à 12 pouces de distance dans le sillon, par 30 pouces entre les rangs.

IMPORTANCE DE LA BONNE SEMENCE DE BLE D'INDE

D'après des notes soigneuses, tenues pendant un grand nombre d'années à la station expérimentale de Cap Rouge, la semence nécessaire pour une acre de blé d'Inde d'ensilage ne représente que 3% du coût total de la culture de ce blé d'Inde. Si l'on se sert de mauvaise semence, on perd non seulement le prix que cette mauvaise semence a coûté, mais aussi une certaine proportion du reste des autres frais, c'est-à-dire 97%. Il ne faut pas songer à *resemer*, car dans les districts du nord le blé d'Inde n'a pas trop de tous les jours de la saison pour arriver à l'état de maturité nécessaire pour faire un bon ensilage. En voilà assez pour démontrer l'importance de la bonne semence du blé d'Inde.

Qui doit cultiver la semence.

La bonne semence doit provenir d'une bonne souche. Il faut qu'elle ait une forte vitalité et qu'elle soit bien adaptée à la localité où elle doit être cultivée. Nous savons que l'on peut souvent trouver, chez les grainetiers, du blé d'Inde qui remplit ces trois conditions, mais ce n'est pas assez. On devrait pouvoir toujours le trouver. Sans doute, les marchands s'efforcent toujours de se procurer l'article désiré, mais il est évident que ces efforts ne suffisent pas toujours. On devrait prendre les moyens de se procurer de la bonne semence tous les ans; il semble que le moyen le plus logique pour le cultivateur soit de cultiver lui-même le blé d'Inde dont il a besoin.

Comment cultiver la semence.

Les variétés de blé d'Inde qui mûrissent leur grain tous les ans dans les parties du nord du Canada, ne produisent pas une quantité suffisante de fourrage pour qu'elles puissent être recommandées pour la production de l'ensilage, tandis que celles qui produisent suffisamment de fourrage ne mûrissent leur grain qu'en certaines saisons exceptionnelles. A Cap Rouge nous semons le blé d'Inde dans des pots de quatre pouces, à raison de trois grains par pot, et ces pots sont placés en couche chaude dans la dernière semaine d'avril. Il ne faut pas que la température soit trop élevée, sinon les plants fileraient. Lorsque tout danger de gelée est passé, vers le commencement de juin, on met trois plants ensemble dans le champ aux intersections de carrés de trois pieds.

Résultats obtenus à Cap Rouge.

Depuis cinq ans nous cultivons du blé d'Inde Longfellow pour la semence à la station expérimentale de Cap Rouge, et nous avons obtenu les meilleurs résultats; ce blé d'Inde a mûri sur le champ toutes les saisons. En 1919, 1920 et 1921, nous avons pris 1,146 pots, dans chacun desquels trois grains ont été semés, et 3,123 plants ont vécu pour produire de la semence, c'est là une perte de moins de 10%. La production moyenne a été de 3,573 livres, soit un peu plus de 24 boisseaux de maïs sec par acre.

Etendue nécessaire pour la couche chaude.

A la station de Cap Rouge, la production moyenne de blé d'Inde d'ensilage par acre, pendant un certain nombre d'années, est d'environ 8.5 tonnes. Il faut environ un demi-boisseau ou 28 livres de semence par acre, ou encore 329 livres de semence pour produire 100 tonnes. Chaque pied carré d'espace dans la couche chaude a produit 6.71 livres de blé d'Inde sec, il faudrait donc à peu près 49 pieds carrés, ou une couche chaude n'ayant pas tout à fait 6 pieds par 9, pour produire la semence nécessaire pour 100 tonnes d'ensilage. — *Gustave Langelier, Station expérimentale de Cap Rouge.*

IL Y A DES SEMENCES PEU PRODUCTIVES COMME IL Y A DES ANIMAUX PEU PRODUCTIFS

La propreté des terres, un assolement rationnel et d'abondantes fumures constituent, avec l'emploi des semences sélectionnées et judicieusement choisies, les moyens essentiels dont dispose l'agriculteur pour utiliser ses terres au maximum et obtenir les rendements les plus élevés.

De même qu'il y a des animaux peu productifs, qui s'accroissent lentement, ne s'engraissent jamais ou n'ont qu'une lactation médiocre, nullement en rapport avec l'alimentation reçue, l'on trouve encore trop couramment employées des variétés de céréales et, en particulier de blé, qui sont abâtardies, fort sensibles aux maladies, qui fléchissent devant le moindre accident de végétation et ne donnent qu'une insuffisante production.

L'INVENTAIRE AGRICOLE ANNUEL,

entrepris il y a six ans, se poursuivra encore cette année. Au mois de juin, chaque cultivateur recevra une formule de rapport comme celle que vous voyez dans la gravure ci-dessous. Cette carte qui vous sera remise par le maître ou la maîtresse de l'école de l'arrondissement devra lui être retournée avant le 24 juin, après avoir été soigneusement remplie. L'hon. ministre de l'Agriculture vous engage à considérer attentivement la requête qu'il vous adresse, et de son côté, le BUREAU PROVINCIAL DES STATISTIQUES a confiance que tous les lecteurs de ce journal se feront un patriotique devoir de lui fournir les renseignements dont il a besoin pour établir la richesse agricole de la province de Québec. Voyez, à ce sujet, la lettre que le chef de ce Bureau adresse aux agriculteurs, au bas de la page.

LETTRE DE L'HONORABLE MINISTRE DE L'AGRICULTURE AUX CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Québec, 1er mai 1922

Messieurs,

Je désire attirer votre attention d'une façon toute spéciale sur le devoir que vous rappelle la gravure qui figure sur cette page-ci.

Je dis "devoir" parce que je considère que c'en est un pour les cultivateurs de fournir au Gouvernement de la province les renseignements dont celui-ci a besoin pour orienter sa politique agraire.

Dans toutes les sphères de l'activité économique, nous avons des agents bénévoles qui nous fournissent, avec bonne volonté, les statistiques qui en indiquent le mouvement, d'une année à l'autre.

La province de Québec étant avant tout agricole, bien que l'industrie et le commerce aient aussi leur importance dans son développement, vous comprendrez que nous tenons beaucoup à connaître, chaque année, les superficies qui ont été mises en culture, le nombre des bestiaux de même que celui des animaux abattus ou vendus depuis un an.

Toutes les provinces du Canada font une enquête semblable, chaque année, depuis 6 ans. De plus, soixante pays sont organisés de la même façon pour recueillir des statistiques agricoles, et ces soixante pays, distribués dans les deux hémisphères, font connaître le résultat de cette enquête à L'INSTITUT INTERNATIONAL AGRICOLE de Rome.



Cet Institut, à son tour, par ses publications, les renseigne régulièrement sur tout ce qui a trait aux récoltes, aux produits animaux, aux échanges, aux stocks en greniers ou dans les élévateurs, à certaines époques. Ces renseignements permettent d'établir des prix de vente plus uniformes et d'en instruire non seulement les commerçants, mais aussi les agriculteurs et les éleveurs.

En répondant au questionnaire qui vous sera distribué, grâce au concours généreux des maîtres ou maîtresses d'écoles, vous mettrez le BUREAU DES STATISTIQUES en mesure de faire une estimation de la récolte entière, de même que des stocks d'animaux.

Je vous engage donc fortement, même plus, je vous prie instamment d'accueillir avec faveur la carte-questionnaire du BUREAU DES STATISTIQUES, d'y répondre au meilleur de votre connaissance, dans le délai fixé, et de la retourner au plus tard le 24 juin prochain à l'école de votre arrondissement.

En agissant de la sorte, vous travaillerez non seulement dans votre intérêt, mais vous aiderez aussi mon ministère à mieux se rendre compte des besoins des agriculteurs et, de plus, vous permettrez à la province de Québec de faire connaître le rang élevé qu'elle occupe au point de vue agricole, parmi les provinces canadiennes.

Votre bien dévoué,

J. E. CARON.

LETTRE DU CHEF DU BUREAU DES STATISTIQUES AUX CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

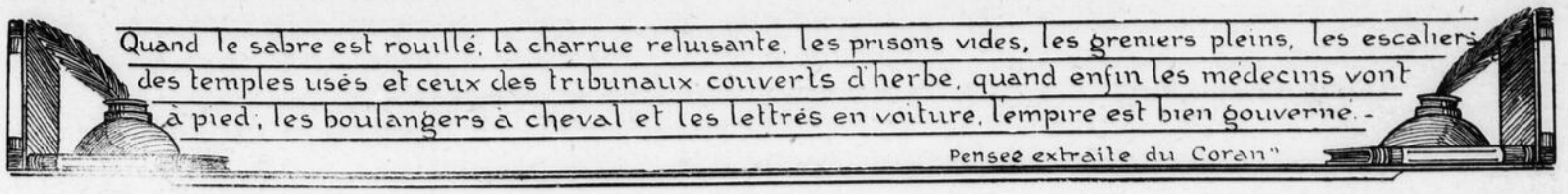
Québec, 1er mai 1922.

Messieurs,

La Bruyère dans ses "Caractères" trace le portrait de deux hommes. Le premier est ignoré dans le monde; partout il s'efface; nul ne recherche sa compagnie; il parle bas en conversation et encore ses paroles ne sont pas remarquées; c'est avec dédain, en quelque sorte, qu'on l'accueille, bien qu'il ait des qualités, de nombreuses qualités, puisqu'il est instruit, affable, délicat, etc. Malheureusement il est PAUVRE.

Le deuxième est un lion dans la société; partout on l'accueille les bras ouverts et ses paroles sont écoutées comme des oracles; les grands recherchent sa compagnie et toutes les sociétés veulent lui accrocher des médailles à la poitrine. Pourtant, cet AUTRE n'est qu'un ignorant, un parvenu, et un malappris. Bonheureusement pour lui, il est RICHE.

Pendant longtemps, la province de Québec fut considérée comme la province pauvre du Dominion et ses habitants regardés comme des gueux. Mais aujourd'hui un changement s'est opéré et Québec est considéré comme la province étant la mieux administrée au point de vue politique; celle où la guerre a causé le moins de ravages, comme aussi, celle où la population vit le plus heureusement. Comment ce changement s'est-il opéré? Sans doute, la cause première de cette bonne renommée de la province de Québec est



due à une sage administration qui a su prévoir, comme elle est aussi due à la formation morale que reçoivent ses habitants, grâce au développement et à l'esprit éclairé de son clergé. Toutefois, ajoutons que le fait, depuis quelques années, de proclamer nos richesses au moyen de la statistique, de distribuer des rapports sur la plupart des activités économiques de la province, lui ont fait une réclame immense jusqu'ici pour les provinces-soeurs, de même que pour les autres parties de l'Empire Britannique, Québec est devenu la province du bon ordre, de l'aisance et de la saine administration politique. L'on va même jusqu'à dire que Québec est l'un des rares coins de l'Empire où l'on n'a pas perdu la boule pendant la guerre.

Si l'on étudie les derniers rapports sur la statistique agricole, l'on voit, par exemple, que nos terres, y compris les améliorations (maisons, granges, hangars, etc.,) ont une valeur à l'acre qui n'est surpassée que par deux provinces: celles de la Colombie-Anglaise et de l'Ontario. Et l'on comprendra que les plantations fruitières de ces deux provinces donnent une valeur à leurs terres que les nôtres ne peuvent pas avoir. Celles de la Colombie sont évaluées à $122.00 l'acre; de l'Ontario à $63.00; de Québec à $59.00; de l'Ile-du-Prince-Edouard à $46.00; du Manitoba à $35.00; de la Nouvelle-Ecosse à $35.00; de la Saskatchewan à $29.00; du Nouveau-Brunswick et de l'Alberta à $28.00; la moyenne pour le Canada étant de $40.00 l'acre.

Voilà une statistique qui prouve que nos terres ne sont pas à dédaigner, puisque, si l'on place hors concours les plantations fruitières de certaines provinces de l'Ouest, nous ne sommes dépassés par aucune province canadienne, toutes choses égales d'ailleurs. Nos terres sont donc riches et il faut le publier, afin qu'on le sache partout.

Si l'on consulte maintenant les statistiques relatives à la valeur des récoltes des champs, l'on voit que la valeur de ces récoltes a plus que triplé chez nous dans l'espace de cinq ans; de la somme $102,937,300, en 1916, elle est passée à $330,251,000, en 1920, dernière année d'une récolte normale. Aucune province du Canada ne peut montrer une augmentation aussi considérable dans l'espace de cinq ans. Remarquons encore que seule la province d'Ontario avait une récolte d'une valeur plus élevée que celle de Québec, en 1920. Voilà encore un chiffre à retenir et que nous devons faire connaître, afin que Québec soit considéré partout à sa juste valeur.

Enfin, voyons quelle est la valeur de nos stocks d'animaux domestiques. En 1916, ils étaient évalués à $119,230,000, et cinq ans plus tard, à $206,814,000, ce qui était $46,000,000 de moins que deux ans auparavant: la cessation des hostilités à la fin de 1918 ayant ralenti de beaucoup l'exportation des produits animaux. Encore ici, il n'y a que la province d'Ontario où les stocks d'animaux soient plus considérables que les nôtres. Il n'y a donc pas lieu pour nous de craindre la comparaison avec les autres provinces canadiennes. Nous devons même nous faire un devoir de proclamer bien haut ce que nous apprennent les statistiques agricoles, puisqu'elles sont de nature à mieux faire connaître et à faire estimer davantage notre pays aux yeux de nos gens d'abord, puis ensuite aux yeux de la population canadienne.

Que chaque cultivateur remplisse donc la formule questionnaire qui leur sera distribuée, et, de la sorte, le BUREAU DES STATISTIQUES pourra établir, à l'automne, la valeur de la récolte, celle des animaux domestiques, de même que celle des animaux vendus ou abattus depuis un an.

Nous avons tout avantage à nous faire connaître et nous sommes en mesure de démontrer—pourvu naturellement que ces renseignements nous soient fournis honnêtement et complètement par les cultivateurs—nous sommes en mesure de démontrer, dis-je, que la province de Québec est une province riche par son sol, riche par l'amour du travail de ses habitants, riche par leur esprit de tolérance et de conciliation, et que nulle province plus qu'elle n'a le droit de marcher la tête haute, quoique sans jactance. C'est ce que le BUREAU DES STATISTIQUES cherche à établir par des faits bien contrôlés, et c'est, par conséquent, un devoir pour tous les cultivateurs de l'aider dans sa tâche ardue. Que les cultivateurs soient donc eux-mêmes les artisans de leur renommée, et qu'ils établissent, en répondant au questionnaire de la carte agricole—ce qui demandera tout au plus un quart d'heure de leur temps—que la province de Québec est prospère, et alors, comme le RICHE des "Caractères" de La Bruyère, tous les yeux se tourneront vers elle et justice ne lui sera plus marchandée.

Votre bien dévoué,

Le chef du Bureau des Statistiques,

G. E. Marquis.

LE GOUVERNEMENT HONORE DEUX CITOYENS

Le gouvernement provincial vient d'octroyer le diplôme de très grand mérite spécial dans l'ordre du Mérite Agricole, à M. Auguste Dupuis, le pépiniériste du Village-des-Aulnaies. M. Dupuis est le second de cette province qui reçoit cette décoration, en vertu de la loi passée en 1920, et l'on peut dire qu'aucun citoyen n'en était plus digne.

M. Dupuis, qui aura 83 ans, le 17 juin prochain, est le fils de feu J.-Bte. Dupuis, marchand, au Village-des-Aulnaies et ancien député du comté de l'Islet à la Législature.

Entré très jeune dans la carrière commerciale que poursuivait son père, M. Dupuis s'occupa en même temps d'agriculture. Vivant au milieu d'une belle population agricole et aimant la terre, il consacra de bonne heure tous ses loisirs à faire progresser l'agriculture en général et particulièrement l'horticulture, science qu'il étudia à fond et dans laquelle il devint vite un expert renommé.

En 1880, il fonda l'une des premières sociétés d'horticulture de la province, dans le comté de l'Islet. Il en a toujours été réélu le président jusqu'en 1918, alors qu'il fut nommé président à vie, en reconnaissance des nombreux services qu'il avait rendus.

En 1890, le gouvernement fédéral le nomma commissaire à l'exposition de la Jamaïque. Il fut nommé secrétaire de la commission canadienne à l'exposition universelle de Paris, en 1900, et plus tard, il remplit les mêmes fonctions à l'exposition de St-Louis, Missouri.

M. Dupuis est encore l'un des directeurs de la Société Pomologique de la province. Il est le directeur en chef des stations fruitières. Il a aussi fait partie du Conseil d'Agriculture, depuis le 5 août 1897, jusqu'à l'an dernier, alors qu'il offrit généreusement sa résignation pour donner l'avantage à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière d'avoir un représentant dans le conseil.

En 1860, M. Dupuis organisa, au Village-des-Aulnaies, la première pépinière de la province de Québec et il en fit, en peu d'années, l'une des plus belles du Canada. Cet établissement,—maintenant dirigé par son neveu, M. Albert Verreault, maire de St-Roch-des-Aulnaies,—a rendu des services signalés à toute la population agricole de la région et la province de Québec tout entière a largement profité de la réclame que lui faisaient les superbes produits que M. Dupuis expédiait sur les marchés européens et américains et dont il soignait la préparation avec un art consommé.

Volume 25 MAI 1922 Numéro 11

Revue mensuelle pratique par le texte et par l'image, rédigée en collaboration sous la direction du ministère provincial de l'Agriculture.

Le "Journal d'Agriculture" est envoyé gratuitement aux membres des sociétés d'Agriculture, des cercles agricoles, de la Société d'Industrie Laitière dans la province de Québec. Toute autre personne qui désire s'abonner au "Journal" devra payer d'avance un dollar par année et transmettre ce montant à M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, Parlement, Québec.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser:
"JOURNAL D'AGRICULTURE"
HOTEL DE LA LEGISLATURE, QUEBEC

POUR LES ANNONCES,
s'adresser à
LA CIE. DE PUBLICATION DU "CANADA"
Limitée,
73, rue St-Jacques, MONTREAL

CIRCULATION FRANÇAIS 68,071
ANGLAIS 3,683

REFLEXIONS SUR LA STATISTIQUE

La statistique, c'est le grand-livre de la comptabilité provinciale. Elle établit notre avoir, nos richesses, nos progrès, comme elle fait voir nos côtés faibles.

❖ ❖ ❖

"La statistique c'est le budget des choses et sans statistique pas de salut public", disait jadis Napoléon Ier.

❖ ❖ ❖

La statistique constitue aujourd'hui l'une des pierres d'assise de la législation économique.

❖ ❖ ❖

On juge du degré d'avancement ou de perfectionnement de l'organisme politique d'un pays par sa statistique officielle; l'absence de ce moyen de contrôle, dans un Etat, indique que celui-ci n'est pas encore complètement sorti du cahot de la barbarie, puisqu'il est encore obligé de s'en tenir aux méthodes désuettes de l'empirisme.

❖ ❖ ❖

Sur les neuf provinces canadiennes, Québec est la seule qui possède un Bureau de Statistiques bien outillé, mais comme le moulin qui ne peut produire de farine sans que l'eau fasse tourner la grande roue qui mettra tous les rouages en branle, le Bureau des Statistiques ne peut établir la valeur de nos richesses sans que les cultivateurs lui disent eux-mêmes ce qu'ils possèdent.

❖ ❖ ❖

"Mieux vaut faire envie que pitié," dit un vieux proverbe; la statistique agricole a déjà établi que la province de Québec est celle qui progresse le plus rapidement. Que chacun se fasse donc un devoir de contribuer à maintenir cette bonne réputation, en répondant soigneusement au questionnaire agricole, vers le milieu de juin prochain.



M. Dupuis, malgré son grand âge, est encore actif. Il exploite lui-même une partie de son domaine pépinier auquel il s'intéresse comme autrefois. Il habite encore au Village-des-Aulnaies, l'ancienne maison de son ancêtre, laquelle, agrémentée d'arbres, de plantes grimpantes et de fleurs exquises, forme un cadre charmant, à la personnalité éminente qu'elle abrite.

Le gouvernement provincial en même temps qu'il octroyait à M. Auguste Dupuis le très grand mérite spécial, dans l'ordre du Mérite Agricole, accordait la même distinction à M. le Dr Jean-Charles Chapais, éminent professeur et démonstrateur en agriculture.

M. Chapais, qui est connu dans tout le Dominion, par sa remarquable carrière, méritait cet honneur à tous les titres. Né à St-Denis-de-Kamouraska, où il demeure encore, M. Chapais, est le fils de M J.-C. Chapais, ancien député et l'un de ceux qui ont contribué à l'acte de la Confédération.

Après avoir obtenu ses degrés comme avocat à l'Université Laval, il se livra à la pratique de sa profession pendant quelques années. Mais l'agriculture l'appelait et il abandonna définitivement le droit pour s'occuper exclusivement de questions agricoles. Il fut rédacteur au "Journal d'Agriculture" et conférencier agricole pendant onze ans. Il est assistant commissaire de l'industrie laitière du Dominion depuis 32 ans. Entre temps, il a occupé les charges de vice-président et directeur de la société d'industrie laitière de Québec, vice-président et président de la Société Pomologique et Fruitière, secrétaire de la première association forestière de la province, etc.

M. Chapais a beaucoup écrit sur l'agriculture. Il est l'auteur de plusieurs intéressantes brochures agricoles et aussi d'un ouvrage sur l'industrie forestière. Depuis 1912, il est commissaire fédéral pour l'application de la loi d'enseignement agricole dans les provinces. En 1919, l'Université Laval lui a confié le degré de docteur en agriculture.

M. Chapais, malgré ses longs états de service, est encore plein de vigueur. Il s'occupe activement du mouvement agricole dans notre province, il est l'un des conférenciers dont la compétence est reconnue partout et que les cultivateurs aiment à entendre, parce qu'il joint à ses connaissances approfondies et à sa longue expérience de l'agriculture un remarquable talent de parole.

La décoration que le gouvernement provincial vient de lui conférer sera bien vue par tous ceux qui ont eu l'avantage de profiter de ses excellents conseils, et qui l'ont vu à l'oeuvre durant sa longue et fructueuse carrière.

LE DOCTEUR DAUBIGNY A L'HONNEUR

Le gouvernement français a récemment honoré M. le docteur Daubigny, principal de l'Ecole Vétérinaire de Montréal, en le décorant de la rosette du Mérite Agricole de France.

LE MERITE AGRICOLE ET LES JEUNES

Les jeunes agriculteurs pourront maintenant concourir au Mérite Agricole qui vient d'être spécialement organisé pour eux.

Le ministre de l'Agriculture vient d'autoriser la formation du Mérite Agricole des Jeunes Agriculteurs, nouvelle qui sera accueillie avec joie par la classe agricole.

Pour les fins du Mérite Agricole des jeunes agriculteurs, la province reste subdivisée comme elle l'est déjà pour le Mérite Agricole des vieux agriculteurs, c'est-à-dire, en cinq régions.

Chacun des agronomes de district, compris dans une région de concours de Mérite Agricole, devra transmettre au Service de l'Horticulture pour le 10 août le nom de l'élève-fermier qui aura conservé le plus grand nombre de points sur ses cultures à domicile. Dès que le dépt. sera en possession de ces noms, une commission de juges sera chargée de visiter à tour de rôle les concurrents des districts de la région. Sur le témoignage de cette commission, l'élève d'un district qui aura conservé le plus grand nombre de points au-dessus de 85 sur 100 obtiendra un diplôme de "Très Grand Mérite Exceptionnel" et une Médaille d'Or, qui lui sera remise à la fête du Mérite Agricole qui aura lieu à Québec à l'automne. Il aura en plus droit de choisir entre l'une quelconque des primes suivantes:

un poulain ou une pouliche de race pure, ou
un bouvillon et une génisse de race pure, ou
un troupeau de volailles de race pure, ou
cent vingt pommiers, ou
quatre ruches avec abeilles.

Un diplôme de "Grand Mérite Agricole" et une Médaille d'Argent seront accordés à l'élève-fermier qui aura conservé le plus de points après le précédent.

Un diplôme de "Mérite Agricole" et une Médaille de Bronze seront accordés au troisième élève le plus méritant.

Voilà, dans ses grandes lignes, le système que le ministère de l'Agriculture a définitivement adopté et qui sera mis en vigueur dès cet automne dans tous les districts d'agronomes de la province.

AUX APICULTEURS.

Faisons comme les abeilles.

La Fédération des Apiculteurs de cette province met en réalisation un programme éminemment pratique. Un des articles de ce programme concerne la vente des produits du rucher et surtout du miel.

Afin d'établir la renommée du miel canadien de Québec, la Fédération demande aux apiculteurs de vendre ce miel en chaudières de même forme et portant la même étiquette avec les attributs de l'apiculture et les armes de la province.

Ces chaudières, très jolies, se vendent bon marché. Il y en a de toutes les grandeurs: 2½, 5, 10 et 30 lbs. Elles porteront, sur demande, les noms et adresses de l'apiculteur qui en achète une certaine quantité.

On est prié de s'adresser par lettre au secrétaire de la Fédération:

M. R. FORTIER,

70, rue S.-Augustin, Québec.

Le seul moyen d'être heureux est de ne pas penser à soi, de travailler pour autrui, de se donner à une oeuvre en laquelle on a foi. Les hommes n'ont pas encore trouvé d'autre moyen d'être heureux. Les jouissances déplaisent vite. L'ambition n'est jamais satisfaite. La seule chose qui trouve sa satisfaction et sa récompense, c'est le dévouement. — Fustel de Coulanges.

D'un mois à l'autre

Correspondance et notes diverses

Après ceux qui ont les premières places, je ne connais rien de plus malheureux que ceux qui les envient.—Mme de Maintenon.

Si tu es heureux, cache ton bonheur.—Pittacus.

L'ASPECT DU SOL

Les sols riches en azote sont presque toujours des terres bien pourvues de matières organiques qui lui communiquent une teinte plus ou moins brunâtre.

En général, l'azote existe en plus forte proportion dans les sols argileux que dans les sols légers.

L'aspect du sol ne donne aucun indice quant à sa richesse en acide phosphorique. Cependant, les sols crayeux sont souvent riches en cet élément, alors que dans les terrains sablonneux, il fait toujours défaut.

Les terrains argileux sont souvent relativement riches en potasse.

La chaux est la caractéristique des terrains calcaires et ne se trouvent pas dans les sols acides.

R. I. P.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Emile Gosselin, B.S.A., agronome du comté de Rouville, survenu le 6 mai. M. Gosselin, né à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans, avait fait ses études à l'Institut d'Oka. Il laisse le souvenir d'un excellent fonctionnaire.



La médecine vétérinaire offre peut-être des avantages à votre gâs.....

L'Ecole Vétérinaire de Montréal est la seule institution française du genre au Canada.

Grâce aux octrois des gouvernements fédéral et provincial et à la générosité de l'Université de Montréal, elle est en état de former des vétérinaires compétents qui, plus tard, sauront faire honneur à leur profession.

Elle possède des salles bien éclairées, hygiéniques où sont données les leçons théoriques, des laboratoires de bactériologie, d'histologie et de chimie, un hôpital et une salle de chirurgie consacrée aux travaux pratiques.

La médecine vétérinaire offre d'incontestables avantages aux jeunes gens qui veulent étudier sérieusement. Le nombre des vétérinaires est limité et leurs services de plus en plus recherchés.

L'étude de l'industrie animale, comprenant la zootechnie générale et spéciale, l'anatomie, l'hygiène et l'alimentation, quoique encore à ses débuts, a cependant produit des résultats appréciables. Elle ouvre aux futurs vétérinaires un vaste champ d'action et de larges horizons.

Le médecin vétérinaire a l'avantage de choisir entre l'exercice de la pratique privée ou l'occupation d'un poste d'inspecteur sanitaire fédéral ou municipal; ce qui lui permet, dès le début, de s'assurer une position lui permettant de vivre honorablement.

Combien de fils de cultivateurs, ayant fait des études sérieuses dans nos collèges classiques, pourraient se créer des positions enviables dans la société en étudiant le médecine vétérinaire.

L'Ecole Vétérinaire, soucieuse des intérêts des jeunes, leur fait un chaleureux appel.

Pour permettre à ces qualités de donner leur maximum de rendement, il est nécessaire que chacun les exerce selon ses aptitudes et ses goûts.

Jeunes gens, réfléchissez avant de faire le choix d'une carrière; ne vous laissez pas éblouir par l'éclat des professions encombrées. Consultez vos talents et si vous vous sentez les prédispositions, assurez votre avenir en vous faisant vétérinaire.

L'Ecole Vétérinaire de Montréal est située au no 381, rue DeMontigny Est, Montréal.

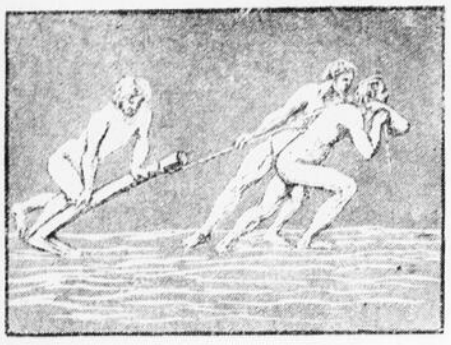
L'année scolaire commence en septembre.

CONDITIONS D'ADMISSION

1. Avoir atteint l'âge de dix-huit ans révolus.
2. Etre bachelier d'un collège classique de la province ou subir l'examen du brevet.
3. Les cours sont gratuits, mais il est chargé à chaque étudiant la somme de cent piastres par année, pour couvrir les frais de laboratoires, d'association et de chirurgie.
4. L'Annuaire de l'Ecole, contenant des renseignements complets, sera envoyé gratuitement sur demande, en s'adressant au directeur.

Dr DAMASE GENEREUX, M.V., président.

Dr F.-T. DAUBIGNY, M.V., directeur.



Le labour aux âges préhistoriques

ACHARNEZ-VOUS A LES TUER

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de longues considérations pour rappeler que les mouches sont des insectes malpropres, gênants et dangereux.

Chacun sait, en effet, que les mouches sont des agents de propagation d'altérations et de maladies. Elles se posent sur les matières les plus sales, sur celles en putréfaction, et, de ces foyers d'infection, vont sur des êtres auxquels elles peuvent inoculer des maladies redoutables, ou sur des aliments sur lesquels elles ensemencent des germes de décomposition.

A la ferme, les mouches s'attaquent aux animaux, elles envahissent les écuries, les laiteries, et aussi la maison d'habitation où elles font le désespoir de la fermière en maculant sans cesse ce qu'elle s'efforce de tenir net et propre.

Bien que cela semble puéril, il est donc important de s'occuper de la destruction des mouches.

Bien des procédés sont proposés: pièges, matières gluantes, papiers toxiques, etc., mais si certains de ces moyens peuvent rendre quelques services quand il s'agit d'éliminer les mouches d'un local où il s'en trouve peu, il n'en est pas de même quand il s'agit de nombreux locaux, spécialement ceux de la ferme, où les mouches se trouvent en grande quantité.

Plusieurs expérimentateurs ont étudié l'action du formol sur ces insectes. Des expérimentations faites par ces auteurs, il résulte que le formol convient parfaitement pour cette destruction et que c'est par ingestion qu'il agit le mieux.

Puisque le formol agit surtout par ingestion, il faut provoquer son absorption par les mouches. On est arrivé à ce résultat en utilisant la solution suivante:

Formol commercial	15	parties
Lait	20	"
Eau	65	"
	100	parties

On verse un peu de cette solution dans des récipients plats, dans des assiettes, par exemple, qui sont placés dans les locaux que l'on désire débarrasser des mouches. Ces dernières viennent s'y abreuver et vont ensuite mourir un peu plus loin.

Dans les grands locaux comme les écuries et les laiteries, on peut arroser le sol avec du petit lait contenant 10 p. 100 de formol.

Dans les habitations, au commencement du printemps, quand les rayons du soleil frappent les fenêtres d'un grenier, celles-ci souvent se couvrent de mouches. Si les vitres de ces fenêtres sont aspergées avec la solution dont il est question plus haut, les mouches s'abreuvent aux gouttelettes de liquide ainsi réparties sur la fenêtre et bientôt on les voit tomber en masse comme foudroyées.

Comme on le voit, la destruction des mouches par le formol est d'une grande simplicité et rien ne saurait empêcher d'utiliser ce moyen. Le formol n'offre aucun danger; ce n'est pas un liquide corrosif et bien que, si on le respire, il provoque des picottements dans les narines et aux yeux, il n'en résulte pas d'autre inconvénient que l'impression ressentie, d'ailleurs facile à éviter. Le formol n'est que peu toxique (ce qui ne veut pas dire qu'on peut en absorber); s'il tue les mouches, il n'agit pas par intoxication, mais en fixant les tissus de ces insectes.

QUELQUES PENSEES

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.—Fontenelle.

N'entretenez pas de votre bonheur un homme moins heureux que vous.—Pythagore.

Pensez à tous les maux dont vous êtes exempts. —Joubert.

Il y a une certaine honte à être heureux à la vue de certaines misères.—LaBruyère.



Le tracteur remplace et l'homme et le cheval (Comparez avec le dessin ci-opposé).

A PROPOS DE PAIN DE MENAGE

Laterrière, 9 avril, 1922.

Au directeur du "Journal d'Agriculture"

Québec, Qué.

Monsieur,

Je viens avec plaisir vous dire un cordial merci, des très bonnes recettes, ou plutôt de vos bonnes méthodes de faire du pain de ménage à la maison, que j'ai lues dans votre journal et dont j'ai fait l'essai. J'ai réussi très bien celle à la levure sèche. Mon pain est aussi beau et meilleur, je crois, que celui du boulanger. Je vous remercie beaucoup des bonnes recettes que vous vous donnez la peine de mettre dans votre journal, ce qui m'intéresse toujours ainsi que tous les bons conseils qu'on aime à lire et à mettre en pratique autant qu'il se peut. Avec nos meilleurs remerciements, — M. et Mme Flavien Grenon, Laterrière, Chicoutimi, P. Q.

CONSULTATIONS VETERINAIRES DU Dr DUCHENE, M.V.

Question.—J'ai une belle jument de 6 ans, une jument vite; elle ne me paraît pas malade; son poil est lisse et luisant et elle a bon appétit. Cependant, je crois ma jument atteinte de congestion intestinale car depuis un an elle a été malade 4 fois.

Voici les symptômes de la maladie: Elle devient soudainement malade et semble perdre tout instinct de conservation, marche les jarrets fléchis, se couche, se roule, reste un instant sur le dos "les quatre pattes en l'air", puis se roule de nouveau, se relève brusquement et sa respiration est vite, elle se plaint et elle est par la suite toute couverte de sueurs.

Y a-t-il un remède pour guérir cette maladie? Si oui, pourriez-vous me renseigner?

Veuillez s'il-vous-plaît me répondre de suite. Bien à vous:—L. N., Namur, comté Labelle, Qué.

Réponse.—Cette jument souffre de maladie d'intestins; en trouvant la cause il sera facile d'y remédier. Telles que: indigestions occasionnées par une mauvaise mastication. Faites examiner les dents de l'animal; si nécessaire les râper.

Traitement: — Discontinuez l'avoine, donnez du son, de la moulée, du foin ébouillanté, trois fois le jour, peu le matin et le midi, une plus grande ration le soir. Ne laissez pas d'eau à la disposition de l'animal, lui en donner avant ses rations. Donnez un exercice quotidien. A certains intervalles, donnez une cuillerée à soupe de sel de cuisine, dans son eau à boire.

Si vous remarquez de nouvelles colliques, donnez deux cuillerées à soupe de soda à pâte dissous dans un peu d'eau. Une purgation d'aloès aurait un bon effet. Sinon deux cuillerées à soupe de sulfate de soude, deux fois le jour, pour quatre ou cinq jours. Faites faire une diète pour le temps de la purgation.

Question.—Je viens vous demander quels soins faudrait-il donner à un jeune poulain qui n'a pas de mère. Quelle nourriture devrais-je lui donner?— C. T., St-Herménégilde, comté Stanstead, Qué.

Réponse:—Le poulain qui perd sa mère est exposé à bien des dangers dus à ce qu'il ne peut se nourrir de matières solides avant quatre ou cinq mois. Le foin et l'avoine sont inutiles, donnez plutôt du liquide. Le lait, du gruau clair, des bouettes de moulée d'avoine sont des aliments qu'il peut digérer; le trèfle rouge, un peu de sel dans son eau à boire aide à la digestion Cependant, il est assez difficile de sauver le poulain malgré toutes ces précautions.

Question.—J'ai une jument qui a le "souffle" et je voudrais savoir si vous connaissez un bon remède qui pourrait la guérir. Bien à vous.—M. G., Valcourt, comté Shefford, Qué.

Réponse:—Il faut connaître la cause de cette maladie de bronches. Vous pouvez soulager l'animal et en avoir un bon service.

Traitement: Pratiquez l'hygiène à l'écurie. Donnez une nourriture substantielle, en petite quantité. Protégez l'animal contre les intempéries. Donnez peu de foin et augmentez l'avoine. Evitez les lourdes charges et courses après les repas. A l'intérieur, donnez du sulfate de soude, une poignée dans l'eau à boire, afin de garder les intestins libres. Dans ces cas, il faut donner certains médicaments que vous pouvez vous procurer en vous adressant à un médecin-vétérinaire, lequel peut, seul, vous en procurer, car la base de ces médicaments est un poison.

Question.—J'ai une jument de 7 ans qui, depuis trois ou quatre semaines, tousse beaucoup en mangeant son avoine, et, chose étrange, en travaillant, ne tousse pas.

Voulez-vous avoir la bonté de m'enseigner un bon remède?—R. F., St-Gilbert, comté Portneuf, Qué.

Réponse:—De quelle nature est cette toux? Répétée, longue ou sifflante? Grasse ou sèche? Comme l'animal tousse plus en mangeant son avoine, cela est dû probablement à une irritation de la gorge.

Traitement: Evitez les courants d'air. Laissez de l'eau fraîche à la disposition de l'animal. Appliquez des mouches de moutarde sur la gorge. Comme gargarisme, donnez un peu de chlorate de potasse, dans de l'eau. Diminuez le foin. Ne pas surcharger l'animal, ni le conduire rapidement.

C'EST UNE TACHE DIFFICILE ET DANGEREUSE ENTRE TOUTES QUE LE CHOIX D'UN TAUREAU.

La campagne spéciale du bon taureau a fourni l'occasion de vanter les mérites de cet animal, et il en est résulté sans doute un grand bien pour l'industrie animale canadienne. L'amélioration résultant de l'emploi de bons reproducteurs se voit plus facilement dans certaines catégories de bétail que dans d'autres. L'aviculteur recherche la ponte, l'éleveur de chevaux de courses la vitesse, le laitier le lait et le gras, sans sacrifier le type. On comprend facilement l'effet des reproducteurs employés pour ces objets. Les filles d'un taureau laitier peuvent être meilleures laitières que leurs mères, tandis que

L'ARITHMETIQUE DU LAITIER

1o—Une pinte de lait pèse 2.15 lbs (soit 2 lbs et 2½ onces).

2o—Poids de la crème.—

Pourcentage de gras	Poids par pinte	Poids par gallon
20%	2.115 lbs	8.460 lbs
25%	2.100 lbs	8.400 lbs
30%	2.088 lbs	8.352 lbs
40%	2.055 lbs	8.220 lbs
50%	2.028 lbs	8.112 lbs

3o—Comment calculer le nombre de livres de gras contenu dans le lait et la crème? Exemples:

(a) 82 livres de lait donnant à l'analyse 3.8% de gras.
Formule: 82 x .938 égale 3.116 lbs de gras.

(b) 80 lbs de crème donnant 40% de gras.
Formule: 80 x .40 égale 32 lbs de gras.

(c) 84 lbs de lait écrémé donnant .03 de 1% de gras.
Formule : 84 x .0003, égale .0252 lbs de gras.

(B) Combien faudra-t-il de livres de lait contenant 4.5% de gras pour fournir 157.5 lbs de gras?

Réponse: X livres de lait multiplié par .045 égale 157.5.

Donc 157.5 divisé par .045 égale 3500 lbs de lait à 4.5% de gras.

(C) Combien de livres de crème à 22% de gras, peut-on retirer de 3500 lbs de lait à 4% de gras?

Réponse: 3500 lbs de lait multiplié par .04 de gras égale 140 lbs de gras. X livres de crème multiplié par .22 égale 140.

Donc 140 divisé par .22 égale 636.36 lbs de crème.

4o—En passant au centrifuge 200 lbs de lait, contenant 5% de gras, le cultivateur n'est pas sans savoir qu'il se perd un peu de gras partout où passe le lait et qu'il s'en trouve encore un peu dans le lait écrémé, dans le lait ou la crème répandus par terre, dans ce qui adhère aux vaisseaux, etc. Si, des 200 lbs de lait on retire 30 lbs de crème, donnant à l'épreuve, 33% de gras combien de gras contiendra la crème de tout le lait, avant d'être écrémé?

Réponse:

200 lbs multiplié par .05 égale, 10, nombre de livres de gras dans le lait.
30 lbs de crème multiplié par .33 égale, 9.9, nombre de livres de gras dans la crème.
9.9 divisé par 10, égale, .99.
.99 multiplié par 100, égale, 99% pourcentage du gras contenu dans tout le lait et qui est retrouvé dans la crème.

5o—Comment calculer le pourcentage moyen du gras contenu dans le lait de tout un troupeau?

Réponse:

Calculons la production moyenne en gras du troupeau suivant:

Rougette, 20 livres de lait donnant 4.2% de gras.
Caillette, 50 livres de lait donnant 3% de gras
Noirette, 20 livres de lait donnant 4.5% de gras.
Brunette, 10 livres de lait donnant 5% de gras.
Coquette, 40 livres de lait donnant 3.5% de gras.

On résout le problème de la façon suivante:

Rougette,
20 multiplié par .42 égale, .82 lbs de gras
Caillette,
50 multiplié par .03 égale, 1.50 lbs de gras
Noirette,
20 multiplié par .045 égale, .90 lbs de gras
Brunette,
10 multiplié par .05 égale, .50 lbs de gras
Coquette,
40 multiplié par .035 égale, 1.40 lbs de gras

140 lbs — 5.14 lbs

5.14 livres de gras divisé par 140 livres de lait, égale, .0367.

.0367 multiplié par 100 égale 3.67% de gras.
Réponse, 3.67% de gras.

Voici maintenant la façon ordinaire de procéder et qui donne un résultat absolument faux:

4.2% plus 3%, plus 4.5% plus 5% plus 3.5% égale 20.2%, total des épreuves de gras. 20.2% divisé par 5 (nombre d'essais) donne 4.04% ou moyenne: ce qui est faux.

Remarque: Si toutes les vaches avaient donné la même quantité de lait, cette dernière méthode aurait donné une réponse juste.

celles d'un autre taureau peuvent produire moins que leurs mères.

A la ferme expérimentale d'Agassiz, dix filles métisses de *Inka Sylvia Beets Posch* — 5563 — viennent de terminer leur période de lactation comme bête de deux ans. Ces dix génisses ont produit en moyenne 663.5 livres de lait de plus que n'avaient fait leurs mères au même âge et 1004.5 livres de plus que celles-ci n'avaient fait comme vaches adultes. Voilà encore un cas—et ils sont nombreux—où un taureau pur sang employé sur un troupeau commun a donné d'excellents résultats.

C'est un gaspillage d'argent que d'acheter un taureau commun quand on veut garder des vaches laitières. Le troupeau descend bien vite au niveau de la valeur du taureau.

A la troisième génération, il ne reste plus que six et quart pour cent du sang des vaches de souche.

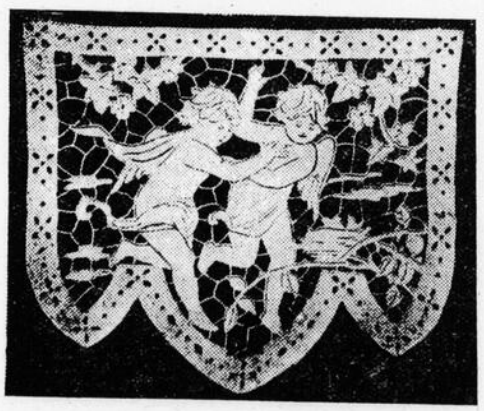
On perdrait moins en achetant tout un troupeau de mauvaises vaches qu'en choisissant mal son troupeau. Une mauvaise vache ne transmet ses caractères qu'à un seul sujet tous les ans, tandis que le taureau en influence un grand nombre. Il suffit d'une année et souvent de moins pour découvrir une mauvaise laitière, mais le mauvais taureau n'est démasqué que lorsque toutes ses filles commencent à donner du lait, quand il a déjà transmis ses mauvais caractères à plusieurs générations de veaux.

C'est une tâche difficile et dangereuse entre toutes que le choix d'un taureau. Trois considérations devront guider le laitier: l'animal a-t-il un bon type, une bonne production, et ira-t-il bien avec les vaches du troupeau? Un bon taureau ne va pas toujours bien avec une bonne vache; la loi des variations peut intervenir. S'il choisit un jeune taureau non éprouvé, qu'il étudie ce que valent ses filles. Plus un taureau a de vaches éprouvées, plus on est sûr de sa valeur. Le pourcentage de filles bonnes laitières et les occasions qu'elles ont eues sont des facteurs à considérer. Il faut aussi comparer les filles à leur mère au point de vue du type et de la production.

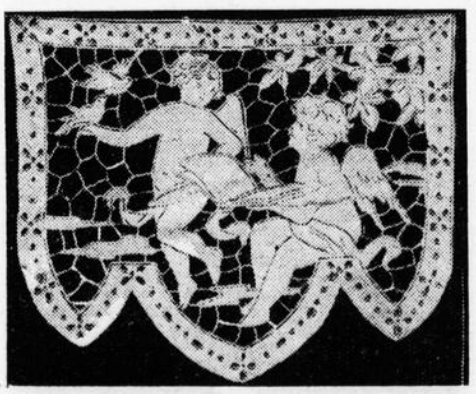
Si vous avez un bon taureau et que vous n'en ayez plus besoin, vendez-le à un bon éleveur, mais pas au boucher.

Pour la fermière

LA BRODERIE BLANCHE



LE PRINTEMPS



L'ETE

Les deux modèles ci-dessus commencent, avec le printemps et l'été, la série des saisons.

Dans le premier, vous voyez deux amours faisant l'école buissonnière, prêts à saccager un nid. Tandis que le second vous les représente à nouveau dans un moment de répit.

Nos amours tout au charme de l'été, joignent leurs louanges à celles de la nature, encouragés et admirés par le choeur des oiseaux.

L'exécution de ces têtières devra être très soignée. Aucune vraie difficulté, d'ailleurs de la patience seulement.

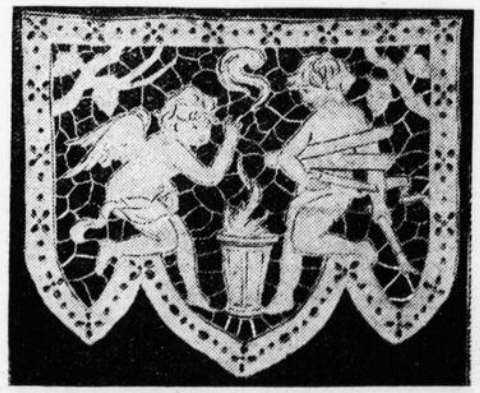
Le fond est de brides festonnées et tous les contours du dessin brodés en Richelieu. Des points de cordonnet simuleront à merveille les traits et la chevelure des amours, le coeur des fleurs, les nervures des feuillages, bref, tous les détails in-

Pour la fermière

LA BRODERIE BLANCHE



L'AUTOMNE



L'HIVER

térieurs. Un encadrement de fleurettes et de pois à l'anglaise donne toute la solidité voulue à cet ouvrage, dont le bas découpé en larges dents accentue encore la parenté avec nos styles du dix-septième siècle.

Les voici maintenant qui nous annoncent les deux mélancoliques saisons de l'année avec la même grâce, la même souriante douceur.

Dans le premier modèle, l'automne, c'est l'adieu aux oiseaux attirés au loin par le soleil; dans le second, les premiers froids étant venus, les deux amours procèdent aux préparatifs du foyer le plus gracieusement primitif.

Ces modèles seront exécutés, je le répète, avec grand soin, sur toile fine.

Et c'est toute une année résumée joliment dans un gracieux décor d'intimité.

CONSEILS D'HYGIENE

—Soignez votre estomac.

—Soignez votre intestin.

Voilà les recommandations que l'on peut lire à la quatrième page de tous les journaux.

A ces conseils j'en ajoute un troisième, dont il faut vous préoccuper avant les deux autres: "Soignez votre bouche."

En effet, ce que vous recherchez, ce sont de bonnes digestions.

Or, c'est dans la bouche que la digestion commence ou du moins qu'elle se prépare.

Voyons donc avant tout ce qui regarde la bouche.

L'estomac et l'intestin peuvent être bons; si vous ne faites pas le nécessaire du côté de la bouche, la digestion se fera mal, et vous blâmerez à tort votre estomac ou votre intestin.

Pour que les aliments soient digestibles, il faut qu'ils soient bien broyés, réduits en bouillie, ne formant qu'une pulpe légère, comme une espèce de lait.

Que penser de celui dont

les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche?

Il donne à son estomac un travail au-dessus de ses forces.

Donc, avant tout, bien mâcher, non pas seulement pour avaler, mais pour digérer.

Et pour bien mâcher il faut de bonnes dents, c'est-à-dire de bonnes canines qui coupent, et de bonnes molaires qui réduisent la nourriture en poudre, comme les meules font la farine.

Par conséquent, il faut à chaque dent une antagoniste. Une dent qui est seule d'un côté n'est bonne à rien et ne compte pas tant qu'elle reste isolée.

—Mais, me direz-vous, je les remplacerai par ma fourchette, en coupant la viande très menue.

Erreur! Vous ne pouvez pas couper votre viande et les autres aliments assez menus. Ne l'oubliez pas, il faut "pulper".

—Mais si je me nourrissais surtout de bouillie, de purée? Ça passe tout-seul.

—Soit! Toutefois, cela ne vous dispense pas de mâcher longtemps ce que vous prenez. Car c'est le travail seul de la mastication qui permet d'envelopper les aliments de salive. Et sans salive ni le sucre ni l'amidon, si abondants dans les substances farineuses, ne peuvent être digérés. Ils surchargent sans profit l'estomac et l'intestin.

C'est pour cela que du pain, des croûtons sont utilement joints aux potages et aux purées : ils obligent à mastiquer.

Passons à l'estomac. Donnons-lui les aliments qui lui conviennent, à l'heure qui convient.

Le choix des aliments, au fond, est facile. Si la mastication a été bien faite et qu'un aliment nous pèse, n'y revenons pas. Nous savons tous, en gros, les mets à éviter; ne nous laissons pas entraîner par le plaisir et suivons les leçons de l'expérience.

La fréquence des repas dépend de l'état de l'estomac. A l'état normal, les repas ordinaires suffisent. Mais si l'on éprouve des aigreurs, des défaillances—je ne parle pas des cas graves qui nécessitent l'intervention d'un médecin,—de ces malaises trop fréquents, ajoutez de petits goûters supplémentaires entre les principaux repas: des gâteaux secs, une croûte de pain avec un peu de vin vieux, une petite soupe, un peu de sucre, etc.

L'estomac, excité par ce nouvel aliment, se mettra à fonctionner et à reprendre son travail normal.

On peut essayer aussi de remplacer le vin par de l'eau simple ou additionnée de quelques gouttes d'eau-de-vie ou de rhum.

S'étendre aussi une demi-heure après les principaux repas est une pratique à recommander. Le premier travail de l'estomac en est grandement facilité. En tout cas, il faut éviter les mouvements violents et tout travail qui demande beaucoup d'application.

En cas de douleurs, mettre sur l'estomac des compresses chaudes, linges secs chauffés au feu, ou trempés dans de l'eau chaude.

Pour ce qui est de l'intestin, l'essentiel est de le débarrasser tous les jours. Si cela ne se fait pas naturellement, il faut l'y aider. Ce point est trop négligé. Et c'est ce qui fait le succès des médicaments à réclame.

Il est incontestable qu'une personne constipée est sujette à beaucoup de misères. Que des pillules, des poudres, des tisanes provoquent des évacuations nécessaires, elle se trouvera tout de suite mieux et se fera l'apôtre du remède préconisé.

Pour régulariser les fonctions de l'intestin, il suffit souvent de donner à la bouche et à l'estomac les soins nécessaires, ou de boire en se couchant un verre d'eau pure.

N'usez de purgatifs que si les moyens inoffensifs ne réussissent pas.



VOUS AVEZ DES ANIMAUX A VENDRE?

Oui,—Eh bien! faites le donc savoir à 81,131 personnes et vous courez 9 chances sur 10 de trouver acquéreur.

Comment vous y prendre?

Simple comme bonjour !

L'imprimeur du "Journal d'Agriculture" a consenti à réduire le tarif pour les annonces de fermes, d'animaux, etc., à vendre: 5 sous le mot, minimum $1.00 pour chaque annonce (chaque mois), payable d'avance. Vous écrivez très lisiblement ce que vous avez à vendre et vous adressez comme ceci: La Cie de Publication du "Canada", 73 rue St-Jacques, Montréal. Supposons que ça vous coûte de $1 à $1.50.

Quelques jours plus tard, le Journal est distribué et "traine" sur la table ou sur la corniche pendant quinze jours. 81,131 personnes sont au courant de ce que vous avez à vendre.

Le "Journal d'Agriculture" a la plus grosse circulation de tous les journaux agricoles du Québec réunis—et multipliés par trois.

COUT DE LA CULTURE DES PATATES EN 1921.

Où il est démontré que l'exploitation d'une acre de terre, semée en patates, coûte environ $54.

(Expérience faite à la Station Agricole du Michigan)

D'après les statistiques recueillies l'automne dernier sur une étendue de 732 acres de terre en pommes de terre, les dépenses directes de la culture se sont élevées à $17.77 l'acre, et les dépenses indirectes à $36.24 l'acre.

On a consacré aux soins d'une acre 72.2 heures de main-d'oeuvre; on a employé un cheval pendant 87.6 heures.

La récolte s'est élevée à 88 minots de patates no 1 et 27 minots de patates no 2, y compris les "petites".

Culture des patates en 1921. Nombre d'acres, 732. Mémoire des dépenses *directes*, par acre.

Semence.—10.8 minots à .42	4.54
Engrais chimiques.—21.0 lbs	.39
Fumier.—3.6 tonnes à $2	7.20
Traitement des semences	.30
Poison et arrosages	1.57
Loyer du hangar	.51
Commission sur la vente	.17
Loyer des machines	.93
Travaux divers. 6.0 heures à .36	2.16
Total:	.17.77

Mémoire des dépenses *indirectes*, par acre.

Main-d'oeuvre, 72.2 heures à .27	19.49
Loyer d'un cheval, 87.6 à .10	8.76
Bail du terrain	5.39
Equipements	2.00
Divers	.60
Total:	36.24

Total des dépenses, par acre : $54.01

Ce tableau indique les dépenses occasionnées par l'exploitation de 732 acres de terre en patates. Le prix des patates varie trop souvent d'année en année, pour qu'il nous soit possible d'établir le revenu d'une récolte.

Afin de comparer, entre eux, les profits retirés de différentes entreprises, il est nécessaire de diviser le montant des dépenses en deux catégories: dépenses directes et dépenses indirectes.

Cette classification est indispensable pour régulariser le travail sur la ferme. Le coût de l'énergie motrice, de l'équipement, de la main-d'oeuvre régulière, est très élevé, d'ordinaire. Il faut savoir résoudre ce problème en n'exécutant que des entreprises profitables. Quant aux dépenses directes, elles sont entraînées par les travaux eux-mêmes, sans quoi elles n'existeraient pas. Elles sont proportionnées à la valeur de l'entreprise, elles diminuent ou augmentent selon son importance. Ainsi, la comparaison des revenus devient facile. Par ce moyen, le cultivateur peut choisir, de préférence, les travaux de culture profitables, à tout point de vue. La distribution du travail sera plus uniforme, et les bénéfices plus certains, sans même prendre en considération les dépenses indirectes.

La culture des patates est précisément une de ces entreprises qui, dans la distribution du travail sur la ferme, occupent une place importante, d'après l'expérience faite au collège agricole de Michigan.

UTILITE DES ABEILLES POUR LA FECONDATION DES PLANTES

M. Henry Ayme dit, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, combien la culture des abeilles est un précieux auxiliaire pour la culture des graines fourragères et des fruits.

Une bonne ruche contient 10,000 abeilles en février, 15,000 en mars, 40,000 en avril, et en mai de 60,000 à 80,000.

Des observateurs habiles ont reconnu que l'abeille qui revient de butiner rapporte à sa ruche en moyenne 20 milligrammes .(½ grain) de nectar, ce qui fait 50,000 voyages pour 1 kilo (2 1/5 livres). D'autre part, si, au moyen d'une ruche placée sur une bascule, on pèse le miel récolté chaque jour, on voit que pendant le mois de mai la moyenne est d'environ 1 kilo.5 (3 1/3 livres), (elle peut dépasser 5 kilos (11 livres), les journées de récolte extraordinaire); si l'on ajoute à cette augmentation de 1 kil.5 (3 1/3 livres), l'évaporation du nectar et la consommation des abeilles, on verra qu'il n'est pas exagéré de dire que les abeilles d'une forte ruche récoltent par jour 5 kilos (11 livres) de nectar, soit la charge de 250,000 abeilles. Or, comme pour récolter sa charge, l'abeille visite une dizaine de fleurs, c'est donc 2,500,000 fleurs qui sont visitées chaque jour par les abeilles d'une seule ruche. En outre, la récolte du pollen exige de même un nombre considérable de stations sur les fleurs.

Il est évident que rien ne saurait remplacer pour ce travail de géants nos infatigables butineuses: cela explique pourquoi, là où les abeilles manquent, les arbres restent inféconds et un grand nombre de plantes ne donnent point les récoltes que l'on serait en droit d'espérer.

On charge malheureusement l'abeille domestique de divers crimes imaginaires. Ses piqûres sont redoutables, mais surtout pour les imprudents. On l'accuse d'attaquer les fruits: or, sa langue est disposée pour lécher les liquides sucrés, et ses mandibules sont impuissantes à percer l'épiderme.

L'apiculteur M. Dadant l'a montré par diverses expériences. Il laissa pendant quatre jours des raisins sains à l'intérieur d'une ruche et aucun ne fut entamé; un raisin fut enduit de miel, les abeilles emportèrent le miel, mais le raisin resta intact.

Une page pour les éleveurs de bétail laitier



Moyenne de production par vache.

BEAU RECORD.

Un beau record de la production annuelle d'une vache laitière vient d'être atteint par un animal de la race Holstein élevée dans la ferme Raymondale, sise à Vaudreuil, dans la province de Québec.

La vache *Dekal Plus Segis Dixie* a produit dans l'année 1921 pour 365 jours, 32,668 livres de lait, ayant donné 1,438 livres de beurre, battant le record précédent par 200 livres de lait et 107 de beurre.

Le concours qui était organisé sous les auspices du gouvernement de la province de Québec a donné 99.10 points à *Dekal Plus Segis Dixie*, alors que sa plus proche concurrente a obtenu 97.72. La richesse moyenne en beurre du lait ayant été de 4.4% pour l'animal primé.

L'INFLUENCE DE L'AGE LORS DU PREMIER VELAGE, SUR LE RENDEMENT LAITIER

Des données fournies à Eckles, par l'observation de 95 vaches, lui permettent d'émettre les affirmations suivantes:

1. Si le premier vêlage se fait lorsque l'animal est trop jeune, celui-ci se développe insuffisamment.

Une vache insuffisamment développée et à tendance laitière marquée ne peut assimiler les quantités de matières alimentaires indispensables pour une forte sécrétion, et le rendement sera toujours inférieur à celui d'une vache bien développée, qui a une tendance laitière marquée moindre.

A quel âge doit se faire le premier vêlage?

Des réponses diverses ont été données. "*The Ohio Experiment Station*" préfère qu'il se fasse entre 26 et 28 mois.

White de "*Storrs Experiment Station*" affirme avoir observé que, pour les Holstein, l'âge le plus favorable est de 40 à 42 mois.

Ellington de "*Idaho Experiment Station*" préconise le premier vêlage à 24 mois pour les petites races Jersey et Guernesey et à partir de 28 jusqu'à 30 mois pour les races plus grandes Holstein.

Eckles de "*Missouri Experiment Station*" affirme que le meilleur rendement est fourni par les vaches dont le premier vêlage s'est fait à un âge allant de 28 à 32 mois, et que celles qui ont vêlé la première fois lorsqu'elles étaient âgées de moins de 20 mois ont un rendement bien inférieur.

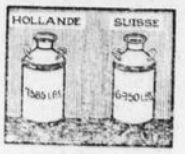
Henry et *Morrison* donnent comme âge le plus favorable pour le premier vêlage entre 24 et 36 mois, d'après la race.

L'auteur rapporte ses observations personnelles sur les vaches Ayrshire du troupeau de la Station de Maryland College. Il n'a tenu note que des vaches dont l'histoire lui était connue, dont il connaît l'âge qu'elles avaient lors du premier vêlage, et qui ont accompli au moins deux périodes de lactation complètes qu'il a pu observer. Il a réparti ses sujets au nombre de 15, en 3 groupes. Le traitement, le régime de ces animaux furent identiques à celui des autres animaux du troupeau; la traite fut faite deux fois par jour, de façon à laisser entre deux traites douze heures d'intervalle. Les vêlages de ces animaux avaient eu lieu à la fin de l'été ou au début de l'automne.

Groupe I: 4 sujets: dont deux avaient à leur actif, 2 périodes, et les 2 autres, 4 périodes de lactation d'une durée moyenne de 10,5 mois. Le rendement moyen par période était de 3.993 livres de lait, et 155 livres de graisse. Le premier vêlage avait eu lieu quand les sujets étaient âgés de moins de 30 mois.

Groupe II: 5 sujets: dont 3 avaient à leur actif 4 périodes, un, 3 périodes, et un, deux périodes de lactation, d'une durée moyenne de 11 mois. Le rendement moyen par période était de 5.353 livres de lait et de 195 livres de graisse. Le premier vêlage s'était fait, quand ces animaux avaient dépassé l'âge de 36 mois.

Groupe III: 6 sujets: dont cinq avaient à leur actif, 3 périodes, et un, 2 périodes de lactation d'une durée moyenne de 112 mois. Le rendement moyen de ces périodes était de 5.295 livres de lait et de 195 livres de graisse. Le premier vêlage s'était fait quand ces animaux avaient dépassé l'âge de 36 mois.



Moyenne de production par vache.

Tous ces animaux présentaient un développement normal.

La différence de 50 livres de lait entre les groupes II et III est peu importante, et peut être due à une erreur dans la collation des résultats. L'écart considérable, 1.360 livres entre les groupes I et II, ne peut pas être dû à une erreur.

L'auteur rappelle que les données de cette expérience ne sont applicables qu'à la race Ayrshire et aux races arrivant à maturité environ au même âge. La vache Ayrshire, d'après des avis autorisés, arrive à maturité vers le même âge que la vache Holstein, et un peu plus tard que la Jersey et la Guernesey. Eckles déclare que les écarts entre l'âge de la maturité pour des animaux normalement développés varient en général de 3 à 5 mois. L'auteur conclut que pour la race Ayrshire et pour les races arrivant à maturité vers le même âge, il est préférable que le premier vêlage se fasse, quand les animaux ont dépassé l'âge de 30 mois et qu'il ne peut y avoir que peu d'avantage à attendre le 36e mois.

Expériences faites au Maryland State, résumées par "Le Lait", mars 1922.

LE MARCHE ANGLAIS EST A NOTRE DISPOSITION.

Le ministère d'Agriculture de la province de Québec reconnaît que c'est seulement en exportant le bacon sur une grande échelle, que les éleveurs de la province trouveront profitable d'augmenter leurs troupeaux.

Nous en sommes rendus au point où la consommation domestique ne peut augmenter qu'en rapport avec l'augmentation de la population. Il devient donc indispensable de trouver un marché à l'étranger.

POUR MAINTENIR LE "GROS COUP" DE LAIT.

Il n'y a peut-être pas une oeuvre agricole plus urgente à l'heure actuelle, que l'amélioration de notre industrie laitière. Le lait et les produits laitiers sont des aliments de première importance et leur production assure encore à nos sols un retour efficace des éléments de fertilité.

Le défaut le plus commun dans nos fermes laitières c'est l'absence d'une alimentation appropriée, surtout pour l'hiver, et le peu de soin accordé à la sélection des sujets d'élevage. La moyenne de production pour chaque vache est légèrement supérieure dans le pays à 4,000 livres de lait par année. C'est insuffisant, mais combien de vaches encore qui ne donnent pas plus de 2,000 à 2,500 livres et qui font nettement perdre de l'argent à leurs propriétaires. D'autres donnent un "gros coup" de lait au printemps et ne font plus rien le reste de l'année. Comment peut-on connaître les vaches qui paient et celles qui ne paient pas leur propriétaire sans le contrôle laitier !

EAU FRAICHE ET ABRI AU PATURAGE.

Il est très important que les animaux au pacage aient toujours à leur disposition une eau fraîche et pure; si on le peut, sans trop de frais, on doit établir, dans la pâture, un abri pour protéger les vaches contre l'ardeur du soleil pendant les chaudes journées de l'été.

M. W.-G. McGerrigle, secrétaire "The Live Stock Breeder's Association of the district of Beauharnois, Limited", nous fait rapport que lors de la dernière vente de taureaux, qui a eu lieu à Ormstown, telle qu'annoncée dans les journaux, on a vendu à l'enchère 17 taureaux Holstein à raison de $2,645, soit une moyenne de $155.50, et 26 taureaux Ayrshire pour $3,985, soit une moyenne de $153.25.

INFLUENCE DE LA RACE AU POINT DE VUE QUANTITATIF ET QUALITATIF DU LAIT

La race a une influence très marquée sur la composition du lait et particulièrement sur sa teneur en matière grasse. On distingue des races beurrières, c'est-à-dire à lait riche en gras, et des races à lait pauvre.

Il est incontestable que les vaches des différentes races n'ont pas la même capacité de production, ne fournissent pas, toutes choses égales d'ailleurs, la même quantité de lait, non plus que du lait de même qualité. On sait que certaines races sont plus beurrières que d'autres : la Jersiaise, la Guernsiaise, la Canadienne donnent un lait plus riche que l'Ayrshire et la Holstein.

On a pu enregistrer les résultats suivants obtenus par des opérateurs consciencieux qui se sont mis à l'abri de toutes les causes d'erreur en choisissant des vaches dans des conditions aussi analogues que possible et nourries de la même façon.

RENDEMENT ANNUEL DES PRINCIPALES RACES LAITIERES PLACEES DANS DES CONDITIONS IDENTIQUES

Race	Rendement annuel en lait :	Richesse du lait en gras :
Holstein	8,500 lbs.	3 à 3.5 %
Ayrshire	7,500 "	3.5 à 4 "
Suisse Brune	6,000 "	4 à 5 "
Rouge sans cornes	6,000 "	3.5 à 4.5 "
Courtes-cornes	6,500 "	3.25 à 4.25 "
Guernesey	6.000 "	4 à 5.5 "
Jersey	5,500 "	4.5 à 6 "
Canadienne	5,500 "	3.75 à 5 "
Bretonne	5,000 "	4 à 5 "
Kerry	4,000 "	4.4 à 5 "
Devon	5,000 "	4 "

Il y a, dans la province de Québec....



SI LE LAIT....

Si le lait provient de bêtes dont l'état de santé laisse à désirer; s'il est fourni par des femelles dont le régime alimentaire est défectueux; si on néglige d'accorder aux animaux qui le produisent les soins d'hygiène qu'ils réclament; si on le manipule sans précautions; si on le transporte dans des récipients malpropres; etc.; au lieu d'être un aliment sain, réparateur et bienfaisant, il constituera, pour les humains qui le consomment, une nourriture suspecte, nuisible, dangereuse même.

La production du lait est donc une question qui intéresse au plus haut point l'hygiène humaine et l'hygiène vétérinaire, l'hygiène en un mot. C'est presque une question sociale car elle se mêle à des préoccupations de l'ordre le plus élevé.

C'EST UNE QUESTION D'INDIVIDUALITE

A côté de la race, l'individualité fait également sentir son influence sur la composition du lait. Dans une même race, on trouve des femelles donnant un lait riche et d'autres fournissant un lait pauvre, toutes conditions étant semblables sous le rapport de la nourriture, de l'âge, des circonstances de milieu, etc. Ces aptitudes individuelles doivent être envisagées érieusement lorsqu'il s'agit de faire un choix de sujets pour la reproduction, car, en vertu de leur cransmission héréditaire, elles sont à la base de toute amélioration du troupeau laitier.



GLANURES DANS LA PRESSE AGRICOLE

Le troupeau de l'Institut d'Oka

par le R. F. ISIDORE, O.C.R.

Article reproduit du "Farmer's Advocate", 6 avril 1922.

Au début de l'établissement du troupeau laitier de l'Institut d'Oka, nous possédions quelques vaches communes des races Canadienne et Jersey. Nous n'avons pas tardé à remplacer ces dernières. —Les Jersey—parce qu'elles n'étaient pas assez robustes pour s'acclimater dans notre province, et nous avons fait l'acquisition des vaches Ayrshire, lesquelles, pour le plus grand nombre, composent, avec les Canadiennes et les Holstein tout notre troupeau actuel.

Cette acquisition date de 1899, année au cours de laquelle nous nous sommes procurés huit génisses et un taureau Ayrshire. Notre troupeau Ayrshire d'aujourd'hui provient exclusivement de ce petit noyau. Nous élevons, chaque année, un certain nombre de génisses, soit pour augmenter notre troupeau, soit pour remplacer les vaches trop âgées ou devenues impropres à la production, pour une raison ou pour une autre. Nous n'achetons à l'extérieur que des taureaux que nous choisissons avec le plus grand soin parmi ceux d'excellente généalogie. Notre choix se porte spécialement sur les aptitudes laitières des ancêtres et particulièrement sur les taureaux qui ont produit les meilleures laitières. Les autres qualités du sujet passent au second plan. Le premier taureau de notre troupeau Ayrshire est *Springhurn Victory Bond*, fils de *Glenhurst Torrs Mayor*, premier prix à Ormstown, en 1918, et de *Maple Leaf Jean*, remarquable par sa conformation quasi impeccable et ses hautes aptitudes laitières. Elle a donné, à l'âge de 4 ans, 12,356 lbs de lait et 472 lbs. de gras, en 310 jours. Vendue en juin 1919, à la *Middlesex Meadows Farm*, pour la somme de $5,000, parvenue à l'âge adulte, elle a enregistré, aux Etats-Unis, 16,271 lbs. de lait et 614 lbs. de gras.

Notre troupeau Canadien date de 1886, c'est-à-dire lorsqu'un essai d'amélioration s'est fait en leur faveur dans la province de Québec. Quoique la production laitière de ces vaches soit individuellement inférieure à celle des Ayrshire, elle est, d'après les régistres, de meilleure qualité. Leur lait a l'avantage de fournir un % plus élevé de matière grasse. Notre premier taureau Canadien est *Ottawa Beau II*, né à la Ferme Expérimentale Centrale, fils de *Denise Fortune* qui, à l'âge de 3 ans, a enregistré 10,133 lbs. de lait et 471 lbs. de gras.

Nous avons entrepris, en 1920 seulement, de développer chez nous la race Holstein, dans l'unique but de servir à l'instruction des élèves. Nous n'avons actuellement que quelques individus de bonne lignée. Quelques-unes des génisses sont apparentées au fameux taureau *Carnation King Sylvia*. Notre taureau Holstein, *Merrickville King*, est fils de *Desta*, qui, en une année, a enregistré, 27,128 lbs. de lait et 1,048 de gras. Nous sommes d'avis que la sélection attentive et poursuivie est la base de tout progrès en industrie laitière. Chez nous, le contrôle laitier occupe une place importante, mais, je suis d'opinion qu'une nourriture appropriée vient avant même la sélection. Je m'explique. Supposons le cas d'un cultivateur qui a toujours négligé de nourrir ses vaches convenablement. Convaincu, un jour, par un agronome ou par un article de journal, il décide de pratiquer la sélection. Mais il ne tarde pas à découvrir qu'il ne connaît rien des aptitudes de ses vaches, ne leur ayant jamais donné occasion de les démontrer à la suite d'une ration balancée. Que fera-t-il alors ? Premièrement, il devra nourrir ses vaches convenablement, leur donnant de la nourriture en abondance, bien équilibrée, riche en matières azotées et minérales. Il ne gardera dans le troupeau que les vaches qui, après avoir été l'objet de pareils soins, donneront un rendement plus élevé.

C'est ainsi que nous avons réussi à établir et à maintenir un troupeau dont le rendement est très satisfaisant. Si nous n'avons encore enregistré aucun chiffre phénoménal, nous avons, du moins, la satisfaction de savoir que nous avons des vaches qui nous paient et parmi lesquelles ne se trouvent pas de pensionnaires, et je le répète, c'est par une alimentation rationnelle et abondante, ajoutée au contrôle laitier et à l'observation des principes hygiéniques, que nous avons pu établir en quelques années, un troupeau uniforme, sur une base très avantageuse. Il est acquis que les vaches dont on retire le plus de bénéfices sont précisément celles qui sont, en quelque sorte forcées, par l'alimentation rationnelle, de donner un rendement maximum. Conséquence naturelle, les vaches *convenablement nourries et soignées*, donnent du lait en abondance pendant 10 ou 12 mois—elles ne savent pas ce que c'est qu'une vacance.

Alimentation basée sur le rendement.

Pour être économique, l'alimentation doit correspondre au rendement de chaque vache. Une certaine quantité de nourriture est requise pour l'entretien, la réparation des tissus organiques, la production de la chaleur et de l'énergie naturelle. Cette quantité varie très peu, pour toutes les vaches d'un poids donné. Le surplus de la nourriture qui n'est pas requise pour le maintien de l'animal lui sert à donner du lait et doit être administré en proportion du rendement laitier.

Sur quoi donc se baser ? Avant tout, il faut se guider sur l'individualité, et le contrôle exercé sur chaque individu par l'établissement de l'échelle des rendements. Sinon, une vache dont la production est élevée recevra une nourriture insuffisante, incapable de lui faire produire le plus de lait possible, tandis que, tout à côté, d'autres vaches dont le rendement est en-dessous de la moyenne recevront plus qu'il n'en faut, engraisseront aux dépends des bonnes laitières qui deviendront maigres et tariront, peut-être.

Cette théorie ne s'applique qu'aux aliments concentrés. Pour ce qui est des aliments grossiers, comme l'ensilage, toutes les vaches peuvent en recevoir une quantité égale. La consommation qu'elles en font dépend de leur appétit.

En pratique, nous pouvons suivre deux méthodes dans la distribution des aliments concentrés. Premièrement, on recommande généralement de donner une livre de concentrés par 3 ou 4 livres de lait, en se basant sur la production en matière grasse. C'est-à-dire que plus une vache donne un lait riche, plus elle doit recevoir de concentrés proportionnellement à la quantité de lait qu'elle donne. Ainsi, une Canadienne ou une Jersey devra recevoir plus de concentrés par livre de lait qu'une Holstein ou une Ayrshire. En prenant pour base de cette méthode d'alimentation, une livre de concentrés par 3 livres de lait, sans s'occuper de la production en matière grasse, les vaches à rendement très élevé recevraient une ration trop riche, tandis que les vaches à production moyenne, dont le lait contient beaucoup de gras, ne recevraient pas assez de concentrés pour maintenir leur production au niveau habituel.

Quelques éleveurs se guident sur la production hebdomadaire du gras pour distribuer les aliments concentrés à leurs laitières. En ce cas, une ration bien balancée, donnée journalièrement, contiendra en proportion autant de livres de concentrés que de livres de matière grasse produites durant la semaine. Cette méthode oblige l'éleveur, non seulement à peser le lait, ce qui est nécessaire s'il désire nourrir ses vaches convenablement, mais aussi à connaître sa valeur en gras.

Ce n'est pas trop demander, car celui qui entreprend de bien alimenter son troupeau s'imposera le devoir de connaître la qualité et la quantité du lait qu'il produit. Il se fera membre d'une association du contrôle laitier. Il pèsera régulièrement le lait de ses vaches et voudra connaître le % de matière grasse fourni par chacune d'elles. L'application de cette méthode est plus compliquée que la première, mais elle est plus sûre, car elle contrôle efficacement la production des vaches de toute race.

Nature des concentrés.

Le bétail laitier doit être entretenu avec des aliments contenant beaucoup d'azote et une quantité suffisante de cendres ou de matières minérales. Le pourcentage moyen d'albumine dans un mélange de concentrés varie selon la qualité des concentrés qui composent la ration. Si un pourcentage de 14 ou 16% d'albumine digestible donne de bons résultats, lorsque les vaches sont nourries de trèfle ou d'alfala, — seuls fourrages qui conviennent aux animaux laitiers, nous devrons porter ce pourcentage à 18 ou 20%, au cas où nous ferions l'usage d'aliments fibreux comme le mil et autres, au lieu de légumineuses.

Ensilage d'été.

L'ensilage d'été occupe un rôle important dans l'entretien d'un troupeau laitier, car il permet de donner aux vaches des aliments succulents, même lorsque la sécheresse vient ravager les prairies ou lorsque les pâturages sont à peu près tondus. Le maïs ensilé, mêlé aux concentrés, est une nourriture excellente pendant l'été. Sa valeur est inappréciable. J'ajouterais volontiers que l'ensilage d'été est plus avantageux que le fourrage vert du printemps. Non pas que le maïs provoque une plus grande production du lait, car il est prouvé que les plantes coupées vertes, données aux vaches au cours de l'été, valent autant que le maïs ensilé, en ce cas. Mais l'ensilage est préférable aux fourrages verts, au point de vue économique, quand on considère le prix d'ensemencement et de moissonnage. Il est moins dispendieux de préparer la terre une seule fois pour ensemencer du blé-d'Inde, que de la préparer sur plusieurs terrains, et à différents intervalles pour semer du fourrage vert, afin d'en fournir continuellement aux vaches, tels que, avoine et pois, avoine et vesces, ou avoine, pois et vesces. La deuxième difficulté, au moment de moissonner l'herbe verte, vient de ce qu'elle doit être coupée tous les jours ou tous les deux jours, en tout temps, même lorsque les autres travaux de la ferme pressent quelquefois, tandis que la moisson du blé-d'Inde se fait à l'automne et en une seule fois. Donc, l'ensilage nous évite toutes sortes d'ennuis.

Un autre point de vue à considérer, c'est que l'ensilage d'été présente une substance uniforme que les animaux mangent avec avidité. Il en est autrement des fourrages verts. Quoique semés à dates différentes, leur composition varie nécessairement. S'ils sont trop verts, ils contiendront trop d'eau et seront trop laxatifs; s'ils sont du trèfle ou de l'alfala, il y a danger de météorisation (gonflement). Si, au contraire, la végétation est trop avancée, le fourrage perd sa saveur et le bétail ne le mange pas en entier, étant trop fibreux. Et si la semence est faite tard, dans le but de moissonner les pousses en août ou en septembre, il peut arriver que la germination ne se fasse pas, à cause des sécheresses, ou bien, la moisson sera médiocre. L'ensilage d'été permet d'éviter ces inconvénients et assure un aliment succulent à servir pendant les saisons mauvaises, afin d'empêcher la diminution trop rapide de la sécrétion. La production continuera aussi forte que possible en automne et même au commencement de l'hiver.

Record de productivité.

J'ai parlé de son importance pour l'éleveur. Nous avons constamment contrôlé le rendement de nos vaches depuis l'établissement de notre troupeau. Jusqu'à l'année 1918, ce contrôle s'exerçait sur chaque individu, mais depuis cette année-là, nous sommes devenus membres de l'association officielle du contrôle laitier, afin d'améliorer davantage notre troupeau et d'obtenir de lui le meilleur rendement possible. Nous avons gardé dans notre troupeau que les vaches dont la production est assez élevée pour leur permettre d'être inscrites dans le Livre d'Or. Nous n'avons pas eu besoin d'en retrancher aucune à cause de leur production laitière insuffisante. L'année dernière, sur 20 vaches soumises au contrôle, il y en eut une, dont le rendement fut insuffisant pour lui permettre d'être inscrite. Mais cette vache a vêlé en août 1921, et elle produit actuellement assez de lait pour mériter cet honneur.

Chaque année, nous limitons le nombre des vaches soumises au contrôle, car il est impossible de

(Suite à la page 153)

Lire, dans un prochain numéro, une page de souvenirs sur les cours du R. F. Isidore.



LES FACTEURS QU'IL FAUT REUNIR POUR QUE ÇA PAIE

SOMMAIRE GENERAL

La deuxième enquête sur l'exploitation de la ferme révèle les renseignements que voici:

1. Que la part moyenne du travail a été un peu plus élevée pour toutes les fermes en 1920, à cause des prix plus élevés auxquels se sont vendus les produits de la ferme en 1919.

2. Que la dimension des fermes est un facteur que l'on doit prendre en considération.

3. Qu'il est possible de se faire un gros surplus sur les petites fermes, mais seulement par une culture intensive et une bonne exploitation.

4. Qu'il y a des districts où les fermes se font une part moyenne de travail plus forte que d'autres, par un différent type d'exploitation ou en exigeant moins de capital.

5. Que le pourcentage du capital employé dans l'exploitation des fermes est à peu près constant dans tous les districts, et que la part du travail augmente en proportion de l'augmentation de revenu sur les frais d'exploitation.

6. Que le meilleur moyen d'augmenter le revenu est d'accroître le rendement par unité animale en employant des bêtes de meilleure qualité, en obtenant un plus gros rendement des récoltes et en employant de meilleures méthodes de culture.

7. Qu'il est possible de se faire une assez bonne part de travail avec tous les types d'exploitation, mais que les fermes qui réussissent le mieux sont celles qui gardent un troupeau assez considérable de bonnes vaches laitières, sans négliger les autres sources de revenu.

8. Que l'emploi de vaches pur sang ou métisses améliorées est la clef du sûccès dans l'industrie laitière.

9. Que le taureau commun cause à la province une perte annuelle de plus de $10,000,000 et c'est là une évaluation très faible.

10. Que la vache laitière est la fabrique où la plupart des récoltes de la ferme sont transformées avant d'arriver au marché, et que cette fabrique ne peut produire économiquement un article de qualité si la matière première est de mauvaise qualité.

11. Que le prix de revient du lait sur les fermes étudiées qui tirent plus de 50 pour 100 de leur revenu du lait, est de $2.07 les cent livres.

12. Que le prix de vente du lait produit est de $2.35 par 100 livres; que l'écart entre le prix de revient et le prix de vente a rapporté, aux cultivateurs de ces fermes, un surplus moyen comme part de travail de $194 sur les fermes couvrant en moyenne 125 acres, ayant en moyenne un capital total de $17,028, portant en moyenne 15.2 vaches et produisant en moyenne 69,837 livres de lait.

13. Que le prix de revient de 100 livres de lait varie en proportion directe de la qualité des vaches gardées et de l'attention que l'on donne au revenu des autres branches.

14. Que les fermes tirant un gros revenu de leurs vaches sont également celles qui reçoivent un gros revenu d'autres sources.

15. Que le pourcentage du capital employé dans l'exploitation de la ferme est aussi élevé (exception faite d'un groupe) pour les plus pauvres qu'il l'est pour les meilleures fermes laitières.

16. Qu'il existe bien des facteurs essentiels affectant la bonne culture qui ne sont encore que très mal compris ou très mal appliqués par les cultivateurs, et qu'il faudrait donc faire une propagande plus active pour renseigner ces cultivateurs.—*J. A. Ste-Marie.*

LE TROUPEAU DE L'INSTITUT D'OKA

(Suite de la page 152)

contrôler officiellement un troupeau de 60 bêtes, à la fois. En disant que nous ne gardons dans nos étables d'autres vaches que celles susceptibles d'être inscrites, soit au record de productivité, ou au tableau d'honneur, nous voulons dire que nous exigeons d'une vache Ayrshire, adulte, par exemple, un minimum de 8,500 lbs. de lait et 323 lbs. de gras; d'une vache Holstein, adulte, 10,500 lbs. de lait et 357 lbs. de gras; d'une Canadienne, 6,800 lbs. de lait et 306 lbs. de gras.—*R. F. Isidore.*

L'EXPERIENCE D'UN HOMME QUI A FAIT DE L'ARGENT

Dans l'élevage du porc, le problème de l'alimentation est sans contredit le plus important. A ce sujet, le professeur George E. Day, autrefois attaché au collège agricole de Guelph, a poursuivi des expériences fort intéressantes. Il voulait savoir exactement combien il fallait de nourriture pour augmenter le poids vif d'un cochon aux différentes périodes de son développement. Ses recherches minutieuses lui ont permis de connaître quelle quantité de nourriture il fallait à des porcs de différents poids pour faire un gain d'une livre.

Day établit quatre catégories, selon le poids des sujets et au fur et à mesure qu'ils augmentent:

Porc de 54 à 82 livres—3.10 livres de nourriture pour 1 livre de gain.

Porc de 82 à 115 livres—3.75 livres de nourriture pour 1 livre de gain.

Porc de 115 à 148 livres—4.38 livres de nourriture pour 1 livre de gain.

Porc de 148 à 170 livres—4.55 livres de nourriture pour 1 livre de gain.

Henry, auteur d'un livre fameux sur l'alimentation donne des chiffres presque identiques.

Si maintenant on évalue le prix de la nourriture à $2.50 les 100 livres, on constatera que le coût de production d'une livre de gain (ou accroissement de poids) se chiffre comme suit:

Porc pesant de 15 à 50 livres, chaque livre coûte 7.3 sous.

Porc pesant de 50 à 100 livres, chaque livre coûte 10 sous.

Porc pesant de 100 à 150 livres, chaque livre coûte 10.92 sous.

Porc pesant de 150 à 200 livres, chaque livre coûte 12.05 sous.

On voit alors clairement que si le cochon est indifférent à la question de temps, celui qui le nourrit ne saurait l'être.

Un vieil éleveur ayant de nombreuses années d'expérience dans l'alimentation et l'élevage des porcs a tracé quelques règles à ce sujet, et son expérience pourrait avantageusement profiter à tous ceux qui s'engagent dans cette industrie.

Voici les conseils de cet éleveur expérimenté :

¶C'est une erreur, pour l'homme sans expérience, de vouloir se lancer dans l'élevage du porc sans en faire tout d'abord une étude approfondie.

¶C'est une erreur, pour le monsieur qui demeure en ville, de confier le soin de ses porcs à un salarié quelconque.

¶C'est une erreur de priver les cochons de fourrages verts ou de pâturages.

¶C'est une erreur de trop nourrir les bêtes et de ne pas les nourrir assez.

¶C'est une erreur généralement de donner les aliments solides avant les liquides.

¶C'est une erreur de nourrir ensemble les cochons de toutes grosseurs.

¶C'est une erreur de garder des porcs dans des endroits malpropres et humides.

¶C'est une erreur de ne pas faire développer rapidement les cochons depuis le moment de leur naissance jusqu'à la mort.

¶C'est une erreur de servir des aliments réchauffants aux truies portières avant la mise bas.

¶C'est une erreur de donner des aliments surs aux petits cochons qui commencent à apprendre à manger.

¶C'est une erreur de suralimenter une truie pendant plusieurs jours après la mise bas.

¶C'est une erreur de ne pas soigner les porcs à des heures régulières, car c'est là chose essentielle.

¶C'est une erreur pour l'éleveur de ne pas se servir de son jugement en employant des aliments chers quand cela paierait de vendre.

¶C'est une erreur d'avoir des cochons gras trop longtemps avant le moment où l'on s'attend de vendre.



Le chien—Comment ça, la mère, votre famille vient d'augmenter ?

La mère porc—Oui, c'est plus d'ouvrage: six filles et trois garçons de plus ce printemps!—Reproduit du "Country Gentleman".



LE COUT DIRECT DES CHEVAUX

Aux prix actuels des aliments, le coût direct moyen par an d'un cheval s'élève à $90.59.

Tout cultivateur a intérêt à savoir combien ses chevaux lui coûtent.

Connaissant ce chiffre, il peut s'en servir comme terme de comparaison dans l'étude de sa ferme au point de vue affaires; en même temps, il apprend à déterminer la ligne de conduite à suivre dans les achats futurs de pouvoir moteur.

Les tableaux qui suivent montrent que l'entretien d'un cheval se borne pratiquement aux frais d'alimentation et de litière.

Si donc l'on connaît la valeur en argent de la nourriture absorbée et de la litière utilisée, on sait ce qu'il en coûte de garder un cheval pendant une année.

Le calcul se trouve ainsi fort simplifié parce que les autres dépenses, à part la nourriture et la litière, sont pratiquement équivalentes aux ventes de chevaux ou de fumier.

En fait, il n'y a entre ces deux éléments qu'une différence de 38 sous.

Tableau I

Basé sur l'alimentation et la litière de 118 chevaux appartenant à 23 fermes du Michigan pour l'année finissant le 1er mai, 1921.

Coût direct moyen d'un cheval par année.

Dépenses:

Avoine, 1,773 livres à $20.00 la tonne	**$17.73**
Blé-d'Inde, 860 livres à $15.00 la tonne	**6.45**
Fourrage de blé-d'Inde, 631 livres à $5.00 la tonne	**1.58**
Foin mélangé, 10,113 livres à $12.00 la tonne	**60.68**
Pâturage, 3½ semaines à $0.40 par semaine	**1.40**
Litière, 1,377 livres à $4.00 la tonne	**2.75**
Total pour la nourriture et la litière	**$90.95**

Toutes les autres dépenses sont équivalentes à la valeur du fumier et autres revenus divers.

On peut donc déterminer le coût direct des chevaux si l'on connaît la valeur de la nourriture et de la litière.

Tableau II

DEBIT

Diminution démontrée par l'inventaire	**$10.12**
Dépréciation sur l'outillage	**1.93**
Achat de chevaux	**8.75**
Dépenses diverses	**4.35**
	$25.15

CREDIT

Vente de chevaux	**$11.03**
Fumier	**13.74**
	$24.77

En prenant la peine, assez légère du reste, de peser la ration de chaque cheval plusieurs fois pendant l'année, il est facile de déterminer le coût direct des chevaux.

Au cours d'une année, l'entretien d'un cheval réclame un total de 93½ heures, au prix moyen de $0.26 l'heure.

On remarquera que dans le tableau des dépenses, la quantité de foin est considérable. En effet, cette enquête a été faite dans une région où les cultivateurs donnent à leurs bêtes plus de foin qu'il n'est nécessaire pour les maintenir en bon état.

Toutes les dépenses re alimentation sont établies d'après le coût des aliments en décembre 1921.

Ce qu'on entend ici par *coût direct*, ce sont les frais de nourriture, de litière, la dépréciation sur les chevaux et sur ce qui leur est directement requis.

—*Extrait d'un bulletin publié par la Station Agricole du Michigan.*

COMMUNICATION DU SERVICE DE LA GRANDE CULTURE

FERME SUR LAQUELLE ON FAIT DES CULTURES SARCLÉES

LA FERME SANS CULTURES SARCLÉES



UN SILO SUR TOUTES LES FERMES D'ÉLEVAGE. C'EST LE SECRET DE L'ÉCONOMIE DANS L'ALIMENTATION.

Grâce aux nombreuses espèces et variétés de cultures sarclées que nous possédons aujourd'hui, il est facile pour tous les cultivateurs, même ceux des régions les plus froides de la province, de produire en abondance sur leurs fermes des plantes à ensilage et des légumes-racines.

Parmi les récoltes qui peuvent être cultivées pour la mise en silo, citons d'abord le maïs fourrager qui occupe le premier rang, et dont un grand nombre de variétés, parmi lesquelles quelques-unes sont hâtives, peuvent être cultivées avec succès dans presque tous les districts du Québec.

Les variétés les plus précoces de maïs que nous pouvons cultiver pour l'ensilage sont les suivantes : — LONGFELLOW, NORTH WESTERN DENT, COMPTON'S EARLY, SALZER'S NORTH DAKOTA.

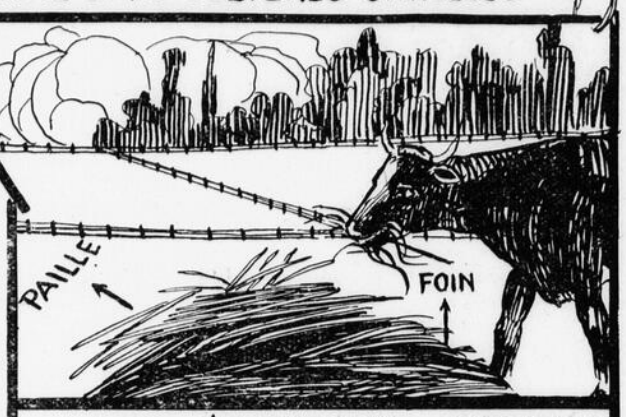
D'autres variétés un peu plus tardives, telles que le White Cape Yellow Dent, le Leaming, le Golden Glow, le Wisconsin no 7, donnent également de très bons rendements dans la partie sud-est de la province.

Il est, au surplus, possible de cultiver pour l'ensilage et dans les régions les plus au nord de la province, des plantes comme le Soleil et des mélanges de pois, lentille et avoine, qui donnent de fortes récoltes d'un fourrage qui se conserve bien dans un silo.

Le Soleil principalement (variété Mammouth de Russie) réussit à merveille dans les régions du Bas-St-Laurent, du Lac-St-Jean et dans toutes les parties Nord de la province.

La culture des légumes-racines devrait aussi se faire sur un plus grand nombre de fermes d'élevage ; elle fournit pour l'hivernement des troupeaux une nourriture économique, favorisant à un haut degré le développement et la production.

Nous ne saurions adopter cette année de meilleur motto que celui de: "UN SILO OU UN CAVEAU A LEGUMES, SI POSSIBLE LES DEUX, SUR TOUTES LES FERMES D'ELEVAGE."



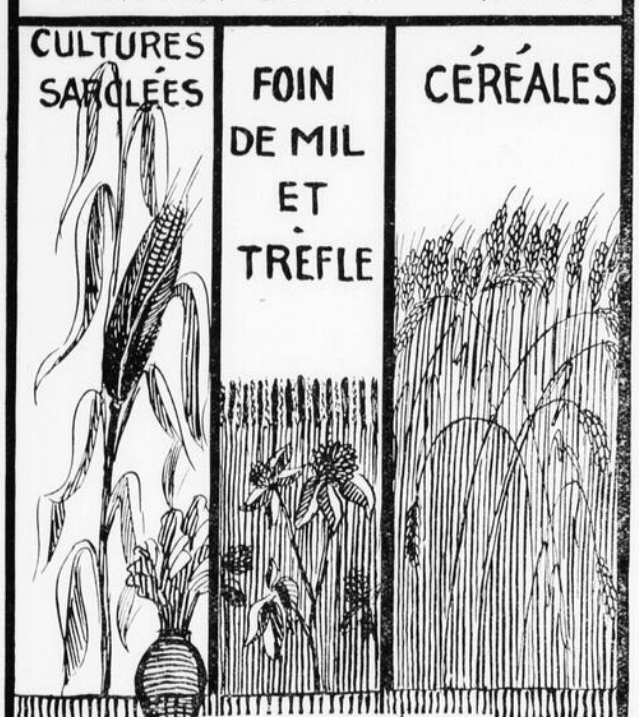
RATION DE PRODUCTION = PROFITS

RATION D'ENTRETIEN = DETTES

CULTURES SARCLÉES

FOIN DE MIL ET TRÉFLE

CÉRÉALES



SOL PROFONDÉMENT AMEUBLI

CÉRÉALES (2 OU 3 ANS EN SUCCESSION SUR TERRE MAL PRÉPARÉE)

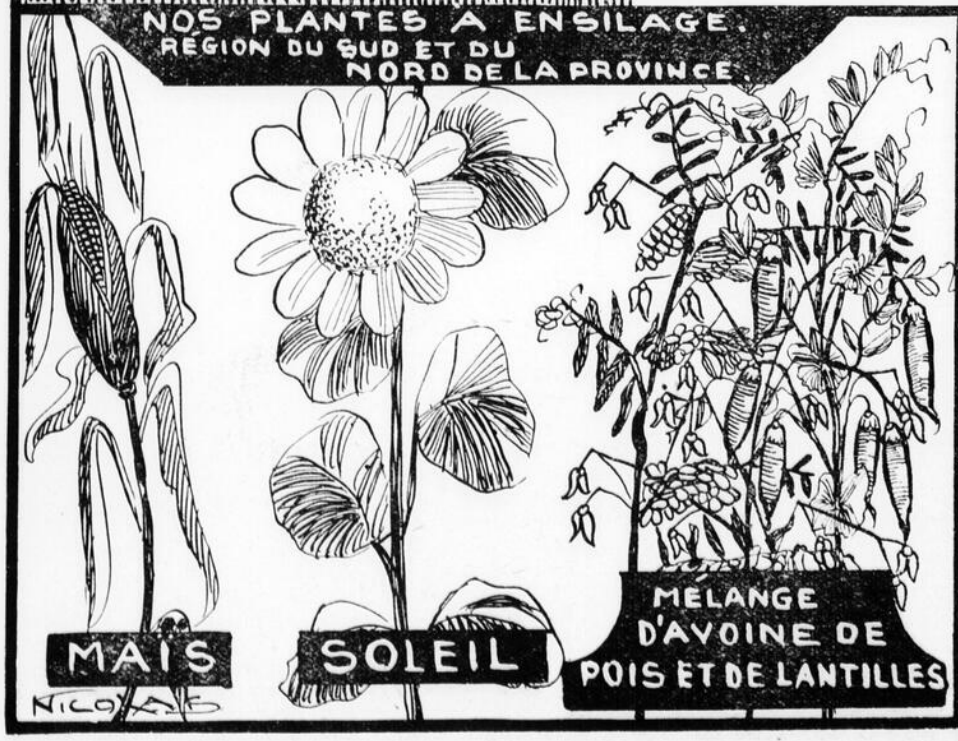
VIEILLE PRAIRIE

FOIN REMPLI DE MAUVAISES HERBES = PETIT RENDEMENT ET MAUVAISE QUALITÉ DES RECOLTES.



SOL PEU "TRAVAILLE"

NOS PLANTES A ENSILAGE. RÉGION DU SUD ET DU NORD DE LA PROVINCE.



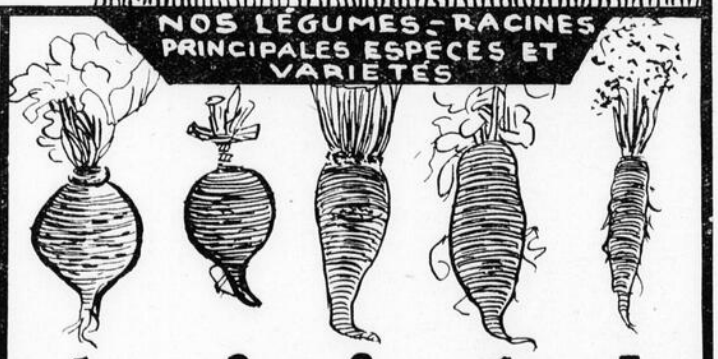
MAÏS

SOLEIL

MÉLANGE D'AVOINE DE POIS ET DE LANTILLES

NICOLAS

NOS LÉGUMES-RACINES PRINCIPALES ESPÈCES ET VARIÉTÉS



1 2 3 4 5

1- CHOUX DE SIAM WESTBURY DE HALL.
2- " " " BANGHOLM. V
3- BETTERAVE GÉANTE JAUNE INTERMÉDIAIRE.
4- " SLUDSTRUP.
5- CAROTTE BLANCHE DES VOGES.

CONNAISSEZ LA NATURE DU SOL

LE JARDIN

Composition et rôle des terrains

On peut ramener à deux les éléments qui composent la terre cultivable: les éléments *minéraux*, provenant de la trituration et de la décomposition des roches anciennes, les éléments *organiques*. Les premiers, les minéraux, sont la base stable du sol à laquelle viennent s'ajouter les éléments organiques représentés par un mélange de corps organisés, plus particulièrement de végétaux, en voie de perpétuelle transformation.

La partie minérale de la terre arable est composée surtout de sable, d'argile et de calcaire. Envisageons chacun de ces éléments en particulier.

Le *sable* provient de la désagrégation des roches. Suivant la nature de ces roches, le sable sera *silicieux* ou *calcaire*. Il est enrobé, comme tous les éléments fins, de matière organique et, à ce point de vue, il joue un rôle très important, car il met à la portée des plantes ces matières organiques.

S'il est silicieux, il divise les éléments du sol, rendant celui-ci perméable à l'air, à l'eau, à la chaleur et aux racines.

S'il est calcaire, il joue le même rôle que le sable silicieux, mais de plus il sert à l'alimentation de la plante par la chaux et la potasse qu'il contient; il joue encore un rôle chimique dont nous parlerons plus tard.

Lorsque le sable forme la majeure partie des éléments constitutifs d'une terre, celle-ci n'est pas propre à une végétation vigoureuse, voire même normale, car elle laisse l'eau s'écouler avec trop de rapidité et s'échauffe trop facilement.

Pour améliorer les terres sableuses à l'excès, on leur apporte les éléments qui leur manquent, surtout l'argile, qui donne le "liant" nécessaire au sable; on les enrichit aussi de la meilleure façon, par l'emploi des engrais verts.

L'*argile* a pour caractère particulier d'être onctueuse au toucher alors que le sable est rude; de plus, alors que celui-ci manque de liaison, elle en a beaucoup, se pétrit entre les doigts et se laisse mouler sous toutes sortes de formes. Elle retient l'eau lorsqu'elle en est imbibée, ce qui la rend vite imperméable. Mais ensuite elle se durcit très fort par la sécheresse, se fendille et prend du retrait.

Qu'elle soit humide ou sèche, elle devient difficile à cultiver; les racines la pénètrent avec peine, et lorsqu'elle se fendille elle met à nu les grosses racines en même temps qu'elle brise les petites. Aussi, estime-t-on qu'au delà de 30 pour 100 d'argile une terre est impropre à la culture.

Lorsqu'il y a aussi excès d'argile, le remède consiste en apports de sable et surtout de calcaire. Le sable divise l'argile et permet à l'eau et à l'air, comme à la chaleur d'ailleurs, de circuler librement. Le calcaire est dissous et entraîné par l'eau dans l'argile; il sert à coaguler celle-ci et à maintenir, mieux encore que le sable, la légère division de la terre nécessaire à la vie des plantes.

La terre *calcaire* a pour base la craie, mêlée à l'argile et au sable dans des proportions extrêmement variables. Cette terre retient assez bien l'eau et devient friable en se desséchant. Elle est facile à travailler lorsque la pluie ne l'a pas réduite en bouillie, mais lorsque la craie domine trop, elle est impropre à beaucoup de cultures, surtout à celle des arbres fruitiers.

En pratique, on trouve le calcaire mêlé à l'argile ou au sable, tantôt à l'état fin, tantôt à l'état grossier; il joue alors le rôle diviseur des éléments du sol. De plus, parce qu'il se dissout dans l'eau qui circule à l'intérieur du sol, il produit du bicarbonate de calcium, sel qui coagule les argiles et par conséquent ameublit la terre. Véhiculé partout par l'eau, il va porter aux racines la chaux nécessaire aux plantes.

Mêlé aux autres éléments de la terre, surtout à l'argile, le calcaire est excellent; lorsqu'il prédomine trop lui-même dans un terrain, il rend bien souvent celui-ci à peu près complètement impropre à la culture, surtout à la culture potagère. Et il n'y a guère d'amélioration à espérer, car on ne peut presque jamais apporter dans une terre calcaire assez d'éléments pour la transformer: l'opération serait trop onéreuse.

Les *éléments organiques* du sol prennent le nom générique d'*humus*. Par ce terme humus, on entend le résultat de la décomposition des corps organisés, plus particulièrement des végétaux de toutes sortes (racines de plantes mortes, feuilles, débris de toutes sortes provenant des végétaux); ces débris se décomposent sous l'influence de l'humidité, de l'oxygène, mais surtout des micro-organismes. Ces infiniment petits, en désorganisant les végétaux qu'on leur abandonne, travaillent à restituer au sol surtout les principes empruntés à l'air et au sol par les plantes.

Leur rôle est très important au double point de vue chimique et physique. On peut, au point de vue physique (le chimique devant être étudié plus tard) dire en quelques mots leur action; ameublir les terres fortes et rendre plus fortes les terres légères. En même temps, l'humus fournit aux plantes une grande partie des aliments qui leur sont nécessaires.

EN GARDE

Communication du Service de la Grande Culture

Nous recevons, depuis quelques semaines, de la part de nombreux cultivateurs, des demandes de renseignements sur la valeur de certaines plantes dont la culture est encore à peu près inconnue dans notre province.

Nous citerons, en premier lieu, le fameux TREFLE HUBAM qui a causé dernièrement un certain retentissement dans la presse. Sachons donc que ce trèfle est ni plus ni moins qu'une variété de mélilot (trèfle d'odeur) annuel, qu'il partage à peu près toutes les caractéristiques de ce dernier sous le rapport de la saveur, et qu'il n'est encore recommandé par aucune institution agricole de la province. Au surplus, il nous semble que les cultivateurs du Québec en général sont nullement en position de pouvoir cultiver avec profit une variété annuelle de trèfle d'odeur. Si, dans l'avenir, des expériences concluantes nous permettent de changer notre opinion sur cette plante, nous nous ferons un devoir d'en avertir la classe agricole.

On nous informe, par ailleurs, que certains vendeurs, peut-être plus ignorants que de mauvaise foi, parcourent les campagnes pour vendre des graines fourragères à rendements fabuleux. On essaie de leurrer nos gens en leur disant que ces merveilleuses HERBES RUSSES OU HERBES DU SOUDAN, etc., leur assureront une forte récolte de succulent fourrage sur les prairies MANQUEES. On n'oublie pas surtout de demander de bons prix pour ces semences, sachant probablement que celui qui se fera ATTRAPER cette année ne sera pas empressé de répéter sa commande l'an prochain. Ces vendeurs se permettent même de se qualifier d'agronomes et de donner des directions culturales tout-à-fait hasardées.

Soyons donc sur nos gardes. N'achetons jamais de ces semences nouvelles avant de consulter l'agronome ou un officier qualifié du ministère de l'Agriculture.

Convoi de belle-mère

Le gendre, au bras d'un ami, marche d'un pas allègre en sifflotant entre ses dents.

—Un peu de retenue, sacrebleu! lui dit l'ami; tu ne t'observes pas assez.

—Comment cela?

—Tu siffles.

—C'est vrai, mais je siffle... un air funèbre!

N'allez pas défricher là où le sol est impropre à la culture car vous perdrez votre bois, votre temps, vos semences. Laissez plutôt croître les arbres sur ces terrains, ils vous rapporteront ainsi plus que n'importe quelle autre culture.

EVANGILE RUSTIQUE

Ne frappez pas les bois quand le joug les oppresse,
Et ne blasphémez point contre eux lorsqu'ils sont las;
Dieu bénit les sillons du laboureur qui laisse
Son attelage aller paisiblement son pas.

Louis Mercier.



....ET MAINTENANT, ELEVONS NOS PENSEES....

LE GRAIN DE BLE ET L'HOSTIE.

Un matin du mois de juillet, je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis, comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, tachetée çà et là de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et des alouettes s'envolaient de-ci, de-là, égrenant leurs notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature.

C'était un spectacle très simple. Cependant il m'émouvait, car je pensais au mystère qui se cache dans chaque grain de blé. C'est la vie de l'humanité qui s'y élabore: c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour."

Le grain de blé, c'est le prix que réclame, pour chacune de ses sueurs, l'ouvrier qui travaille essoufflé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé endormi, afin de rendre ces petites joues plus roses, ces poings mignons plus solides, ce corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénètrera-t-il dans chaque chaumière?

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain hurlant dans les rues: *Panem et circenses!* Du pain et des jeux! Et, quand les questeurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende des bras suppliants. Tu empêches les peuples de désespérer, de se révolter, l'humanité de mourir: tu es sacré!

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: *Et frumentum caro factum est!* et le grain de blé s'est fait chair! Et quelle chair! Une chair divine!

O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour! En te voyant, mon coeur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses! Avec toi je chante le *Magnificat*. Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frêles espèces comme d'un manteau de neige.

Grain de blé, transformé par le Verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux, et nous les ornerons d'émaux et de filigranes de diamants et de perles rares!

Grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces, nous te dirons: *O Salutaris hostia!* car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert: ceux qui en mangèrent moururent. Ceux qui te mangent, transsubstantiés en la chair divine, vivront éternellement.

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois de juillet, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillait, que la brise soufflait plus fort, que les épis s'inclinaient plus profondément, comme de doux encensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux : "Nous monterons à l'autel du Seigneur." Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émues et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix elles répondaient: *Ad Deum qui loetificat juventutem mean.* Elles chantaient l'introït des messes futures.

Et je m'en allais en disant: "Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé."—*S. Coubé.*

Nous publions de temps à autre des contes agricoles pour intéresser la jeunesse à la lecture de notre journal.

La mort d'un rêve

conte agricole par Madame B. Lamontagne-Beauregard.

Un conte agricole sainement intéressant vaut quelquefois plusieurs articles théoriques.

—Demain, mes enfants, on laboure la terre d'en haut sur la rivière à Beaugirard. Vous attellerez la Grise; on partira matin. Tout en parlant, le père François Beaulieu, grand homme sec et osseux, aux yeux doux, ôtait ses bottes de cuir brun et les mettait à sécher près du poêle dont la flamme s'éteignait. Il venait de rentrer des champs avec ses deux fils; la mère leur avait servi à souper. Le gros thé-pot en terre cuite luisait encore sur la table couverte d'une toile cirée, et, près du poêle, la huche, toute abritée d'une nappe de lin, laissait deviner la rondeur des miches de pain qui levaient pour la cuite du lendemain. La mère Beaulieu était une petite femme, dans la cinquantaine, vive, légère d'allure, aux yeux d'un bleu clair qui faisait penser à un coin du ciel après la pluie. Ses manches étaient retroussées sur ses bras rouges et son visage était tout ruisselant. Maintenant qu'elle avait mis avec soin la pâte dans les casserolles, elle s'inquiétait du temps qu'il ferait pour enfourner. Elle s'approcha de la fenêtre et regarda dehors. Il ne faisait pas nuit encore. Les plaines, où pesait toujours la froide solitude d'hiver, dormaient entre les clôtures et les arbres sans feuilles, pareils à des squelettes. Ici et là des morceaux de terre labourée à demi effacés dans la brume du soir ressemblaient à une mer dont la houle se serait subitement figée. — C'est mon idée qu'il va faire beau demain, dit-elle. A ce moment, neuf heures sonnèrent à la vieille horloge trônant au fond de la cuisine sur une tablette ornée de papier à jour. C'était l'heure de la prière en famille. Ils se mirent tous à genoux, les uns appuyés sur la table, les autres sur des chaises, et ils dirent ensemble à haute voix le Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu et les commandements. Puis le père ajouta d'une voix plus forte: "Une dizaine de chapelet pour notre semence." Alors ils prièrent avec plus d'ardeur; leurs yeux pleins d'espoir semblaient dire: "Seigneur, nous sommes à votre merci comme de petits enfants. Bénissez le travail de nos mains. Donnez-nous de la grosse avoine pliant sous son poids, de l'orge haute et drue, du sarrasin bien venu, et du foin à charrettes pleines, qui déborde des tasseries—Seigneur, nous avons confiance en vous; Seigneur bénissez-nous!...."—Ensuite, ils s'en allèrent dans leurs lits, pour dormir, et se couchèrent sans rien dire avec une lenteur accoutumée, en songeant au labour qu'ils feraient le lendemain sur leur terre d'en haut, près de la rivière à Beaugirard.

La mère fit, comme d'habitude, le tour de la maison pour s'assurer du poulailler bien clos et du chien veillant sur les bâtiments. Tout était silencieux. De rares étoiles brillaient. Elle songea qu'il ferait beau le lendemain, et elle se dit qu'elle devait être fière de ses deux garçons qui étaient vaillants et tenaces à l'ouvrage, et qui ne parlaient pas, comme ceux de la mère Duclos, de partir pour les Etats. Elle ferma la porte, tira le verrou, et avant de monter à sa chambre dans la mansarde, elle jeta un coup d'oeil sur les miches bien rondes qui levaient à plaisir. Et elle sourit de ce sourire plaisant qu'elle avait pour exprimer un grand contentement.

Les Beaulieu habitaient une ancienne maison grise près d'une petite rivière qui coulait en cascades et dont le fond était de gravier et d'ardoise. Cette maison, construite autrefois par un vieux notaire retiré, avait vraiment grand air avec ses deux hautes cheminées et sa solide galerie qui faisait tout le tour. A l'intérieur, elle était munie de nombreuses garde-robes et d'immenses armoires. Il y avait deux grands salons séparés par une porte d'arche, et la cuisine était imposante avec ses quatre fenêtres bien éclairées et sa cheminée de briques rouges faisant mur du fond; un cachet de véritable antiquité se dégageait de cette pièce. Sauf le poêle à la dernière mode, garni de nickel brillant, tous les meubles attestaient par la forme et par l'usure l'existence d'autrefois. Un grand banc de bois vieilli et comme tordu se tenait sous la fenêtre qui donnait sur le jardin; la table était grande, épaisse et lourde, les chaises basses et carrées, et quand, le soir, à la clarté d'une pauvre lampe à pétrole, on faisait cuire dans le gros chaudron noir de la cheminée les pommes de terre destinées à la nourriture des porcs, et qui fumaient, on se serait cru transporté dans un siècle bien éloigné de nous.

Le lendemain, au petit jour, François Beaulieu et ses fils Jean et Elisée, le plus jeune, gagnaient en voiture les hauteurs de leur terre sur une côte bien au-dessus du niveau de la mer. Il fallait d'abord escalader une montée tortueuse du milieu de laquelle on voyait déjà les lignes bleues du large, et le reflet tremblant des îles qui dormaient en face comme de grosses fleurs d'ombre. Puis à mesure que l'on avançait sur cette côte, la vue du fleuve se précisait, s'élargissait; les prairies qui longent la grève et où remuaient des troupeaux de vaches, l'été, apparaissaient vertes et brillantes, et le ciel et l'eau, longue nappe éblouissante, mêlaient leurs teintes délicates, où tremblait ici et là, la blanche voile d'un pêcheur. Mais c'est l'été seulement que la campagne prend ses belles couleurs; à cette date—c'était en mai—elle est encore dans la désolation. La brise froide et mauvaise fouettait le visage des laboureurs. L'herbe ne faisait que commencer à poindre, et la terre était morne.—Cependant le ciel d'un bleu plus clair s'ornait de petits nuages roses, messagers du printemps. Ils le savaient bien, eux, habitants de ce rude Québec, que les beaux jours n'étaient pas loin, et, chaque année, après la longue solitude de l'hiver, c'était le même ravissement et la même joie.

Toute la matinée, la charrue éventra la terre qui roulait de chaque côté en vague épaisse et noire. Lisée *touchait*, c'est-à-dire, conduisait la Grise par les guides, et Jean et le père tenaient les manchons. Parfois la Grise déviait, alors un hue ou un gua! formidable l'arrêtait, dans son faux pas, ou bien c'était un who— ou un marche! qui résonnait et faisait écho dans la nue. Quand ils s'arrêtèrent, le père Beaulieu dit avec son air de tristesse: on aurait bien dû labourer cela à l'automne; la récolte aurait été double. C'est le meilleur de ma terre!... L'angelus sonna dans le lointain; ils se signèrent et s'assirent sur une roche près de la clôture pour manger. Lisée alla prendre dans la charrette les provisions que la mère avait préparées et qu'elle avait enveloppées dans un gros linge de toile attaché par les quatre bouts. C'était du lard salé bien cuit, du pain et quelques tartes sucrées. Mais il manquait de breuvage. Quand la grosse Clara, la plus jeune de la famille, voulait bien, au retour de l'école, leur apporter leur dîner, il y avait toujours une bouteille de bon thé encore chaud,—mais cette fois la distance était trop grande, il fallait se contenter de ce qu'on avait pu mettre dans la voiture. Il y avait bien une cruche destinée à conserver l'eau pour boire, mais elle était vide. Heureusement, tout près de là, coulait la rivière à Beaugirard qui séparait leur terre de celle de gros Jean Dumont. Elle coulait parfois large, parfois étroite, tantôt libre, tantôt à peine visible dans un enchevêtrement d'herbes et de rochers. Ici, elle glissait claire et jasante, parmi des aulnes aux tiges rouges et de nombreux petits bouleaux blancs... Oh! le joli murmure qu'elle avait cette rivière, et que son eau était pure! Bien des fois, Jean Beaulieu avait écouté sa chanson, en allant au labour, en revenant des champs, le soir, ou l'automne en cherchant un endroit propice pour tendre des pièges aux lièvres. Il la connaissait bien la petite rivière, surtout à l'endroit où, plus large et plus libre, serpentant comme un ruban clair à travers un lit d'herbes salies et de glaise, elle se jette dans le Saint-Laurent. De hautes tiges, poussées en désordre, s'entremêlaient aux bords, et la chaloupe de Louis, vieille embarcation familiale, y séjournait au fond d'une anse. C'était cette chaloupe qu'il prenait, les beaux soirs d'été, avant ou après la récolte, pour flâner à la dérive ou pour se promener autour des îles. Il aimait se laisser entraîner par le courant quand le soleil tombe dans l'eau calme, et que rien ne bouge, excepté l'aile de quelque canard sauvage qui passe avec rapidité. C'était surtout durant ces promenades que sa pensée s'en allait vers cette Marie Dumont, la fille de leur voisin, qu'il avait tant de plaisir à voir autrefois, en allant à l'école ou en marchant au catéchisme. Depuis quelques années surtout il ne l'avait guère vue que de loin ou à l'église, car les deux familles ne se visitaient pas, les femmes ne s'aimant point. Histoire de bavardage grossi de bouche en bouche. Il savait que Marie venait d'arriver du Couvent de C. où elle avait obtenu son diplôme, et il avait le désir de la revoir. Il sentait que son affection pour elle était vraie. Elle n'était pas jolie, pourtant, c'était plutôt une grosse fille un peu lourde de formes et de manières, mais il l'aimait pour son sourire, pour ses yeux profonds, pour le charme mystérieux enfin qu'il ne pouvait définir, et dont il était épris, comme on s'éprend d'une fleur sans beauté dont le parfum grise. Il rêvait donc de la revoir, et ce fut ce jour-là même qu'elle lui apparut, au moment où il s'apprêtait à puiser de l'eau dans la rivière. Elle était là parmi les branches qu'elle avait écartées. Elle tenait une grande tasse de laquelle l'eau ruisselait. Elle portait une jupe épaisse faite d'étoffe du pays, et ses pieds étaient chaussés de grosses bottines brunes. Le jeune homme rougit en l'apercevant, et elle de même.

—Tu viens qu'ri de l'eau? lui demanda-t-il.

—Oui; c'est le père qui a soif.

—De quand es-tu arrivée?

—D'hier. Aujourd'hui le père venait semer sur la côte. J'ai dit: j'y va, il y a trop longtemps que j'ai pas vu cela.

Ils se regardèrent quelques instants, sous l'emprise d'une joie secrète, puis il reprit:

—T'as grandi, t'as l'air bien.

Elle était, en effet, plaisante à voir, rougeaude, ayant les yeux vifs, et un sourire avenant qui parut à Louis comme un rayon de soleil. Il lui sembla qu'elle était, elle aussi, contente de le voir. Puis, en y songeant, il se mit à se dire que c'était peut-être pour lui qu'elle avait voulu venir sur la côte, malgré le froid et le grand vent. Heureux, il s'en retourna avec sa cruche pleine d'eau, et il lui dit soudain, d'une voix plus douce, un peu hésitante:

—On s'en ira ensemble à soir?

—Oui, c'est correct.

Elle revint près de son père. Celui-ci sema tout l'après-midi de l'orge dans son champ. Le grain était dans un grand plat qu'il tenait bien solidement sur lui de sa main gauche, et de sa droite il prenait de grosses poignées qu'il lançait au loin en marchant. Il marcha comme cela d'un pas égal et lentement, en jetant le grain, jusqu'à ce que le sol en ait reçu partout une part à peu près semblable. Quand le plat était vide, il allait le remplir dans le sac appuyé sur un piquet de la clôture, et Marie lui aidait à le tenir pour que le grain ne fut pas perdu. Le vent, plus froid, augmentait toujours, et la brunante commençait à descendre. Gros Jean se battit les mains ensemble pour les réchauffer, puis il remplit sa pipe et l'alluma. C'était un homme doux, sans malice. Il avait un visage plein, sans physionomie, qui ressemblait un peu à la lune quand elle est ronde. Aussi, tout le monde savait que chez lui c'était sa femme qui menait.

La brunante s'étendit toujours. Dans le champ voisin, aussi, les voix s'étaient tues, et bientôt les deux jeunes gens se retrouvèrent marchant côte à côte derrière les voitures.

Les hommes, debout dans leurs charrettes parlaient, pendant que les chevaux allaient au pas.

—C'est dur le métier d'habitant!

—Oui, mais t'as pas à te plaindre, toi, gros Jean. T'as pris une terre toute faite; si t'avais pris comme moi une terre en bois debout et pleine de roches. On travaillait dans l'abatis toute la journée, on dînait sur une souche, et on rentrait à la nuit tombante, avec du charbon jusque dans le blanc des yeux. On semait, ça venait pas; quand ça venait, ça gelait. Cela c'est de la misère. Mais quand on a pris le dessus, on est bien content d'avoir une terre. Moi, il n'y a rien que je trouve plus beau qu'une belle terre, nette comme la maison, avec une maison dessus. Mon défunt père disait "qu'un habitant est un roi"; je trouve qu'il avait raison.

—Je trouve pas, moé. J'aimais mieux le temps que j'étais aux Etats. C'est vrai qu'on avait chaud des fois, mais le soir on avait *de la belle argent* dans ses poches, et on se promenait. Un habitant peut jamais se tenir propre et il sent toujours le fumier.

—Oublie pas qu'un habitant a toujours sa vie assurée. En temps de maladie ça pousse pareil et le soleil est là. Mais le journalier qui est malade

perd tout son salaire, et la moitié du temps, il a rien devant lui. L'année que j'ai eu ma grosse pleurésie, tout a marché comme de coutume. La femme a engraissé les porcs, les garçons ont fait les travaux; on n'était pas plus pauvre qu'avant.

—Un habitant est toujours sûr de son pain. Moi je te dis qu'un habitant est un roi!

Gros Jean ne répondit pas; il ne semblait pas convaincu. Les chevaux s'étaient arrêtés devant la grange, au-dessus de laquelle le soleil pâle achevait de disparaître. Le vent s'était un peu adouci, et quelques belles étoiles apparaissaient. C'était le temps de rentrer chacun chez soi.

Louis et Marie avaient marché presque sans rien dire. Qu'avaient-ils besoin de paroles? Tout leur être était pénétré de la douceur de ce revoir si complet et si charmant. La nature était dénudée, mais un printemps mystérieux chantait dans leur âme, et il leur semblait que jamais la vie n'avait paru si bonne à vivre. Ils se quittèrent sur un "bonsoir" ardent qui indiquait l'espoir de beaucoup de lendemains semblables. Le jeune homme sentait en lui le rayonnement d'un sourire sans fin. C'était comme une impression d'aube qui se lève. Tout ce qu'il avait vu de plus beau jusqu'aujourd'hui n'égalait pas cette joie. Ses promenades en chaloupe par les soirs de lune, ses chasses matinales dans les champs fleuris, sous un soleil lumineux, le charme des moissons et l'orgueil des récoltes, rien ne pouvait être comparé à cela. Les étoiles que, par des soirs semblables de printemps joyeux, il avait tant regardées sans en connaître les noms, les étoiles elles-mêmes ne lui semblaient plus aussi belles, car pour lui la plus belle de toutes les étoiles luisait maintenant dans les yeux de Marie Dumont.....

Le mois de juin était arrivé. Le vent apportait des bouffées tièdes et de fraîches odeurs de bourgeons. La vie montait aux branches des arbres. Partout les oiseaux chantaient leur hymne au soleil. On sentait que la bienfaisante chaleur approchait. Les travaux des champs étaient à peu près terminés, et les prévisions de la récolte allaient leur train. Les uns prédisaient une grosse moisson, les autres, la sécheresse. Mais quels que soient les pourparlers et les lamentations, il arrive toujours que le grain germe et que les blés poussent. Il est dans les moeurs des paysans de tout craindre, car tout est possible, et les temps sont changeants. Mais la nature a des lois immuables, et comme une bonne mère elle n'oublie pas ses enfants. Avec des alternatives de pluie et de sécheresse la température fut bonne. Les gelées redoutées ne vinrent pas, et tous les champs labourés et semés se couvrirent bientôt de tiges vertes, légères comme du duvet. Puis le mois de juillet vint à son tour. La prière de Saint-Joseph qui, en ce mois là, se faisait à l'église, tous les soirs, à sept heures, donna parfois à Louis et Marie l'occasion de se revoir. Louis, sortant en premier avec les hommes, attendait sur le perron que les femmes sortent à leur tour. Alors, il s'en allait à pas lents et Marie le rejoignait. Ils marchaient éloignés l'un de l'autre, à cause des curieux, et parlaient de choses vagues, comme des étrangers. Lui, cependant, était intimement flatté quand des regards s'arrêtaient sur eux; il lui plaisait fort de paraître en public aux côtés de cette fille aux airs de demoiselle et possédant son diplôme. Plusieurs fois, il arriva que le temps brumeux devint tout à fait noir et qu'on ne voyait guère devant soi. Instinctivement, ils se rapprochaient l'un de l'autre, les épaules se frôlant à chaque pas. Ces soirs là, ils s'en allaient avec une lenteur mesurée pour prolonger les douces minutes..... Et ces soirs de délicieuse obscurité leur était comme un paradis n'existant que pour eux seuls.

Une fois, l'obscurité qui les accompagnait prit fin tout à coup. Une trouée se fit dans le bas du ciel et la lune vint éclairer soudain d'un demi-jour la campagne assoupie. Ils s'arrêtèrent en face d'un champ au-dessus duquel une multitude de mouches à feu volaient sans bruit; on aurait dit une pluie d'or ou une danse d'étoiles. Puis, en s'approchant davantage, ils virent un petit papillon blanc qui venait à tout instant se reposer sur une frêle fleur à pétales jaunes. Il partait dans un vol capricieux, allait, venait, sautant en bonds courts et rapides, ou bien, emporté par une lente envolée à travers les herbes et les fleurs, il errait longtemps dans les champs. Mais toujours il revenait à la même corolle, et refermant ses ailes, las de ses folles courses, il se laissait vivre dans une quiétude infinie. —"C'est la fleur qu'il aime, songea Louis. Elle est tout pour lui." Et, envahi de plus en plus par la douceur de la chère présence, il se dit qu'il avait, lui aussi, sa fleur bien-aimée, qu'elle était toute sa vie, et que, près d'elle, il pourrait vivre, comme le papillon, des parfums du jour et de l'air du soir. Il aurait voulu lui dire: "C'est toi la fleur et c'est moi le papillon. Je t'aime bien gros, va. Je t'aimerai aussi longtemps que ce champ sera là et que la lune se lèvera dessus." Mais ses lèvres ne s'ouvrirent point pour les paroles d'amour; l'émotion, le bonheur retenaient les mots dans sa bouche. Puis à quoi bon les paroles? Ils n'avaient pas besoin de se parler pour être heureux. Se regarder au passage, se suivre longtemps des yeux d'un champ à l'autre, s'apercevoir à l'église dans la foule, se croiser sur la route en se disant "bonjour", tout cela était comme le souffle qui nourrit une flamme; leur amour y trouvait sa raison d'être et sa vie.

Le deuxième dimanche du mois d'août, gros Jean Dumont revint de l'église en compagnie d'Eusèbe Landry, du troisième rang, qu'il avait bien connu autrefois, quand son père demeurait dans les concessions. Rendus à la maison, ils entrèrent, et le

Si quelqu'un désire faire du drainage sur leurs terres nous avons des machines à creuser et nous faisons l'ouvrage de première classe. Pour plus de détails s'adresser à W. GIROUX, St-Césaire, Co. Rouville.

Les arrosages efficaces
assurent de
bonnes recoltes

Ne risquez pas la perte de temps, de travail et d'argent en vous servant d'insecticides inférieurs. Servez-vous des arrosages J. C. Co., parce qu'ils sont

Chimiquement justes
Physiquement corrects.

Ils répandent, au surplus, le poison avec efficacité et couvrent le maximum de surface. L'analyse garantie est sur chaque paquet.

JC SPRAY CHEMICALS

CAL - ARSENIATE
(Arseniate de Chaux)
Efficace - Economique.

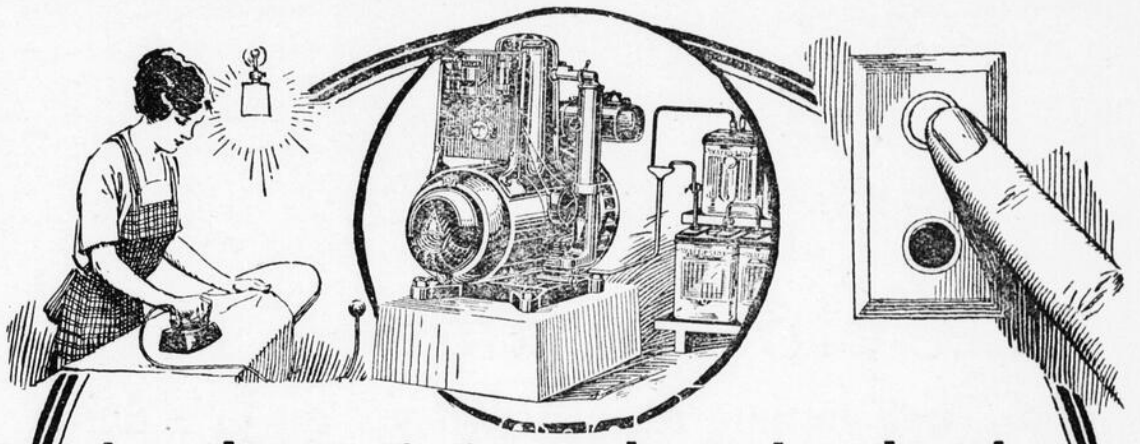
ARSENIATE DE PLOMB
Adhère par tous les temps
Pâte et Poudre

ARSENIATE BORDO
Une combinaison idéale
Insecticide et fongicide

MIXTURE DE BORDEAUX
Le fongicide accepté
Pâte ou Poudre

POUDRE C. L. A.
Avec ou sans poison pour saupoudrer les pommiers, pommes de terre, etc.
Formule du Gouvernement

Fabriqué au Canada par
John Cowan Chemical Co.
LIMITED
13 rue Dalhousie - Montréal



Lumière et énergie à la simple pression d'un bouton

Avec Delco-Light vous pouvez avoir à la maison la lumière et l'énergie électriques à un prix excessivement bas, que vous demeuriez loin ou près de la ville. Vous pouvez commander à de nombreux serviteurs infatigables, à la simple pression d'un bouton. La lumière électrique est économique, commode et sûre.

L'énergie électrique pompera l'eau pour la maison, les animaux et en cas de feu. Elle vous épargnera tous les jours à vous et à votre famille du temps et du travail de différentes manières.

Delco-Light est un des placements les plus avantageux que vous puissiez faire sur votre ferme. Delco-Light est fabriqué de 25 grandeurs et genres différents; il y a une installation qui répondra parfaitement à vos besoins. Tous les modèles ont le fameux moteur avec valve en tête, "four-cycle", refroidi à l'air, avec un seul endroit à huiler. Il consomme le pétrole vous fournissant une lumière et une énergie électriques, sûres et efficaces, au prix le plus bas possible.

Votre marchand local se fera un plaisir de vous donner une démonstration de l'appareil qui vous conviendra le mieux, chez vous et sans obligation de votre part. Faites venir les prix et catalogue.

Paiements faciles si désiré.

Fait en Canada

25 Styles and Sizes a size for every need

The Charlebois Co. Limited
443, rue St-Jacques
Montréal

FIABLE
DELCO-LIGHT

visiteur s'assied dans la cuisine avec toute la famille.

—Tu te souviens d'Eusèbe Landry, dit gros Jean à sa femme en entrant:

Marie, rouge comme une pivoine, était au poêle, aidant sa mère à préparer le dîner.

—C'est ta grande fille ça, dit le visiteur, en la regardant d'un air réjoui. J'ai su ça que t'avais une belle grande fille.

Il la regarda encore, des pieds à la tête, et ses yeux devinrent tout à coup très brillants et comme agrandis.

Et il ajouta d'un air mystérieux:

—Tu sais, quand ça fait huit ans qu'on est veuf, on peut bien regarder les filles....

—Oui, bien sûr. Vas-tu finir tes jours comme cela, tout seul ?

—Je sais pas. Je voudrais quasiment me marier cet automne. J'ai une grosse besogne, puis, une maison sans femme ça marche pas.

—Bien sûr. On va avoir une grosse récolte hein *c'ta* année ?

—Oui. C'est beau partout. Rien que les patates qui ont manqué un peu sur les côtes, rapport à la sécheresse qu'on a eue. Mais c'est une belle année, une belle année.

Il jeta encore un long regard sur Marie et se leva pour partir, malgré l'invitation à dîner que lui fit le maître de la maison.

—Je reviendrai plutôt, dit-il; ma voiture m'attend au faubourg, et j'ai bien des affaires à voir.

Gros Jean, après l'avoir reconduit jusqu'au chemin dit en rentrant: Je pense que v'la un veuf qui a des idées pour Marie. C'est pas un parti ordinaire: ça une terre toute faite d'un bout à l'autre, une belle maison, un gros troupeau de vaches bien en ordre, puis c'est *gréé* de chevaux comme pas un habibitant dans la paroisse. C'est un gros parti.

Lui et sa femme regardaient leur fille avec des yeux pleins d'orgueil satisfait. Eusèbe Landry était un homme riche et considéré. Il était commissaire d'écoles dans son arrondissement, et quoique son instruction fut plutôt rudimentaire, il ne jouissait pas moins de la confiance et de l'estime de ses concitoyens. Son physique avait aussi une sévérité imposante, mais dès que le sourire entr'ouvrait ses grosses lèvres sous son épaisse moustache rousse, tout son visage s'éclairait d'une instinctive douceur.

Il était évident que Marie lui avait plu, et tous, intérieurement, s'attendaient à une demande en mariage.

—Un homme comme cela, dit la femme de gros Jean, ça ne se refuse pas. A quoi sert de se marier pour se mettre pire qu'on est? Ce qu'il faut à une fille c'est un homme en moyens. Riche et bon garçon, non, ça se refuse pas!

—Il faut toujours bien qu'elle l'aime, dit faiblement la vieille grand'mère, assise en sa chaise, dans son coin. Une croûte de pain est meilleure, mangée avec un homme qu'on aime, que le plus beau festin avec celui qu'on n'aime pas. Moi, c'est mon idée.

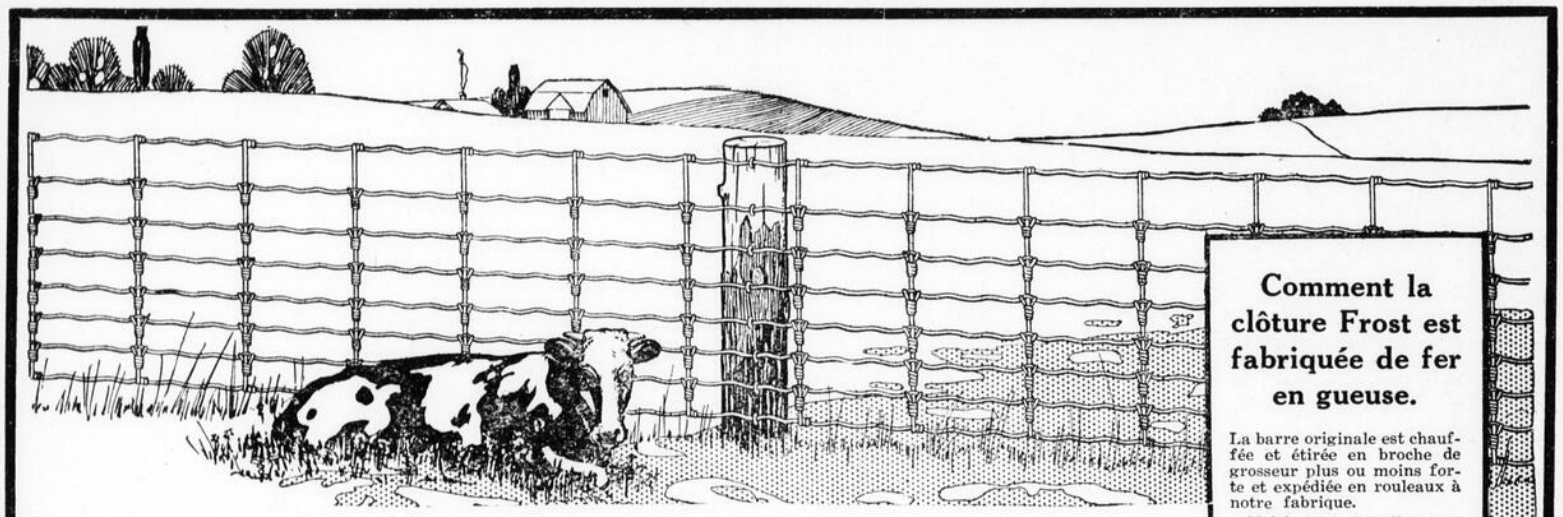
—Non, non, l'amour, autant en emporte le vent! Ça s'en va au bout de deux ou trois ans, et qu'est-ce qui reste? la misère ! Et la grand'mère reprit d'une voix qui tremblait un peu:

—Faut pas dire ça, ma fille. Ton père était pas riche, et j'ai été heureuse avec. Un homme qu'on aime nous fait oublier la pauvreté; c'est drôle de le dire, mais la vie m'a paru bien courte, et je serais prête à la recommencer.

Marie écoutait sans parler. Elle avait une grosse envie de pleurer. Il lui semblait qu'elle venait de recevoir un coup de massue sur la tête, et que quelque chose d'essentiel à sa vie s'était brisé en elle. Elle n'avait pas encore songé au mariage, mais elle avait pensé qu'elle ne pourrait jamais aimer d'autre homme que Louis Beaulieu.

Et voilà que tout-à-coup l'idée de vivre toute sa vie avec cet étranger lui paraissait une chose impossible, une vision dépourvue de toute joie.

L'aïeule avait parlé d'une voix de plus en plus émue, et par respect pour son émotion tous se turent.



La clôture tissée Frost

est vendue au cultivateur au prix du fer en gueuse à la tonne !

NOUS connaissons parfaitement la raison des bas prix que vous obtenez pour vos produits Naturellement vous vous attendez à acheter votre clôture à des prix en rapport avec vos revenus. C'est ce que nous faisons.

Vous payez aujourd'hui une tonne de Clôture Frost, le prix même du fer en gueuse à la tonne!

A votre prochain voyage à la ville, comparez les prix de la Frost avec celui du fer en gueuse ou de la fonte ordinaire!

Lorsque vous achetez à la ville du fer ou de la fonte, vous n'avez que ce que vous demandez. En achetant la Clôture Frost vous avez la matière première qui a passé par de nombreuses opérations nécessitées pour la convertir en Clôture Frost. Lisez cette liste ci-jointe et vous aurez une idée de la valeur étonnante que vous avez pour l'argent que vous placez dans l'achat d'une Clôture Frost.

Ces bas prix Frost ont pu être établis par l'élimination de toute perte, par l'adoption de machines modernes de forte capacité, par l'économie pratiquée dans la fabrication par suite d'achats de matières en immenses quantités aux nouveaux bas prix, par notre grande production et notre désir de prendre le plus petit profit sur tout ce que le cultivateur doit acheter.

Si vous avez attendu la baisse des prix pour avoir une bonne clôture, n'attendez pas plus longtemps, achetez la qualité Frost au bas prix Frost. Demandez les prix au vendeur Frost ou écrivez-nous directement.

Frost Steel and Wire Company, Limited
Hamilton, Canada

Broche brillante et galvanisée—broche à foin et liens à ballots—Broche tissée—Clôtures de ferme, de fabrique et d'ornement—Barrières galvanisées — accessoires en broches pour manufacturiers.

Comment la clôture Frost est fabriquée de fer en gueuse.

La barre originale est chauffée et étirée en broche de grosseur plus ou moins forte et expédiée en rouleaux à notre fabrique.

Voici notre "matière première."

La broche est mise dans une solution d'acide bouillant pour en enlever la couche inutile.
—dans l'eau pour enlever les saletés détachées par l'acide.
—dans la chaux pour en enlever l'acide.
—dans un four pendant plusieurs heures pour tremper la broche.
—elle passe ensuite dans plusieurs machines qui l'étirent à la grosseur voulue.
—elle passe par un bain de plomb fondu pour la durcir et faire disparaître toute fragilité.
—par une solution d'acide qui la rince et la nettoie.
—elle reçoit ensuite une forte couche de zinc pour la mettre à l'épreuve de la rouille.
—enfin les machines la convertissent en Clôture Frost.

Résultat—

Une jolie clôture No 9 tant pour les broches longitudinales et transversales—une broche de la trempe voulue et flexible pour résister à tous les chocs, recouverte d'une forte couche de zinc permanente qui défie la rouille et la fait durer des années après que les autres sont usées—la meilleure clôture offerte !



Eusèbe Landry revint trois jours après, le soir, à l'heure des veillées. Son cheval était d'un beau noir luisant, et l'attelage, tout neuf, brillait comme un diamant. Lui-même était habillé comme pour les dimanches. Gros Jean lui demanda s'il avait "mis son cheval dedans", c'est-à-dire s'il l'avait dételé. Il répondit oui, en ajoutant que les chemins n'étaient pas bien beaux dans les rangs et que son cheval avait sué. Ils parlèrent du temps probable, du grain qui poussait à pleines clôtures, et des patates qui s'annonçaient belles. Puis, sans plus tarder, le veuf, saisissant le moment où Marie vint s'asseoir en face de lui, annonça qu'il était décidé à se marier. Alors, rougissant un peu et se frottant nerveusement les mains, et regardant l'un après l'autre Marie et son père, il dit avec une lenteur mêlée de gêne: — Si la grande fille me trouve de son goût.

Marie le regarda longuement et baissa la tête. Elle sentait ses yeux suppliants attachés sur elle, et elle trouva qu'ils étaient pleins de douceur. Puisque ses parents disaient que cet homme-là pouvait la rendre heureuse, elle devait suivre leurs conseils en garantie de son avenir. Après tout il ne lui déplaisait pas. A mesure qu'elle le regardait, elle se sentait moins timide avec lui. En un instant, elle se vit devenue Madame Landry, la femme d'un homme estimé, et vivant dans une belle maison où il y avait beaucoup de vaisselle et de meubles. Bien souvent, elle avait souffert de la pauvreté de son père et de la laideur de leur maison, surtout depuis son retour du couvent où elle avait connu des filles de parents riches. Toutes ces choses repassèrent dans son esprit pendant qu'Eusèbe Landry, nerveux, s'était mis à tirer sur sa moustache, tenant toujours fixés sur les yeux de Marie ses yeux à lui, pleins de convoitise.

—Tu ne réponds donc pas, Marie?. Oui, bien sûr qu'elle vous trouve de son goût! dit la femme de gros Jean, avec un air de fermeté.

Et alors, mûe par un curieux instinct de docilité et de sympathie, troublée par un mystérieux besoin d'une vie plus confortable, plus neuve, déjà un peu éprise de l'homme qui venait à elle les mains pleines de joies nouvelles, elle répondit un faible oui.

—Je suis content, dit-il, comme parlant à tous à la fois. Comme cela, ce sera après les récoltes. Dans trois semaines, je suppose. Vous choisirez le jour. Je pourrai pas venir bien des fois: j'ai bien de la besogne. En tout cas, c'est pas long trois semaines.

Et tout son visage s'éclaira d'un immense sourire.

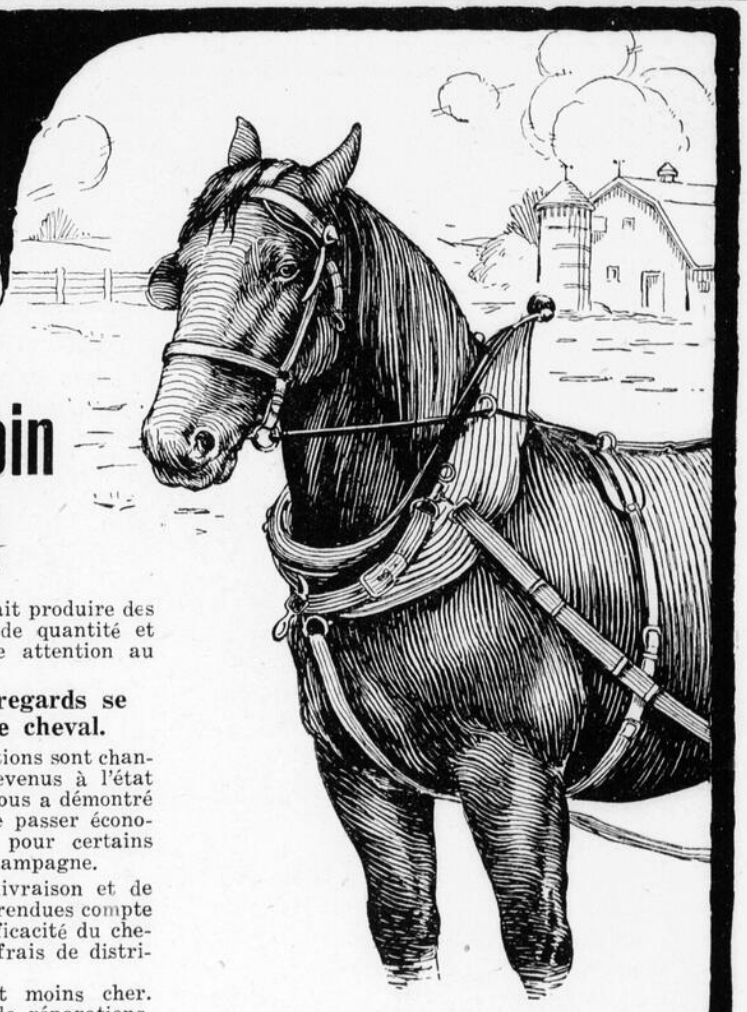
Joyeux et communicatif, il s'attarda à parler de sa terre, de ses vaches à lait, et de l'argent qu'il comptait en retirer. Il dit qu'il avait déjà commencé ses travaux, qu'une partie de son foin était coupé et que même quelques-uns de ses champs étaient rasés comme un mouton tondu de frais. Il parla aussi des arrangements, disant que sa femme aurait après sa mort tout ce qu'il possédait, excepté un petit montant qui reviendrait à sa soeur, la Noune, elle qui avait tenu la maison depuis le commencement de son veuvage.

Il se leva en disant encore—j'suis content! j'suis bien content! Et avant de franchir le seuil de la porte, il enveloppa Marie de ses yeux ardents.

Elle en ressentit la chaleur, et, comme transportée dans un monde nouveau, elle s'endormit en rêvant de mystère et de bien-être inconnu.

Le temps des récoltes arriva avec son cortège d'animation habituelle. Les champs s'emplirent de voitures, d'hommes, de femmes et de jeunes filles dont les robes pâles ressemblaient de loin à d'énormes fleurs secouées par le vent. On faucha le foin, et les grains qui étaient mûrs. La faux mécanique appelée "moissonneuse", tirée par deux chevaux, ne cessa de faire entendre ce bruit strident et soutenu, pareil au grésillement du grillon, mais d'une

"LES CHEVAUX donneront un meilleur service et en retour de plus grands profits que tout autre mode de traction."



Le Canada a besoin de bons chevaux

UNE enquête méticuleuse sur la situation chevaline en Canada a été faite récemment, d'une côte à l'autre, par le Service de l'Industrie Animale du gouvernement. Les rapports de toutes les provinces sont les mêmes:

Le nombre disponible de bons chevaux est inférieur à la demande.

Voici en quoi consiste la demande:

1—Gros chevaux de trait:

1600 lbs et plus. De préférence, 1800 lbs pour lourd camionnage.

2—Chevaux poids moyen:

Bons chevaux avec bonnes pattes saines, pesant de 1100 à 1500 lbs pour voitures de livraison.

3—Chevaux de selle et de chasse:

Cette catégorie de chevaux est en grande demande, surtout par les départements de milice, de police et d'incendie.

4—Chevaux de ferme:

Les bons chevaux de travail pour travaux agricoles sont très rares.

Les bons chevaux sont rares

Pendant la guerre le nombre des bons chevaux a diminué considérablement. On n'a pas porté l'attention nécessaire à l'élevage de chevaux de qualité. Le public fut induit en erreur par l'idée que les camions et tracteurs automobiles étaient plus avantageux. La main-d'oeuvre était rare et très coûteuse. Les fourrages et les grains étaient coûteux. Il fallait produire des aliments en plus grande quantité et l'on ne portait aucune attention au coût de production.

Aujourd'hui les regards se tournent vers le cheval.

Aujourd'hui les conditions sont changées. Les prix sont revenus à l'état normal. L'expérience nous a démontré que l'on ne peut pas se passer économiquement du cheval pour certains travaux de ville ou de campagne.

Les compagnies de livraison et de transport se sont enfin rendues compte de l'économie et de l'efficacité du cheval pour diminuer les frais de distribution.

Les chevaux coûtent moins cher. Rien ou presque rien de réparations. Les chevaux perdent moins de leur valeur. Ils résistent plus longtemps à l'ouvrage. Les frais d'entretien et de soins sont moindres. Les prix de la nourriture sont diminués de moitié.

Les chevaux sont préférables

Pour la livraison du lait, du pain, du charbon, de la glace, de fret et d'articles de messageries, dans un rayon de cinq à sept milles avec arrêts fréquents, les chevaux sont de beaucoup préférables à tout autre mode de traction.

On devrait faire de l'élevage

Des éleveurs d'expérience, des marchands, des gérants de compagnies de transport et de livraison par tout le Canada disent que la demande de bons chevaux va toujours aller en augmentant.

De nombreux éleveurs qui ont cru un jour que les chevaux étaient à la baisse, réalisent aujourd'hui l'erreur commise en vidant leurs écuries. Ils prévoient pour un avenir prochain un marché très avantageux. Causez-en avec vos voisins et étudiez soigneusement la situation au Canada.

C'est le temps maintenant de faire de l'élevage et de faire saillir vos bonnes juments par les meilleurs reproducteurs possibles.

Service de l'Industrie Animale
Département de l'Agriculture,
Ottawa, Ontario.

31

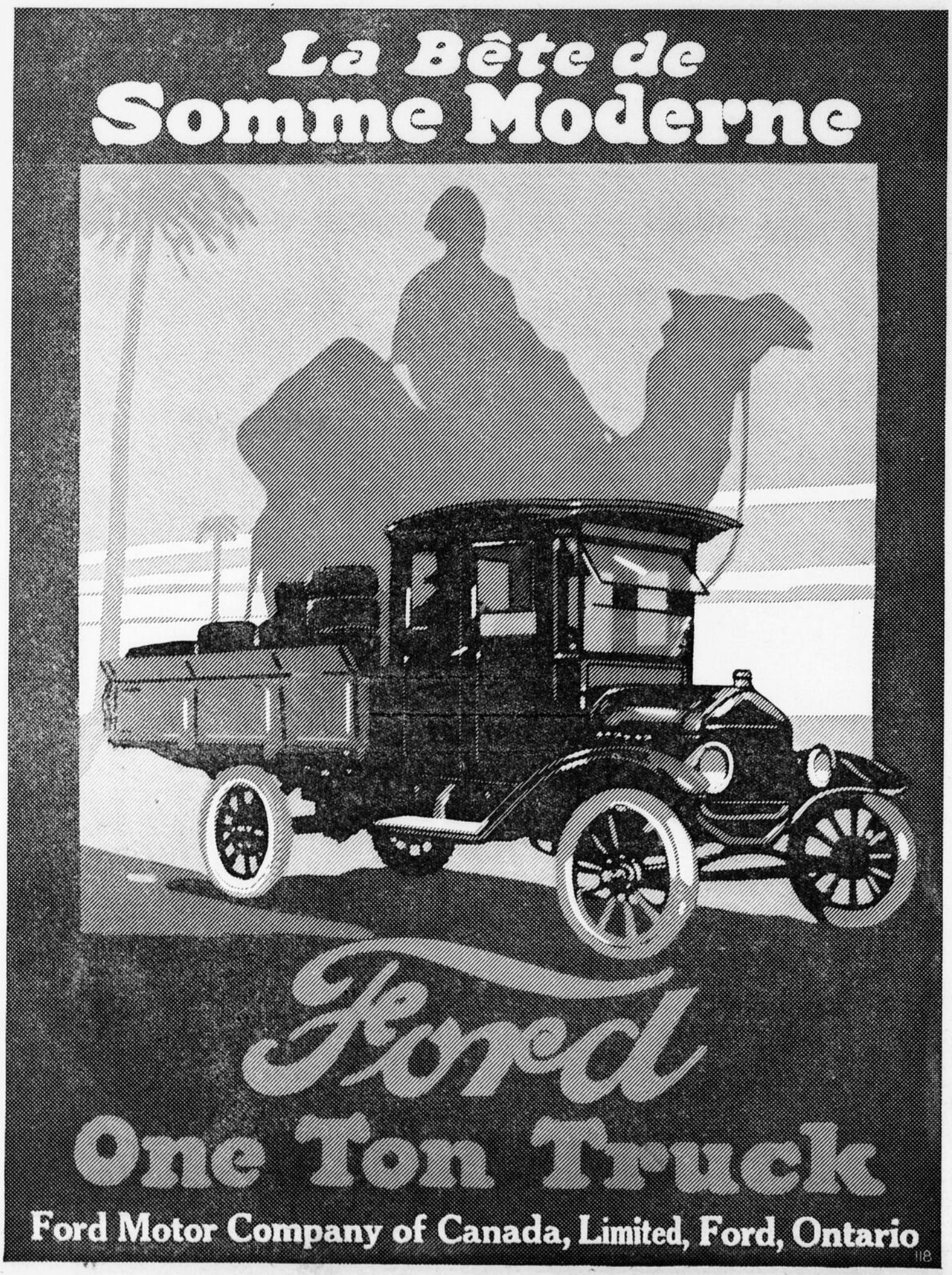
Les bons chevaux valent leur argent

force si grande qu'on peut l'entendre de très loin. Les voix et les cris faisaient écho d'un bout à l'autre de la campagne. C'était comme une fête de la vie, une apothéose du travail escorté par la joie. Quelques "moissonneuses" surnommées "moissonneuses-lieuses" liaient les gerbes automatiquement en coupant le grain. Les travailleurs les ramassaient à la file et les alignaient bien droites en tas de quatre ou cinq à la fois. Le foin était placé par meules et glané sur le sol par les femmes, à l'aide de longs râteaux; puis à mesure qu'il séchait, on en chargeait jusqu'au comble les grandes charrettes qui s'en allaient vers les granges en criant sous leur poids. L'air devenait imprégné de senteurs de trèfle et de foin, et le bord des routes se couvrait de plus en plus d'un peu de cette toison parfumée que les voitures traînaient derrière elles.

Le soir, après le retour des champs, las et brisés du travail acharné sous un soleil trop ardent, les habitants, assis sur le pas de leur porte, regardaient avec satisfaction leur terre que les gerbes, immobiles et droites, semblaient garder comme des sentinelles.

Gros Jean et François Beaulieu se revirent quelquefois dans leurs champs; ils se dirent des choses banales sur la température et la moisson. La phrase qui revenait si souvent aux oreilles de gros Jean depuis qu'Eusèbe Landry s'était présenté: "Tu fais des noces?" cette fois ne fut pas prononcée. L'éloignement devenait de plus en plus grand entre les deux voisins, et quand ils se rencontraient il leur semblait qu'ils n'avaient rien à se dire. Le mariage de Marie, en repoussant Louis si brusquement, n'était pas pour faire renaître l'amitié.

Louis comprit tout de suite que la mère de Marie avait exercé une grande influence et usé de ses



droits maternels. Il savait que la jeune fille ne s'était pas décidée seule. Et cette pensée adoucit sa peine. Mais sa tristesse augmenta avec l'approche du mariage. Il éprouvait une sensation de détresse qui lui courait dans le sang, lui serrait la gorge, et il allait partout, machinalement, sans but, avec son âme en peine. Il était comme un avare qui a perdu son trésor. Que lui importait maintenant de vivre et de cultiver la terre? Les lieux de son enfance ne lui disaient plus rien. Il venait de rencontrer, au sortir de l'église, deux jeunes gens qui s'embarquaient bientôt pour le Massachusetts. Il avait l'idée de s'en aller avec eux, pour travailler comme eux dans les usines, ou dans les mines; enfin il ferait n'importe quoi mais il fallait fuir. Plus la date du mariage approchait plus sa fièvre augmentait. Une sorte de muette jalousie le torturait. Pourrait-il supporter de les voir passer tous les deux, côte à côte? Souvent, hélas! il serait forcé de les voir, quand ils viendraient au faubourg les dimanches ou la semaine. Cette pensée lui faisait un mal étrange. Oh! il ne lui en voulait pas à elle! Non, il l'aimait trop pour cela. Il sentait qu'il l'aimait encore, qu'il l'aimerait toujours. Mais lui, bien sûr, il se mettrait à le détester terriblement. Plus il y pensait, plus il voyait que c'était mieux de fuir. Il partirait à la cachette, la nuit, avant que le mariage se fasse. Il partira sans le dire à personne, et le lendemain il écrira à sa mère pour lui dire de n'être pas inquiète. Ce sera dur pour le père qui aime tant sa terre; il se fâchera. Mais, après tout, le mal n'est pas si grand puisque les travaux sont faits, et les autres années, Lisée sera devenu un homme capable de le remplacer. Oui, c'était décidé: il partira dans trois jours, la nuit, à l'heure où tout le monde dort. Ainsi en avait décidé Louis Beaulieu dans son chagrin. En attendant l'heure du départ, il regardait avec des yeux plus grands tous les endroits d'alentour, comme pour se les mieux graver dans la mémoire. Mais il devenait de plus en plus nerveux; le moindre bruit le faisait sursauter, et il recherchait la solitude pour cacher sa douleur et sa honte.

AYRSHIRES LAKESIDE

Nos taureaux pure race ont donné satisfaction dans près de deux cents troupeaux de la province et nous en avons encore quelques-uns à vendre à des prix raisonnables Notre troupeau est sous la surveillance des inspecteurs du gouvernement fédéral et est exempt de tuberculose. Faites venir le catalogue des jeunes taureaux.

GEO. H. MONTGOMERY, Edifice Dominion Express, Montréal.

Mâchoire Enflée



Le bon vieux traitement du cultivateur pour la mâchoire enflée chez les bestiaux.

Remède de Fleming contre la mâchoire enflée. Vendu $2.50 la bouteille sujet à une garantie formelle depuis 1836—on vous remboursera s'il échoue. Ecrivez aujourd'hui pour avoir le **Manuel Vétérinaire de poche de Fleming,** qui décrit l'enflure de la mâchoire et autres maladies. Il est GRATUIT.

FLEMING BROS., LTD.
428 Ouest, rue Wellington, Toronto, Ont.



Payez-vous pour votre négligence ?

Le temps est le collecteur des taxes de la négligence. Les fortes pluies, le soleil, la neige et la gelée attendent pour accumuler ces taxes sur votre propriété du moment que vous négligez de "Sauver la Surface".

Les réparations à votre maison, aux bâtiments de ferme, aux clôtures et aux machines que vous auriez pu vous éviter par l'emploi de peinture, sont vos taxes de négligence. Ne les payez pas cette année. Protégez votre propriété contre les ravages du temps, de la température et de la pourriture avec les meilleures peintures que vous puissiez acheter, la

S-W-P.

et

La peinture à grange Commonwealth

La S.W.P. est la peinture par excellence pour la maison, préparée et vendue en une grande variété de belles couleurs. Prête à être employée, elle couvrira une plus grande surface que la peinture que vous préparerez vous-même

La PEINTURE A GRANGE COMMONWEALTH est d'un rouge et gris, riche, épaisse et très facile à appliquer. Elle protègera vos granges, silos et autres bâtiments et conservera sa teinte beaucoup plus longtemps que la peinture à grange ordinaire.

Cherchez le marchand S. W. Il vous donnera de bons conseils et vous fera épargner de l'argent.

THE SHERWIN-WILLIAMS CO.
of Canada, Limited

Bureau-chef, Montréal.

Fabricants de peintures, vernis, teintures et autres produits chimiques.

Coleman Quick-Lite

Reg. U. S. Pat. Off.

"La lumière aux mille usages"

Tous les cultivateurs de partout ont besoin d'une lanterne à gazoline Quick-Lite. Force de 300 chandelles—éclaire plus que 20 lanternes ordinaires. S'allume avec une allumette ordinaire. Fait et brûle son propre gaz, de la gazoline ordinaire. Eclaire pendant 40 heures avec un gallon d'essence. Ne demande pas à être remplie tous les jours—pas de mèche à tailler—pas de cheminée à nettoyer. Ne s'éteint pas par les plus fortes tempêtes. Ne peut renverser même en la tournant sans dessus dessous.

Tous les marchands vendent les lampes, lanternes et autres accessoires Quick-Lite. Satisfaction garantie. Si votre fournisseur ne les a pas. écrivez Dépt. No. 838.

THE COLEMAN LAMP CO., LTD., Toronto, Canada.

Modèle LQ327
Prix $10.00

Faites en Canada



Les trois jours passèrent. Le soir revint à petits pas, avec sa langueur enveloppante et ce silence complet qui caractérise les campagnes après la fin du jour. Déjà neuf heures étaient sonnées à la vieille et rustique horloge de la cuisine. Louis était allé, comme d'habitude après souper, dans les magasins du faubourg. Il y avait rencontré ses deux compagnons de voyage, et ils avaient décidé de se retrouver à onze heures en haut de l'église, à la fourche du chemin des Concessions; de là ils devaient prendre une voiture pour se rendre à la station de chemin de fer la plus proche. Il revint du faubourg en silence et lentement. Il passa près de l'étable, et l'idée lui vint d'entrer une dernière fois. Il regarda l'un après l'autre leurs deux chevaux, paisibles dans leur crèche sombre, au-dessus de laquelle étaient d'énormes poutres ornées d'innombrables toiles d'araignée. Les deux bêtes le regardèrent avec leurs bons yeux. Dehors, sur l'herbe mouillée, les vaches étaient couchées et ruminaient. Il lui sembla aussi que toutes le regardaient, le prenaient en pitié. Il se dirigea ensuite vers la maison, passant sur le petit pont de bois, il contempla la rivière qui était étincelante et qui jetait toujours sa chanson claire dans l'infini silence de la nuit. Mais il n'avait plus le temps de s'attarder. Il monta avec précaution les marches du perron, leva doucement la clanche de la porte. Un grand silence régnait. Nuls bruits. Seule, l'horloge, coeur fidèle de la maison, battait à coups réguliers. Son linge était prêt. Il avait, dans l'après-midi, ramassé ses hardes les meilleures, et caché le tout dans une armoire. Il alla à tâtons et sur la pointe des pieds prendre ce paquet. Les choses étaient enveloppées d'ombre. A peine un petit jour entrait-il par la fenêtre. Avant de franchir le seuil pour la dernière fois il écouta de nouveau. Tout dormait d'un profond sommeil. Alors, il se mit à regarder toutes choses d'un oeil avide, comme pour graver dans son âme l'image des lieux où s'était passée son enfance. Son coeur battait à tout rompre. Les ombres du passé semblaient sortir des murs, et l'âme des vieux, amoureux de leur sol, se dressait devant lui pour lui reprocher son abandon de la terre. Et le portrait du grand-père, accroché au mur, semblait avoir pris vie, le suppliant de ne pas partir. Un instant, Louis recula, vaincu; il fit un pas en arrière et se redresse pour revenir à l'escalier de bois usé, mais il eut tout-à-coup la vision de Marie passant au bras d'Eusèbe Landry. Effaré, il ouvrit la porte, et son paquet sous le bras, haletant, les yeux égarés comme un fou, il s'élança sur la route et se sauva dans la nuit.

Blanche Lamontagne-Beauregard.

LE DANGER DES MOUCHES.

La mouche femelle ordinaire, qui envahit nos habitations, a trois occupations principales: se nourrir, se nettoyer et trouver un endroit opportun pour déposer ses oeufs. Sa vie est courte. En cinq semaines environ elle doit remplir sa destinée. La femelle pond ses oeufs de préférence dans quelque fissure d'un tas de fumier ou d'ordures humides et chaudes, de 100 à 150 à la fois. Si elle n'a pas été détruite par un ennemi quelconque, elle répète cette opération cinq ou six fois au cours de l'été. Elle devient ainsi bientôt grand'mère et arrière-grand'mère par les rapides éclosions. On estime que dans une saison une mouche peut compter de deux à trois millions de descendants.

En l'espace de vingt-quatre heures et même de huit heures, si l'oeuf est dans un endroit chaud, la chrysalide se forme et, au bout d'une semaine, éclôt. La chrysalide se nourrit d'abord d'ordures, change de peau, prend une teinte brune et, trois jours plus tard, est un insecte parfait prêt à jouer son rôle dans le monde si l'oeuf et la larve sont placés dans de bonnes conditions; l'histoire de sa vie jusqu'au complet développement ne dure que huit jours; elle est alors un animal merveilleux, admirable, mais qui porte sur les ailes, dans les poils de ses pattes et sur sa petite personne abondance de germes de maladies et de mort.

On a trouvé, nous dit *Pearsone's Magazine*, jusqu'à 6,600,000 germes sur une seule mouche. L'examen de 414 mouches a donné, comme nombre moyen de germes par chaque mouche, le nombre formidable de 1,222,570 germes. Il a suffi qu'une mouche vienne se poser sur de la gélatine pour y déterminer une culture de germes typhiques; la mouche avait laissé sur ses traces 30,000 bactéries dont quelques-unes auraient pu être une cause de mort.

On comprend donc pourquoi un grand nombre de médecins sont si favorables à la croisade contre les mouches.

Les enfants de Weir (Kansas) et d'autres villes d'Amérique s'emploient à la destruction des mouches. A Weir, les enfants partagèrent la ville en districts où chaque brigade devait opérer. On les vit, au jour fixé et convenu, avec les autorités, faire de considérables hécatombes de mouches, systématiquement entreprises et bien dirigées.

Quand on détruit les mouches, on peut estimer que pour chaque insecte mis à mort on a débarrassé l'humanité d'un million de ces vermines. On ne saurait donc trop encourager les personnes qui leur tendent des pièges ou qui les empoisonnent. Dans une cuisine, à la campagne, nous avons vu retirer d'une de ces carafes employées pour prendre les mouches jusqu'à trois cents cadavres en quelques heures. C'est un moyen bien simple pour entraver la multiplication exagérée de l'espèce, et on devrait accorder des primes aux ménagères qui l'emploient avec persévérance.

LA PLANTATION DU JARDIN

POTAGER

Les travaux qui entrent dans la plantation d'un jardin sont nombreux et divers; il est essentiel de bien les connaître et de bien les pratiquer si l'on veut réussir. La première opération est l'ameublissement du sol. Elle se fait lorsque les conditions de température sont favorables. On peut travailler un sol sablonneux quand on veut, sans courir le grand risque d'abîmer son état physique, mais un sol argileux que l'on bêche lorsqu'il est trop humide, se gâche et reste en mottes toute la saison. Quoi qu'il en soit, l'ameublissement du sol du jardin, avant d'y déposer la semence, doit être parfait sous tous les rapports, car c'est de cet ameublissement que dépend, dans une très large mesure, le succès ou l'insuccès du jardin.

Pour obtenir d'un jardin tout ce qu'il peut donner, il est nécessaire de faire plusieurs semis successifs de certaines récoltes comme les pois, les fèves, les betteraves, les carottes, les radis et la laitue. On fait ces semis à intervalle d'une semaine ou de dix jours, afin d'avoir une succession de légumes frais et tendres durant toute la saison. Les premiers semis sont effectués dès que les conditions du temps et du sol le permettent et se continuent en succession jusqu'à la dernière semaine de juin.

Pour ce qui concerne les semis, il faut avoir soin de régler la profondeur suivant la saison de l'année. Au commencement de la saison, il faut semer peu profondément pour que la graine germe vite, mais à mesure que la saison s'avance et que le sol se réchauffe sur une plus grande profondeur, il est nécessaire de planter la graine plus profondément, sans oublier que cette profondeur varie suivant la grosseur de la graine.

Que le jardin soit petit ou grand, l'ambition de chaque jardinier doit être d'obtenir le plus possible de produits. Il peut les obtenir par un système de récoltes doubles ou de récoltes intercalaires, en se servant pour cela de plantes à maturation rapide, comme les radis ou la laitue. On sème des plantes à maturation rapide entre les rangées de choux, de choux-fleurs, de tomates et de pommes de terre, ou avec de la semence d'espèces à germination lente, comme les panais ou les betteraves, et ces plantes sont prêtes à être employées et sont enlevées avant que les plantes de la récolte régulière aient besoin de tout l'espace voulu pour leur développement.

Il ne sera peut-être pas inutile de donner quelques conseils sur la façon de s'y prendre pour la culture des récoltes qui viennent en succession. Prenons les pois en premier lieu; on fera les premiers semis précoces en se servant d'une variété à graine lisse, comme l'Alaska et la Early Morning Star. On peut semer ces pois très tôt, lorsque les conditions sont encore tout à fait mauvaises pour les espèces ridées. Il peut être nécessaire de faire une couple de semis des espèces lisses avant qu'il soit possible de semer des pois ridés. Pour les semis en succession

La Nourriture GROFAST

International pour les veaux

C'est un succédané complet scientifique du lait pur, très facile à digérer. Un veau de trois jours, nourri à la "Grofast" profitera dès le commencement. "Grofast" prévient la diarrhée, l'indigestion et toutes les autres maladies ordinaires.

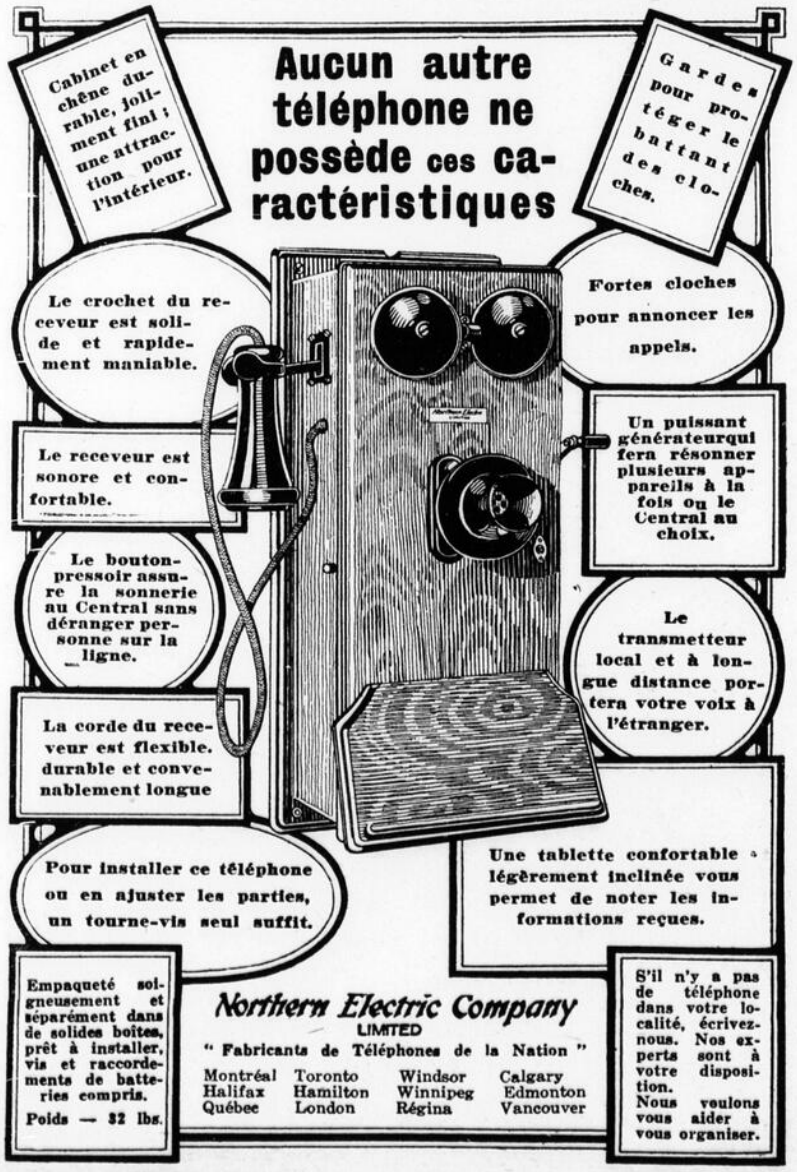


La Nourriture Grofast pour les veaux vous reviendra au tiers ou au quart du prix du lait et les résultats seront aussi satisfaisants que si le veau avait le lait de la mère.

Faites-en l'essai et vous serez étonnés des progrès que feront vos veaux. Vendue partout en sacs de 25, 50 et 100 livres. Si votre marchand ne l'a pas, écrivez-nous et nous verrons à vous la procurer.

INTERNATIONAL STOCK FOOD CO. LIMITED, Toronto, Canada.

1



concernant les variétés ridées, se servir du Thomas Laxton, une espèce précoce très avantageuse et qui possède un ensemble de bonnes qualités. Si l'on désire une variété saine, nous recommandons la Merveille d'Angleterre et la Merveille d'Amérique. Pour les fèves, nous avons constaté qu'il vaut beaucoup mieux employer une espèce hâtive comme le Beurre rognon à gousse ronde, parmi les espèces à gousses jaunes, et la Rouge précoce de Valentine, parmi les espèces à gousses vertes. Les fèves ne se plantent pas à bonne heure et la saison n'est pas aussi bonne que pour les pois. D'autres variétés recommandées sont les suivantes: Betteraves, Rouge foncé de Détroit; carottes, Chantenay; radis, Navet à bout blanc écarlate; laitue, Grand Rapids.

Toutes les plantes qui doivent être transplantées devraient être bien endurcies dans une couche froide avant d'être mises en plein air. On ne devra choisir que les plants bien développés et les plus trapus.

Choisir un jour couvert pour la plantation ou planter le soir, vers le coucher du soleil. En plantant toutes les catégories de plantes, il est très important que la terre soit pressée fermement autour de la graine. Si la terre était trop ouverte, les racines des plantes n'auraient pas le contact suffisant avec le sol pour obtenir la nourriture et l'eau qu'il leur faut.

Ne semez pas les plants trop près les uns des autres. Sans doute, il ne faut rien perdre du sol, et cependant il ne faut pas non plus que les plantes s'étouffent les unes les autres et que les conditions soient favorables au développement des maladies fongueuses. On exercera donc un bon jugement dans l'espacement des plantes.

LES CORNEILLES ET LE BLE-D'INDE

La corneille est le plus dangereux ennemi de la récolte de blé-d'Inde au Canada. Un remède infaillible pour se débarrasser de ce maraudeur est une dose de plomb. Malheureusement, c'est un remède plus facile à prescrire qu'à administrer. Il y a cependant d'autres moyens pour combattre ce fléau.

(1) *Traitement de la semence.* Faire tremper la semence de blé-d'Inde pendant deux ou trois minutes dans de l'eau aussi chaude que la main peut la supporter. Egoutter, et tandis que le grain est encore humide et chaud, y ajouter une demi-tasse de goudron de charbon ou de goudron de pin par gallon de semence. Brasser jusqu'à ce que chaque grain soit bien recouvert de goudron. Pour faire sécher, ajouter une petite quantité de chaux, de plâtre ou même de poussière sèche de chemin. Si l'opération est bien faite, la semence préparée de cette façon peut être plantée à la machine, mais il faut surveiller avec soin l'orifice de la machine, car il est à craindre qu'il ne se bouche.

(2) *Plantation profonde.* On peut planter le blé-d'Inde à au moins trois pouces de profondeur. A cette profondeur, les graines ne remontent pas à la surface sous l'action des fortes pluies, et une fois germées, la jeune tige se casse lorsque les corneilles essaient d'arracher la plante.

(3) *Grain empoisonné.* Lorsque vous voyez des corneilles sur la plantation, prenez du blé-d'Inde, disons deux gallons, plus ou moins suivant la dimension du champ, et recouvrez-le d'une quantité d'eau suffisante pour qu'il y en ait un pouce par-dessus le grain. Ajoutez environ un-huitième d'once de strychnine ou encore mieux, du sulfate de strychnine par gallon d'eau. Faites bouillir le blé-d'Inde dans cette eau empoisonnée pendant trente minutes, puis laissez-le tremper dans la même eau toute la nuit. Le matin, déversez l'eau qui reste et éparpillez ce grain empoisonné à bon espacement sur le champ.

Si vous employez ce dernier système, ayez bien soin de verser l'eau dans laquelle le maïs a bouilli dans un trou ou dans un endroit où les enfants et les animaux domestiques ne peuvent avoir accès. Ayez soin également d'empêcher les volailles d'aller sur le champ de blé-d'Inde pendant deux ou trois semaines après que le grain empoisonné a été répandu.

(4) Un système dont on se sert beaucoup dans certaines localités est celui qui consiste à "ficeler" le champ. On pose des pieux de 3 à 4 pieds de hauteur qu'on relie avec de la ficelle à laquelle on attache du papier ou des morceaux de fer-blanc brillant. On peut aussi attacher à la ficelle ou aux pieux des corneilles mortes que l'on aura obtenues au moyen de la méthode no 3. On peut aussi essayer l'épouvantail bien connu, mais on doit admettre que l'épouvantail ne paraît avoir guère d'effet sur les corneilles d'aujourd'hui.

(5) Si vous constatez la présence de corneilles dans le champ de blé-d'Inde ou dans les environs, faites surveiller le champ par un jeune garçon pendant deux ou trois jours; qu'il tire un coup de fusil de temps en temps lorsqu'il aperçoit des corneilles et qu'il se fasse très voir. Installez alors une sorte de tente dans le champ, la couverture d'une meule ou d'une moissonneuse fera l'affaire. Les corneilles craindront toujours que le garçon avec son fusil y soit caché et s'en éloigneront le plus tôt possible.

Tous ces systèmes sont simples et peu coûteux, leur application a donné de bons résultats; sur les fermes où l'on en emploie quelques-uns en combinaison, les corneilles ne tardent pas à s'apercevoir que la localité ne leur est pas favorable.—*Notes des fermes expérimentales.*

MAI AU RUCHER

1.—Nourrissez les ruches faibles en provision.

2.—A la première journée chaude pas moins de 60° F., faites la grande visite de vos ruches.

3.—Réunissez les ruches faibles ou orphelines.

4.—N'exposez dehors aucune matière sucrée, afin de prévenir le pillage. Tenez plus fermée l'entrée des colonies faibles.

5.—Préparez dès maintenant les ruches pour la sortie des essaims et la grande miellée. Soyez prévoyants.

AU CULTIVATEUR

Séparez les coqs des poules aussitôt après la saison d'incubation et ne mettez jamais en vente des oeufs fécondés.

Ayez des nids spacieux et mettez-y des matériaux propres, en abondance, de préférence des copeaux secs ou du foin haché.

Tenez les nids propres et salubres.

Ramassez les oeufs régulièrement au moins une fois par jour, plutôt deux fois—lorsque la température est modérée, plus souvent lorsqu'elle est très chaude ou très froide.

Mettez-les de suite dans des ustensiles propres, et portez-les dans une cave fraîche et sèche.

Recouvrez-les d'un drap propre pour empêcher la poussière de s'y déposer et pour prévenir l'évaporation et le ternissement.

Ne les emballez pas pêle-mêle dans une caisse pour les mener au marché, mais procurez-vous une caisse spéciale à oeufs, où ils ne se casseront pas.

Vendez-les aussi souvent et aussi directement que possible.

POUSSINIERE

1o—Augmenter la verdure dans la ration des poussins.

2o—Nettoyer une fois le jour les réservoirs, pour y mettre ensuite de l'eau fraîche et propre.

3o—Servir aux poussins, trois fois la semaine au moins, du lait écrémé et à défaut du petit lait.

4o—Aérer les éleveuses ou les cabanes à poulets. Y faire entrer l'air pur par un bon système de ventilation.

5o—Se rappeler que les éleveuses ou les cabanes à poulets, mal aérées ou mal ventilées sont une cause de toutes sortes de maladies.

6o—Protéger les poussins contre : humidité, courants d'air, soleil brûlant.



LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE.

(Suite)

4. HOPITAL POUR LES CAS AVANCES.

La nécessité de l'hospitalisation des cas avancés, chaque fois que la chose est possible, est admise par tout le monde. Heureusement que pour réaliser cette partie de la campagne antituberculeuse, il n'est pas besoin de bâtir des hôpitaux spéciaux pour ces malades. La science est en état de démontrer qu'il suffit de leur ménager une salle spéciale dans nos hôpitaux existants sans faire courir le moindre danger aux autres malades. Cette solution est donc des plus heureuses puisqu'elle permet de réduire de beaucoup les dépenses de la lutte antituberculeuse et qu'elle nous permet d'hospitaliser de la sorte, près de leur famille, un plus grand nombre de malades.

5. SANATORIUM

Le sanatorium est essentiellement une institution de cure pour les tuberculeux susceptibles de guérison. Les sanatoriums existent dans tous les pays: en Allemagne, où, en 1913, on y comptait 6,900 lits; en Angleterre, en France, surtout depuis ces dernières années, aux Etats-Unis, où il y a actuellement pas moins de 600 sanatoriums qui reçoivent annuellement environ 120,000 malades. En 1919, 27 sanatoriums (dont 10 pour le service militaire) existaient au Canada, avec 2,909 lits.

Il faut dire que le sanatorium est l'élément le plus dispendieux de tout l'armement antituberculeux. Il faut tout de même lui maintenir une place dans le plan général de lutte pour recevoir les trois classes suivantes de malades : — Ceux qui n'ont pas de foyer, vivant dans les maisons de pension ou louant des chambres; 2. Ceux qui vivent au foyer dans de mauvaises conditions hygiéniques; 3. Ceux dont l'éducation ne saurait se faire à domicile. Evidemment, se rendront aussi au sanatorium ceux qui ont les moyens voulus pour y faire, à leur frais, un séjour plus ou moins prolongé.

6. CASIER SANITAIRE DES MAISONS ET DES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS

Ce casier consiste dans la tenue à jour des constatations qui intéressent l'hygiène des habitations et des établissements industriels. Il permet de retrouver tous les logements insalubres et facilite, par conséquent, aux autorités municipales l'adoption des moyens propres à les améliorer.

Or, comme nous avons vu l'importance du logement comme cause prédisposante de la tuberculose, il est facile de se rendre compte du rôle que le casier sanitaire est appelé à jouer dans une campagne antituberculeuse. En effet, nous dit le Dr J. E. Laberge, c'est dans les logements insalubres qu'il faut attaquer la tuberculose avec chance de la vaincre.

En Europe, notamment à Paris, sous la direction de M. P. Juillerat, le casier sanitaire a permis de faire des constatations d'un haut intérêt et d'intensifier la lutte confre la tuberculose.

Heureusement que notre loi d'hygiène publique donne à toute municipalité l'autorisation voulue pour instituer son casier sanitaire et "mettre à la disposition des citoyens les constatations faites au cours de l'inspection des logements." De plus, nos règlements nous permettent de faire, par l'affichage, une guerre sans merci aux chambres noires, ces véritables nids à tuberculose.

7. TUBERCULINISATION DES VACHES LAITIERES ET PASTEURISATION DU LAIT

Bien qu'il soit admis que la tuberculose bovine ne cause qu'environ 7% de tous les décès par tuberculose, il nous est permis de croire que le nombre de cas de tuberculose attribuables à cette cause est beaucoup plus élevé. En effet, les auteurs nous enseignent que la plupart des infections tuberculeuses se font dans l'enfance et que la majorité des cas de tuberculose osseuse et ganglionnaire sont d'origine bovine. Le danger de la transmission de la maladie par l'intermédiaire des animaux, et surtout du lait, est donc réel et mérite toute notre attention.

Aussi, les savants ont-ils cherché les moyens susceptibles de nous protéger contre ce mode de propagation de la maladie. Ils en ont trouvé deux : — l'élimination de la tuberculose chez les vaches laitières et la destruction des germes qui peuvent avoir accès au lait. Le premier est réalisé par la tuberculinisation des vaches laitières, le second par la pasteurisation du lait. Un mot de chacun de ces procédés.

La tuberculinisation est réalisée par une injection faite aux vaches. A la suite de cette injection, les vaches tuberculeuses donnent de la fièvre, les vaches non tuberculeuses gardent leur température normale. Il devient donc possible de reconnaître et d'isoler les vaches tuberculeuses. Aussi, s'est-on servi beaucoup de ce moyen. On a trouvé ainsi que de 10 à 12 pour cent des vaches laitières souffrent de tuberculose et sont un danger pour l'homme. La question de leur destruction s'est posée et a été solutionnée par le gouvernement fédéral qui offre une compensation couvrant en partie la perte subie par le propriétaire de l'animal sacrifié. Il s'agit maintenant de faire comprendre aux agriculteurs l'intérêt qu'ils ont à préserver leur troupeau de la tuberculose. C'est à cette tâche d'éducation que s'emploie, avec un succès grandissant, notre ministère provincial de l'Agriculture.

En attendant que ce travail soit complété, sommes-nous désarmés devant la menace de la tuberculose bovine? Non. Nous avons dans la pasteurisation du lait un moyen sûr de détruire tous les germes de la tuberculose. Ce procédé consiste à chauffer le lait à une température de 145° F. pendant trente minutes. Or, comme l'on sait que le bacille de la tuberculose est tué à 120° après 30 minutes, nous sommes assurés qu'une pasteurisation bien faite nous donne une bonne sécurité.—*J. A. Baudouin.*

HYGIENE DE L'HABITATION

Nous attirons l'attention sur la nécessité de ne jeter aucun déchet, ni débris quelconque, ni eaux sales autour de la maison, surtout près du perron en arrière de la maison, suivant l'habitude trop générale qui existe encore.

Les déchets *mangeables* doivent être mis à part et donnés aux animaux. Les déchets *non mangeables* doivent être ramassés à part et portés dans un endroit où ils peuvent être enterrés. Quant aux eaux sales ou eaux usées provenant du service de la maison, elles devraient être envoyées par le moyen d'un dalot dans un puisard creusé à une vingtaine de pieds de la maison.

Les puits dont on tire l'eau à boire est ce qu'il y a de plus important au point de vue de l'hygiène. L'eau du puits est souvent la cause de maladies graves. C'est pourquoi il faut l'entourer de toutes les précautions possibles.

Il ne doit pas y avoir dans un rayon de 40 pieds, autour du puits, ni étable, ni porcherie, ni fumier et il ne doit pas y avoir non plus dans un rayon de 100 pieds ni fosses d'aisances (trou dans le sol) ni puisard à eaux sales.

Ward's Orange CRUSH

Les liqueurs à l'orange, au citron, les plus populaires des liqueurs aux fruits dans le monde entier, sont aujourd'hui fabriquées dans des fabriques modernes en Canada et vendues partout. Ces boissons gazeuses sont renommées pour leur pureté, leur qualité et leur excellente saveur. Comme boissons rafraîchissantes, délicieuses et savoureuses, elles n'ont pas d'égales.

Commandez-en une caisse pour la maison

Ayez-en toujours à la maison, pour servir à la table et aux visiteurs. Si votre marchand ne les tient pas, adressez-vous à la fabrique la plus rapprochée. Servies aussi aux fontaines à soda.

Orange-Crush Co. Ltd.

Winnipeg, Canada.

Compagnie principale: Orange-Crush Co., fabrique et laboratoire, Chicago, E. U. d'A. Adresse anglaise, 47 Gt. Tower St., Londres, E. C. 3.



Les liqueurs à l'orange, au citron tirent leur délicieuse saveur des huiles et jus de fruits, extraits d'oranges et de citrons. Ces liqueurs sont préparées avec du sucre granulé pur, de l'acide citrique (acide naturel d'oranges et de citrons), une teinture certifiée et de l'eau gazeuse.

Ward's Lemon-CRUSH

Ward's Lime-CRUSH

LE LAITIER DANOIS

Il n'y a pas de pays que l'on cite aussi souvent que le Danemark au sujet de l'industrie laitière. Le développement, l'expansion merveilleuse que l'industrie laitière y a pris depuis plus d'une génération, l'organisation coopérative étendue qui couvre presque toutes les phases de l'industrie, la haute réputation du beurre danois sur le marché et les mesures que les producteurs ont prises pour protéger cette réputation, ont attiré beaucoup d'attention et ont fourni des thèmes à beaucoup d'écrivains. A partir du commencement même du commerce d'exportation danois, le Royaume-Uni a été le marché principal de ce commerce, mais une quantité considérable de beurre s'est toujours vendue en Allemagne.

Au début, les marchands danois achetaient leur beurre, généralement sur contrat annuel ou semi-annuel, et le vendaient à des importateurs anglais ou allemands. Graduellement, les importateurs anglais se mirent à acheter directement des beurreries mêmes, par l'intermédiaire de représentants préposés au Danemark, et ce sont ces maisons anglaises qui aujourd'hui écoulent la plus grande partie du beurre exporté. Quelques beurreries exportent directement à des marchés anglais, quelques-unes exportent aussi directement aux détaillants mais la quantité écoulée de cette manière n'est pas considérable. En des années récentes, les beurreries coopératives et privées se sont combinées pour former des coopératives d'exportations, qui agissent comme agents d'exportation, vendant directement aux importateurs britanniques. On dit que ce mouvement gagne du terrain. Le beurre est exporté sur des ordres reçus d'Angleterre à un prix spécifique f.b. Danemark. Contrairement à une idée répandue, il ne s'exporte presque pas de beurre du Danemark à des agents à commission en Angleterre.

Les Danois ont des organisations au Royaume-Uni pour vendre certains produits mais la presque totalité du beurre est vendue avant de sortir du pays.

Il existe au Danemark sous le nom de "Comité de cote de beurre de Copenhague" une institution très importante et assez intéressante pour la vente du beurre. Ce comité de cote a été fondé en 1894. Il se compose de dix ou douze membres, choisis dans les différentes branches du commerce, et d'un président, qui n'est relié à l'industrie d'aucune façon. Avant la guerre ce comité fonctionnait de la façon suivante: il se réunissait tous les jeudis pour étudier la situation et pour fixer la cote de la semaine suivante. On avait pour habitude de prendre les prix réels payés en Angleterre et en Allemagne et de les corriger par ce que l'on appelait "la tendance du marché." Si le marché était fort, on ajoutait quelque chose au prix réel en fixant la cote: s'il était faible, on la baissait en conséquence. On étudiait également les rapports relatifs à l'offre et à la demande dans les différents marchés. Lorsque le comité atteignait une décision quelconque, la cote était immédiatement publiée dans les journaux danois et câblée à la presse en Angleterre.

Cette cote recevait une publicité générale en Scandinavie, au Royaume-Uni et en Allemagne. Elle exerçait une influence très importante sur le marché au beurre de tous ces pays. Elle servait de guide au commerce; elle donnait des renseignements aux consommateurs et aux producteurs sur la différence réelle qui existait entre le prix payé et celui qui était perçu. Elle avait pour effet de placer toutes les cartes sur la table. Rien naturellement n'obligeait les marchands à payer les prix indiqués par la cote, et souvent, si la concurrence les y obligeait, ils payaient ce que l'on appelait un "prix de surplus." Cette tendance était même tellement marquée dans les années qui ont précédé la guerre que la cote commençait à perdre une partie de son importance et de son influence.

Il se transigeait une somme considérable d'affaires sur la base de la cote. Les commerçants passaient des contrats, s'engageant à payer la cote hebdomadaire, moins une différence pour la qualité inférieure. Il y avait quelque ressemblance entre cette pratique et ce que l'on appelle dans le commerce canadien la pratique "régulière", par laquelle un marchand s'engage à payer aux fabriques le prix coté à une certaine chambre de campagne ou sur d'autres bases de ce genre. Mais je crois que l'on admettra généralement que la cote de Copenhague est une base plus sûre pour tous les intéressés que les cours adoptés sur les chambres canadiennes à beurre et à fromage. On me dit que ce comité a été reconstitué depuis la guerre et que l'on suit encore la cote dans la vente f.b. Il est probable qu'il fonctionne sous l'ancien système, mais je n'en suis pas sûr.

Toute description de la vente des produits laitiers danois serait incomplète si l'on ne mentionnait pas la marque nationale. Il ne s'exporte pas de beurre qui ne porte la marque "Lur" ou marque nationale. Il est interdit d'employer cette marque sur les beurres d'origine étrangère et il est interdit aux beurreries de l'employer à moins que le beurre ne satisfasse toutes les conditions légales et que la qualité des produits n'atteigne un certain degré. Notez ceci: il est interdit d'exporter du Danemark du fromage qui n'a pas au moins six semaines. C'est là une pratique qui fait contraste à notre habitude.

CULTURE DES PETITS FRUITS

Les arbrisseaux à fruits (fraises, framboises, gadelles et groseilles) offrent de grands avantages sur les arbres fruitiers: dès leur seconde année les fraisiers sont en plein rendement; les autres, 3 ou 4 années après la plantation.

On a mésestimé la culture de ces plantes parce que les fruits se conservent peu, leur cueillette sur une grande superficie réclame une main-d'oeuvre considérable, l'achat des paniers et le transport sur le marché requièrent une mise de fonds élevée. De plus, on a trop cultivé de variétés inférieures ou improductives, ce qui a découragé les meilleures volontés.

Les fruits ne sont pas des aliments de luxe; ils se recommandent par leurs qualités nutritives, les acides et éléments minéraux qu'ils renferment. Ils servent à maintenir la santé. Mangeons des fruits, des fruits frais surtout, sans négliger les autres formes qui sont de consommation excellente. Moins ils sont mélangés au sucre, plus leur saveur naturelle se conserve, et plus ils sont nourrissants.

Autour des grandes villes, à Montréal surtout, le marché devrait être illimité pour les petits fruits.

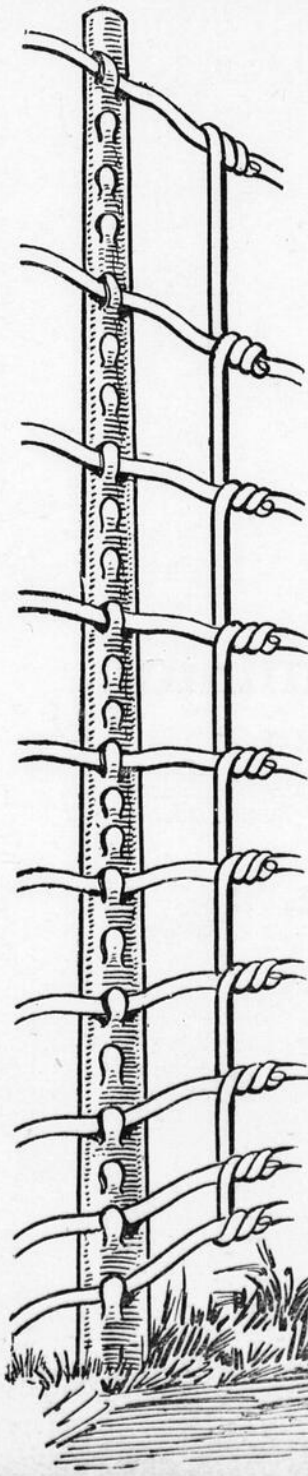
L'étendue du terrain à cultiver en petits fruits dépend de la main-d'oeuvre disponible. Toutefois le cultivateur pourrait commencer par une acre: la moitié en fraises, le tiers en fram-

LA CLOTURE "AMERICAN"

ET LES

POTEAUX "AMERICAN" EN ACIER GALVANISÉ

DEFIENT LE TEMPS ET LA TEMPERATURE.



Ils restent en place et protègent vos bestiaux et vos récoltes beaucoup plus longtemps que les poteaux et la clôture de toute autre marque. Chacun sait que l'argent investi dans les clôtures et poteaux modernes rapporte de bons dividendes. Ne négligez pas votre ferme. Vous ne pouvez faire des bénéfices sur vos bestiaux qu'avec de bonnes clôtures et de bons poteaux.

La clôture "AMERICAN" est entièrement construite de fil galvanisé No. 9 pleine grosseur. La célèbre "jointure à charnière" dont le principe consiste à réunir les fils horizontaux et perpendiculaires assure à l'ensemble le maximum de force, d'élasticité et de durée.

Posez-la sur des poteaux en acier, marque "AMERICAN" et vous aurez une clôture permanente. Ces poteaux sont meilleur marché que les poteaux en bois. Pas de creusage—pas de crampes. Elle est incomparable au point de vue de la durée, du bon usage et de l'économie. Sur ces poteaux sans défaut on peut poser une clôture de n'importe quelle marque.



Voyez notre fournisseur le plus rapproché ou écrivez-nous pour recevoir un catalogue.

The Canadian Steel and Wire Co., Ltd.

HAMILTON
ONT.

WINNIPEG
MAN.

203

boises et le sixième en groseilles et gadelles.

Il faut un sol bien drainé, riche, formé d'argile et de gravier, ou de sable et d'argile et bien fumé. Les sols calcaires, à moins de n'être pas exposés à geler, ne donnent pas autant de satisfaction. La plantation doit être à l'abri du froid ou des vents; on la place donc près d'une bâtisse, d'une haie, d'un bocage.

Si le sol est profond et bien travaillé, il faut peu d'engrais; cependant les fraises produisent en raison du fumier bien décomposé fourni au sol. Avant la plantation, on met 15 voyages de fumier à l'acre, renouvelant l'application tous les trois ans. Pour les framboises, il faut de 15 à 20 voyages avant de planter et ensuite 8 ou 10 voyages de fumier pailleux pour former une bonne litière sur le sol.

* * *

Au printemps et au commencement de l'été, faites des binages et sarclages complets avec le sarcleur à cheval; il ne faut aucune mauvaise herbe dans ces cultures. Tout travail cesse pendant la maturité et la récolte; on recommence après, mais le sol étant tassé, attendez que la pluie le détrempe pour cultiver à nouveau.

On plante au printemps les fraisiers qui donneront une excellente récolte l'année suivante. D'aucuns préfèrent renouveler chaque année leur plantation; ce n'est pas indispensable.

* * *

Une acre de petits fruits qui a été l'objet de bons soins rapporte de $100 à $200 et même davantage. De tels profits ne s'obtiennent qu'à la condition d'investir un capital même plus fort dans le coût des plants, engrais, main-d'oeuvre, culture, paniers, etc. De tous les petits fruits, les fraises produisent au meilleur marché possible, mais les bons soins donnent des revenus proportionnés.

CULTURE MARAICHERE

Il est inutile de vanter longuement l'attrait que présente au consommateur la mise en vente des produits maraîchers sur les marchés publics.

Naturellement, ces produits doivent être offerts en vente dans des conditions alléchantes et avantageuses.

En effet, qu'est-ce que nos ménagères et nos bonnes mères de famille canadiennes peuvent désirer de mieux à offrir sur leur table, qu'une bonne crème aux pois verts, un plat de lentilles, une laitue fraîche et bien verte, des concombres, des tomates.

Et que d'autres mentions je pourrais faire, de légumes qui composent presqu'à eux seuls un repas succulent—sans mentionner les primeurs que sont les fraises, framboises et asperges au début de l'été.

Que n'avons-nous ces produits à foison sur nos marchés!

Malheureusement, les cultivateurs des environs de Montréal ne se livrent pas à cette culture d'une façon assez intensive.

La généralité même la néglige complètement, et le petit nombre de jardiniers qui s'y adonnent ne suffit pas à la consommation locale.

Voilà pourquoi nos commerçants sont forcés de faire de l'importation des Etats-Unis.

Il s'ensuit que nos produits sont mis en vente à des prix très élevés, souvent au-dessus de la bourse du peuple, et qu'ils n'ont pas parfois toute la fraîcheur et la saveur des fruits fraîchement cueillis.

La cité de Montréal est cependant un marché considérable et attrayant pour tous les produits maraîchers.

Entre autres, les fraises et les framboises de jardin, de même que les asperges sont en grande demande, et l'offre ne répond pas à la demande, en comprenant tant la production locale, que l'importation.

Il est hors de tout doute que le consommateur préfère acheter ses produits maraîchers directement du producteur.

En effet, il y va de son intérêt; il y regagne sous tous les rapports, tant sur le prix d'achat que sur la fraîcheur et la qualité du produit.

De son côté également, le producteur profite davantage du fait qu'il vient lui-même porter ses produits au marché.

La différence entre la vente en gros et le prix au détail est assez considérable pour le dédommager amplement de ses frais de déplacement.

* * *

Chaque cultivateur devrait se faire un devoir d'encourager la culture maraîchère, parce qu'il est sûr d'écouler sur les marchés ses produits avec un grand bénéfice.

Jadis le cultivateur se contentait de récolter du foin et de l'avoine en quantité suffisante pour nourrir ses propres animaux d'abord, et ensuite disposer du surplus.

En outre, il entretenait un jardinet qui produisait juste assez de légumes pour la consommation de sa famille.

Mais à présent, grâce à la politique des bonnes routes, la ville est devenue accessible aux plus lourdes charges, et la campagne est fréquentée par des commerçants de toutes sortes qui se disputent tous les produits de la ferme.

En plus, chaque paroisse devrait posséder sa petite fabrique de conserves, bâtie tout à côté de la fromagerie ou de la beurrerie et administrée par le même propriétaire.

En venant apporter son lait, le cultivateur livrerait le surplus de ses légumes qu'il n'aurait pas réussi à vendre, et ainsi rien ne serait perdu.

La production intensive est pratiquement le seul moyen pour *faire baisser* le prix des aliments.

Les cultivateurs ont donc en mains la solution de cet angoissant problème.

Non seulement ils soulageraient les populations des villes et des villages, mais ils en tireraient aussi un bénéfice considérable.

Les mains des femmes devraient se joindre dans un effort superbe pour que la terre produise plus que jamais.

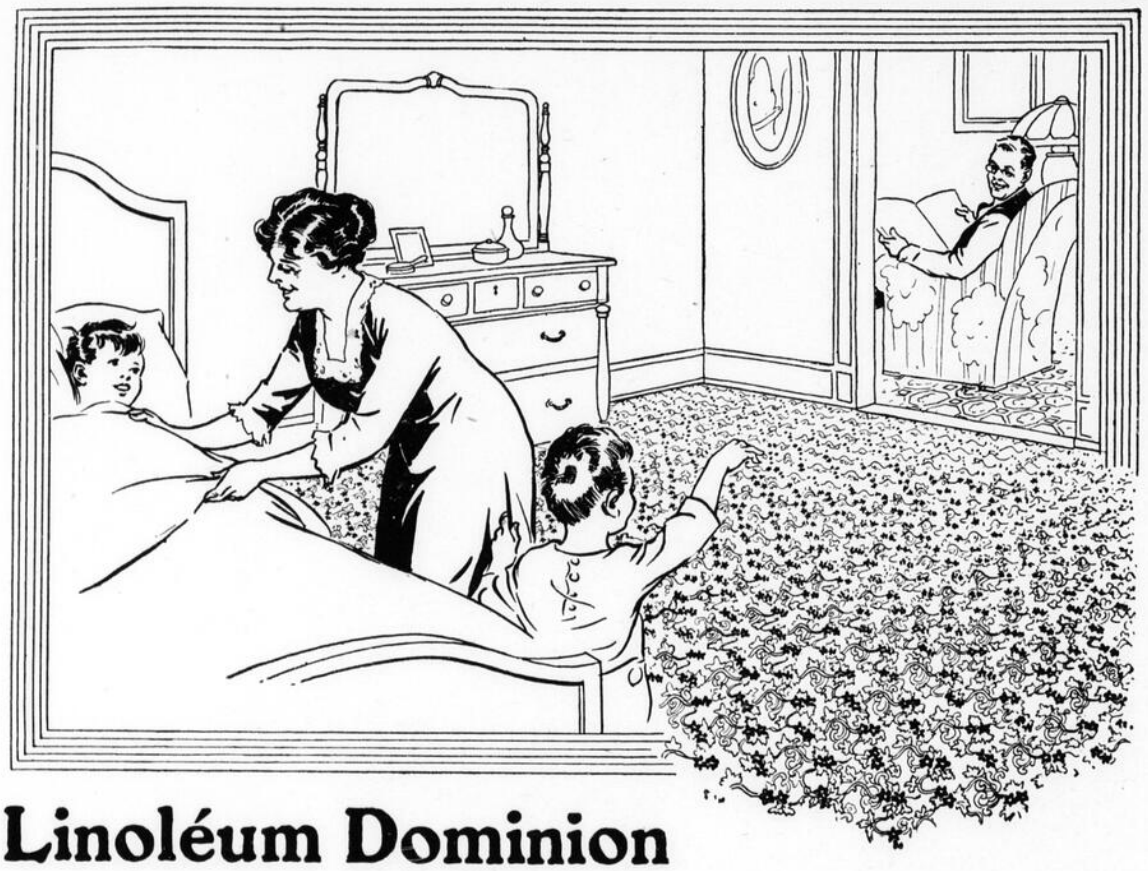
Même les enfants devraient avoir une petite pièce à cultiver, et avec le produit de la vente de leurs récoltes, s'acheter des objets utiles, ou se constituer un petit capital.

CASSE LES OEUFS

Quand une poule couveuse casse habituellement ses oeufs pour les manger, il y a lieu de la réformer. Mais ne pensez-vous pas que ce peut être aussi l'expression d'un besoin de principes minéraux et azotés qui font défaut dans son alimentation? Essayez donc d'ajouter à la ration journalière ½ à ⅓ d'once de sang desséché ou de farine de viande et ½ once de phosphate et de carbonate de chaux.

SIGNEZ!

Nous répondons à toute demande de renseignements. Il est toujours préférable de signer, car il est quelquefois impossible de répondre dans les colonnes du *Journal*. Il nous faut alors l'adresse au complet pour communiquer.



Linoléum Dominion

Le tapis sanitair

Le Linoléum a fait son chemin dans des milliers de foyers—comme étant le couvre-plancher idéal pour la maison.

Le fait qu'une chambre à coucher doit être hygiénique et favorable à la santé vous donne une des meilleures raisons pour lesquelles vous devriez choisir le Linoléum.

Vous augmentez la beauté et vous ajoutez au confort quand vous choisissez le Linoléum. Demandez-le dans n'importe quel magasin important, et l'on sera content de vous montrer une grande variété de beaux dessins en teintes artistiques. Il est facile de trouver votre couleur favorite.

Le Linoléum est doux au marcher—dure longtemps et est facile à garder propre. A tous les points de vue, c'est le couvre-plancher le plus satisfaisant pour toutes les pièces.

Partout les bons magasins vendent les Linoléums, Feltols et Toiles Cirées Dominion.

Les Carpettes de Linoléum

possèdent tous les avantages du Linoléum. Elles n'ont pas besoin d'être clouées et peuvent être facilement enlevées. Plusieurs dessins attrayants. Examinez la forte toile en arrière, avant d'acheter.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED · MONTREAL · MADE IN CANADA TRADE MARK

QUELLES TERRES FAUT-IL DRAINER?

On peut dire que la plus grande partie de nos terres de la province de Québec devraient être drainées. Bien rares sont celles qui absorbent et qui retiennent juste la quantité d'eau nécessaire à la végétation des abondantes récoltes qu'on en attend, et à la facilité de les cultiver à n'importe quel temps de la saison.

On peut drainer plus spécialement:

1o. Les terres basses et humides, qui contiennent une trop grande quantité d'eau stagnante, à tel point qu'il est souvent impossible d'y aller avec des voitures ou des machines agricoles, et que pour cette raison on ne peut souvent pas labourer. Tels sont les "fonds", les "mouillières", les terres situées le long des cours d'eau, etc.

2o. Les terres noires, tourbeuses, généralement acides.

3o. Les terres situées sur les coteaux humides d'où l'eau jaillit en sources.

4o. Les terres fortes, argileuses, que les pluies ne pénètrent pas à une assez grande profondeur et qui souffrent généralement de la sécheresse en été, se durcissant au soleil comme de la brique. Ces terres, pour être labourées, doivent "être prises dans le bon temps" c'est-à-dire que labourées trop humides, elles se durcissent vite et ne peuvent presque pas être cultivées; labourées trop sèches, elles sont presque inattaquables par la charrue, se cassant en morceaux au lieu de se retourner en sillons, et restent en mottes difficiles à briser avec le rouleau ou la herse.

Les terres des trois premières catégories que nous venons de mentionner et qui ont besoin de drainage à cause de leur trop grande humidité, se reconnaissent facilement à leur état mou et spongieux, à l'apparition de l'eau dans l'empreinte des sabots des chevaux ou dans les ornières, ou encore dans les trous de sondage que l'on peut y faire de place en place, à une profondeur de 3 à 4 pieds.

Ces terres sont ordinairement de couleur plus foncée que les voisines de la même nature, mais qui ne sont pas trop humides. Cette teinte plus foncée se perçoit dans les champs sous forme de grandes plaques ou taches, à la surface desquelles la neige fond beaucoup plus tard au printemps et sur lesquelles le trèfle gèle presque tous les hivers, surtout quand la neige n'est pas très abondante.

Les terres fortes qui ont besoin de drainage se reconnaissent facilement à leur compacité, à leur dureté, au fait que l'eau des pluies, au lieu de les pénétrer, coule sur leur surface et les lave. Alors aux premiers rayons de soleil, elles se durcissent et se fendent. La première récolte de foin enlevée, ces terres se dessèchent, prennent une teinte claire et un aspect aride.

Enfin *les plantes qui croissent naturellement* sur les terres, et qui sont presque toutes des mauvaises herbes, sont de bonnes indicatrices de la nécessité du drainage.

En effet, les prèles ou queues de chats,
les laiches ou carex,
les joncs,
les orchidées,
les persicaires ou poivres-d'eau,
les oseilles,
les renoncules ou boutons-d'or,
les menthes, etc.,

sont toutes des plantes qui ne croissent guère que dans les terres qui souffrent de l'humidité. Elles disparaissent ordinairement aussitôt que ces terres sont drainées.

MALADIES DES PATATES

Pas moins de dix maladies différentes s'attaquent à la pomme de terre dans la province de Québec. Voyons un peu les principales.

Mosaique et enroulure des feuilles:

Ce sont deux exceptions à la règle ci-dessus: elles ne se propagent pas, celles-ci, au moyen de germes. Elles ne sont pas de vraies maladies. On leur donne pour causes la dégénérescence de la semence, le manque de rotation et d'éléments nutritifs appropriés dans le sol. Elles existent toutes les deux dans la province.

Dans le cas de la Mosaique, le vert des feuilles disparaît par plaques et il est remplacé par des taches jaunes. Le champ de patates prend une teinte jaunâtre. Comme c'est la matière verte des plantes qui fabrique la nourriture pour les tubercules dans le sol, il va sans dire que celle-ci disparue, pour une bonne part, la récolte se trouve, par le fait même, diminuée.

Dans le cas de l'Enroulure, le mot l'indique, les feuilles s'enroulent, s'épaississent et deviennent cassantes. La plante est rabougrie, frisée comme un petit sapin.

Pour prévenir ces maladies, il faut, comme toujours, écarter les causes. On y arrivera, dans ce cas-ci, en cultivant une bonne variété de patates, en suivant la rotation, en fertilisant le sol.

Gale commune et gale poudreuse:

Il ne faut pas confondre ces deux maladies. La première, connue de tous, ne fait pas pourrir le tubercule. Elle n'attaque que la pelure. Les bords des gales sont arrondis, jamais déchiquetés. La cendre, la chaux, le fumier frais, favorisent son développement. Pour la prévenir, écarter ces causes et désinfecter la semence comme pour la gale poudreuse.

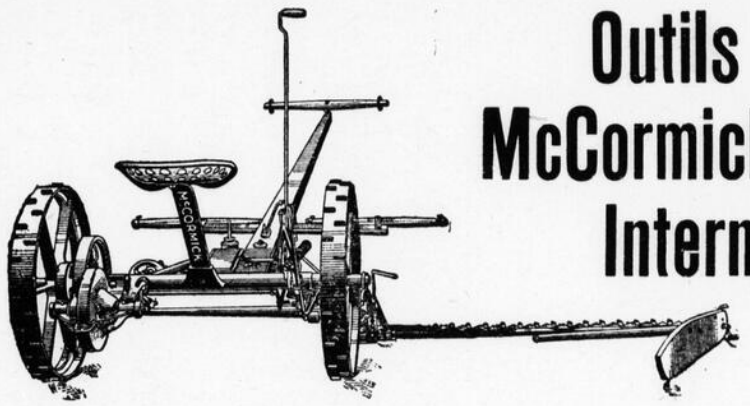
Les gales de cette dernière maladie sont plus profondes, attaquent la chair et la font même pourrir, parfois. Ces gales sont remplies d'une poussière verdâtre et les bords en sont brisés, déchiquetés. Comme moyen de contrôle: suivre la rotation et désinfecter les tubercules de semence, avant de les couper, en les laissant une heure ou deux dans un bain de formaline: une chopine par 30 gallons d'eau. On peut se procurer ce liquide chez les pharmaciens ou au comptoir coopératif de Montréal. On s'en sert encore pour détruire le charbon de l'avoine. On l'emploie, dans ces cas, à raison d'une chopine pour 40 gallons d'eau. On en arrose l'avoine de semence que l'on recouvre ensuite d'une toile pendant douze heures.

Flétrissure ou pourriture sèche:

Au milieu de l'été, les patates s'étiolent, se fanent, parfois, comme si elles manquaient d'humidité. Si l'on arrache un tel plant et qu'on en tranche la racine, on constate que le centre de celle-ci au lieu d'être vert est brun ou noir. En coupant le bout d'une patate provenant d'une telle plante, on remarque, à un demi-pouce de la pelure, un cercle brunâtre. Ce sont ces tubercules qui donnent naissance à la pourriture sèche, dans les caves, l'hiver. Comme moyen de contrôle, détruire, en été, quand ils ne sont pas trop nombreux, les pieds flétris. Les tubercules de semence doivent être désinfectés de la même manière que pour la gale poudreuse.

Jambe noire:

Les pieds attaqués restent petits, les feuilles jaunissent, la racine et une partie de la tige—le nom l'indique—noircissent, pourrissent. La maladie se communique aux tubercules. Le coeur de ceux-ci noircit, se décompose. Ma-



Outils à foin, McCormick, Deering, International

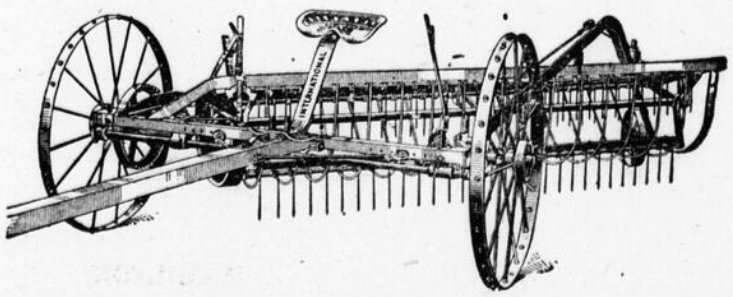
LORSQUE vous conduisez une faucheuse McCormick ou Deering, à travers vos prairies, vous le faites avec connaissance de cause, parce que vous commencez à récolter votre foin avec les meilleurs outils que vous pouvez acheter.

Continuez cette excellente pratique en vous servant des autres outils tout aussi efficaces. Les rateaux de côté et les faneuses International vous assurent une fenaison rapide et uniforme et ramassent le foin prêt à être chargé avec les populaires chargeuses International. Tout le travail se fait de la manière la plus moderne, et le foin ainsi récolté est frais et complet—donnant le meilleur fourrage que l'on puisse récolter.

Avec de telles machines vous êtes assurés d'engranger une excellente récolte. Allez voir le marchand McCormick-Deering et vous aurez tous les renseignements.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
OF CANADA LTD.
HAMILTON CANADA

Succursales de l'Ouest—Brandon, Winnipeg, Man., Calgary, Edmonton, Lethbridge, Alta., Estevan, N. Battleford, Régina, Saskatoon, Yorkton, Sask.
Succursales de l'Est—Hamilton, London, Ottawa, Ont., Montréal, Québec, Qué., St-Jean, N.B.



ladie assez commune. Pour la prévenir, désinfecter la semence comme pour la gale poudreuse, etc., mettre de côté, lorsqu'on les coupe, les patates dont le coeur est noir et plonger dans la formaline, avant de trancher une nouvelle patate, la lame du couteau qui a trempé dans ce "noir"....des microbes.

Mildiou ou brûlure tardive:

Soyons sur nos gardes cette année. Le mildiou apparaît peu de temps après la floraison de la pomme de terre. Les feuilles brunissent et pendent sur leurs tiges. On dirait que le feu ou la gelée a passé par là. Une odeur désagréable, que l'on sent bien du chemin, se dégage de ces champs "grillés". Les germes de la maladie, que l'on peut voir sur les feuilles sous forme de mousse blanche, sont entraînés dans le sol par les pluies et mis en contact avec les tubercules. Ceux-ci ne tardent pas à pourrir, dans les sols humides surtout.

Le mildiou hiverne à l'état latent dans les tubercules. La formaline ne le détruit pas. La sélection et les arrosages à la bouillie bordelaise sont les seuls remèdes. On prépare la bouillie bordelaise comme suit: dissoudre, dans 20 gallons d'eau, 4 livres de vitriol bleu; éteindre et détremper, dans 20 gallons d'eau aussi, 4 livres de chaux; réunir ensuite ces deux solutions en versant *la deuxième* dans la première. Ne pas employer de récipients en fer ou en zinc: le vitriol les "mord", mais du bois ou du cuivre. Avec cette bouillie, on arrose le feuillage des patates; une couple de fois avant la floraison et deux ou trois après. Voici la règle: *plusieurs fois quand la saison est humide, moins quand elle est sèche.*

Haricots (fèves)

Les fèves sont attaquées par quelques maladies dont la principale est *l'Anthracnose* ou *rouille.* Elle se montre souvent très mauvaise. Les gousses se couvrent de taches brunes, profondes, chancreuses. Les graines à l'intérieur sont complètement détruites si la maladie est sévère. L'anthracnose hiverne dans les fèves. De là, la nécessité de ne semer que des haricots sélectionnés, exempts de toutes taches. En été, on arrose les plants à la bouillie bordelaise.

Rotation

Il y a tant de manières différentes de cultiver la pomme de terre, qu'il ne serait pas sage d'en proclamer une la meilleure. Il est admis cependant que c'est sur un retour de trèfle ou sur un pâturage qu'il convient de faire cette culture. Les grands producteurs de pommes de terre adoptent souvent sur la partie de leur ferme qui se prête davantage à cette culture, une rotation spéciale de trois ans, semant successivement: pommes de terre, grain, trèfle. Le trèfle favorise grandement la venue des pommes de terre. On peut le labourer à bonne heure l'automne, donner ensuite au sol un bon hersage suivi de l'application de fumier de ferme, lequel est incorporé au sol par un second labour avec la charrue à double versoir qui laisse le sol en billons.

Sur un vieux pâturage, on pourra donner un labour très léger et plat, dans le cours du mois d'août; herser deux ou trois fois et labourer de nouveau à la fin de l'automne à une profondeur de 6 à 8 pouces.

La plantation se fait, aussitôt que le sol est bien réchauffé et que les gelées ne sont plus à craindre, à la main ou au planteur à cheval; ce dernier mode devient de plus en plus usité et il se fabrique aujourd'hui des planteurs qui font un bon travail.

Les expérimentateurs recommandent en général d'espacer les rangs de pommes de terre de 30 pouces et les plantons de 12 pouces dans le rang.

A quelle profondeur doit-on planter?

L'expérience démontre que sur les sols légers, il est préférable de planter à 4 ou 5 pouces de profondeur et de butter très peu. Sur les sols lourds et humides, on préconise plutôt de planter plus superficiellement et de rechausser davantage.

Après la plantation, on devrait passer une herse légère sur le sol et répéter cette opération au moment de la levée des plantes. A partir de cette époque, passer la houe à cheval environ une fois par semaine et de préférence après les fortes pluies, aussitôt que le sol est ressuyé.

Récolte

La récolte se fait lorsque les tiges sont desséchées. Si on devait récolter une partie des pommes de terre avant leur maturité, il serait préférable d'utiliser ces tubercules pour la semence, car il est reconnu qu'ils fournissent une semence de meilleure qualité que ceux qui sont parfaitement mûrs.

POUR BIEN FONCTIONNER

L'organisme de la poule a besoin de nourriture végétale (sèche et verte, animale et minérale). En d'autres termes, les oiseaux de basse-cour ne doivent pas être nourris de grain seulement, mais aussi de verdure, de viande et de matières calcaires.

"Ainsi, les déchets de cuisine, feuilles de choux, légumes, même lorsqu'ils sont avariés, sont précieux dans l'alimentation de la volaille, et ils en réduisent notablement le coût. Les déchets de boucherie, viande de rebut, sang, os, etc., qui dans beaucoup d'endroits peuvent être obtenus à bon compte, sont non moins excellents pour fournir à la poule l'apport de nourriture animale qui lui est nécessaire. La navette, dont la croissance rapide permet de faire plusieurs récoltes durant la même saison, mélangée de lait écrémé, fournit également des repas succulents et nutritifs. Le grain doit toujours entrer dans l'alimentation, mais la proportion de ce dernier peut être considérablement réduite en usant des matières ci-dessus énumérées, que les poules mangent avec avidité et qui sont d'une grande valeur nutritive.

"Le blé, l'avoine, le sarrasin et le blé-d'Inde sont les grains les plus couramment usités à la basse-cour.

"La quantité de nourriture à donner aux volailles varie selon la qualité des aliments que l'on emploie, l'âge des sujets, etc., aussi selon les conditions dans lesquelles le troupeau est placé. Si en été, par exemple, les volailles se trouvent elles-mêmes une partie de leur nourriture, va sans dire que les rations peuvent être diminuées. Le soir, lorsqu'elles vont se jucher, elles doivent avoir le jabot bien rempli. S'il reste du grain sur le plancher du poulailler, c'est qu'elles sont alimentées abondamment.

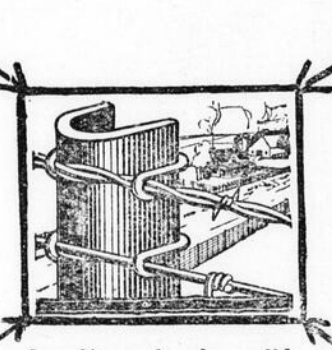
Les Poteaux à Clôtures Burlington U vous donneront tous les avantages suivants



Les attaches sont rapidement mises en place... et tiennent les broches solides.



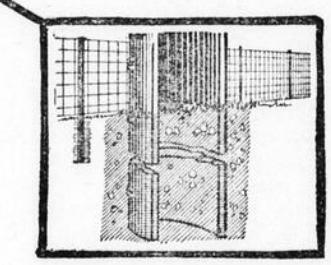
Ne creusez pas de trous. Plantez simplement.



La clôture la plus solide que vous puissiez acheter.



Durent longtemps.



Le sol maintient les poteaux solides.

Aucun autre poteau n'est aussi facile à planter, dure aussi longtemps, est aussi fort que le Poteau Burlington U. C'est le seul qui puisse vous donner satisfaction.

Vendus par tous les bons quincailliers, marchands de clôture, de bois de service et d'instruments agricoles ou faites venir la brochurette qui traite des bonnes clôtures.

BURLINGTON STEEL COMPANY, Limited

319 SHERMAN AVE. N.,

HAMILTON, CANADA

Tissu Indigo Stifel

le modèle du genre depuis plus de 75 ans

STIFEL MARQUE DÉPOSÉE



Il n'y a pas de travaux sur la ferme trop durs pour les vêtements faits de Tissu Indigo Stifel.

Toutes les salopettes, habits, et vêtements de travail faits de ce tissu durent plus longtemps, se lavent mieux et conservent leur "forme".

Voyez à vous les procurer. Cherchez la marque de commerce sous forme de botte étampée au revers de l'étoffe.

En vente chez tous les marchands. Nous ne fabriquons que le tissu.

J. L. STIFEL & SONS
Teinturiers et Imprimeurs Indigo
Wheeling, W. Va.
260 Church St., New York, N. Y.

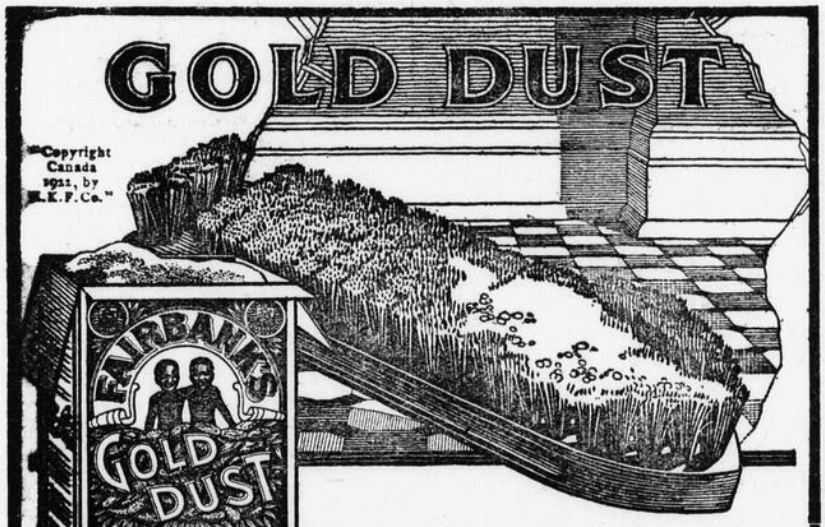
SCIES SIMONDS

Font l'ouvrage plus économiquement

Simonds Canada Saw Co., Limited, rue St-Rémi et ave. Acorn.
Vancouver, C.A. MONTREAL St-Jean, N.B.

S-38-2

GOLD DUST



Se fait un Jeu des Travaux du Ménage

DU grenier à la cave—murs, boiseries, planchers, escaliers—comme GOLD DUST les tient brillants ! Les gros comme les petits coins, les fissures et les crevasses—ne contiennent pas de saleté avec l'usage du GOLD DUST.

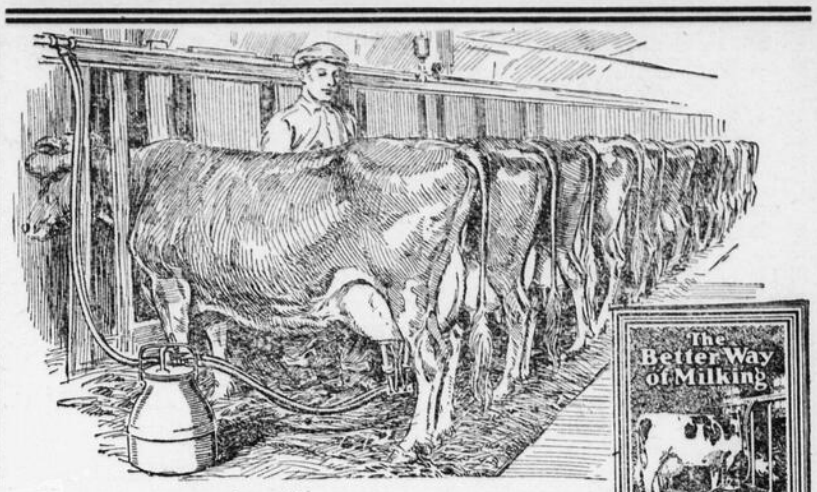
Pas de trémoussage, pas de frottage sans fin, pas "d'effort de coude." Seulement qu'un peu de GOLD DUST et un seau d'eau chaude—suivez le mode d'emploi qui est sur le paquet. GOLD DUST est doux et velouté et ne peut égratigner ni détériorer les surfaces les plus délicates. Il dissout la saleté et la graisse comme par magie. Bien entendu, vous aurez ce résultat si vous avez **le vrai** GOLD DUST. Si vous ne voulez pas être désappointée, assurez-vous bien que le nom FAIRBANK'S et les JUMEAUX se trouvent sur le paquet.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY
LIMITED, MONTREAL

FABRIQUE EN CANADA

Let the Gold Dust Twins do your work







"Je ne voudrais pas retourner à la traite à la main"---

Ainsi s'exprime M. Bolmert, un fervent de la De Laval, qui avec un grand nombre de producteurs de lait de trente différents Etats et du Canada donnent leur expérience de la Trayeuse De Laval dans la brochurette ci-contre.

M. Bolmert ajoute: "Mes vaches donnent beaucoup plus de lait qu'à la main. Elles tiennent le premier rang dans la Rogue River Testing Association et il me faut la moitié moins de temps pour les traire."

Aujourd'hui il y a des milliers de Trayeuses De Laval en usage dans toutes les parties du pays et pratiquement tous ceux qui s'en servent sont du même avis que M. Bolmert, à savoir, que la Trayeuse De Laval surpasse tous les autres systèmes de traite, quant à la production, tient les trayons et le pis des vaches en meilleures conditions, produit un lait plus hygiénique, sauve du temps et rend l'industrie laitière plus agréable et plus payante.

Une De Laval se paie bientôt par elle-même. Si vous trayez un troupeau de vaches à la main ou avec une trayeuse inférieure, vous perdez assez de lait et de temps et par là assez d'argent pour acheter une De Laval. Vendue à conditions faciles.

The De Laval Company, Ltd.
MONTREAL PETERBORO WINNIPEG
EDMONTON VANCOUVER

Tôt ou tard vous emploierez une Trayeuse et Ecrémeuse

De Laval

Les meilleurs et les derniers renseignements sur la Traite —Gratis !

Cette magnifique brochurette illustrée contient des photographies de vaches, d'étables, etc., de propriétaires de trayeuse dans trente différents Etats et du Canada. Ces gravures sont accompagnées de compte-rendus d'expériences faites par ces propriétaires non seulement avec la De Laval mais avec toutes autres machines similaires. C'est la meilleure publication qui ait paru sur le sujet. Elle traite aussi de la manière dont l'industrie laitière est exploitée dans toutes les parties du pays et peut vous suggérer des moyens de retirer des profits plus considérables.

Demandez-en une copie à votre agent De Laval ou écrivez à notre succursale la plus rapprochée. Demandez la "Better Way of Milking" (La meilleure méthode de traite.)

CLÔTURE SARNIA

FARMERS FRIEND FENCING FROM FACTORY to FARM

A près du prix d'avant-guerre. Parfaitement garantie, l'argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait. Prompte expédition. Fret payé sur 300 lbs. ou plus à toutes les gares de chemins de fer dans le Nouvel Ontario, Québec ou les Provinces Maritimes. Prix spéciaux pour le Vieil Ontario.

FORTE CLOTURE SARNIA

Faite de forte broche d'acier galvanisé No. 9, approuvée par le gouvernement. En rouleaux de 20, 30, 40 perches.

No.	Prix la perche	Description	Espaces entre les broches horizontales
5-40-0	33	5 broches-40 pces- 9 étais	10-10-10-10
6-40-0	38	6 broches-40 pces- 9 étais	7-7-8-9-9
7-40-0	43½	7 broches-40 pces- 9 étais	5-6-6-7-7½-8½
7-48-0	46	7 broches-48 pces- 9 étais	5-6-7-9-10-11
8-40-S	53½	8 broches-40 pces-12 étais	5-5-6-6-6-6-6
8-48	56	8 broches-48 pces-12 étais	4-5-6-7-8-9-9
9-48-0	56	9 broches-48 pces- 9 étais	3-4-5-5-6-8-8-9
9-48-0S	56	9 broches-48 pces- 9 étais	6-6-6-6-6-6-6-6
9-48	61	9 broches-48 pces-12 étais	3-4-5-5-6-8-8-9
9-48-S	61	9 broches-48 pces-12 étais	6-6-6-6-6-6-6-6
10-48	66	10 broches-48 pces-12 étais	3-3½-4½-5-5½-6-6-7-7½
0-10-48	73½	10 broches-48 pces-15 étais	3-3½-4½-5-5½-6-6-7-7½

(0-10-48 mise en rouleaux de 20 et 30 perches seulement)

CLOTURE MOYENNE SARNIA

Broches du haut et du bas No. 9; broches du centre et étais, No. 12, approuvées par le gouvernement. En rouleaux de 20, 30 et 40 perches.

No.	Prix la perche	Description	Espaces entre les broches horizontales
6-40-16	30½	6 broches-40 pces-16 étais	7-7-8-9-9
7-26-16	31	7 broches-26 pces-16 étais	3-3¼-3½-4¾-5½-6
7-42-16	34	7 broches-42 pces-16 étais	6-6-7-7-8-8
8-34-16	36	8 broches-34 pces-16 étais	3-3¼-3½-4¾-5½-6-8
9-42-16	40	9 broches-42 pces-16 étais	3-3¼-3½-4¾-5½-6-8-8
10-50-16	45	10 broches-50 pces-16 étais	3-3¼-3½-4¾-5½-6-8-8-8
14-48-16	56½	14 broches-48 pces-16 étais	3-3-3-3-3-3-3½-4-4½-4½-5-5½

Prix de la clôture de parterre et de poulailler sur demande.

ACCESSOIRES

Broche barbelée, 2 ptes., 5", rouleaux de 80 perches (79 lbs.).....$4.30
Broche barbelée, 4 ptes., 6", rouleaux de 80 perches (86 lbs.).....$4.55
Broche barbelée, 4 ptes., 4" rouleaux de 80 perches (97 lbs.).....$5.00
Crampes galvanisées, 1¾", sac de 15 lbs. .....$ .90
Crampes galvanisées, 1¾", sac de 25 lbs $1.40
Broche de renforcissement No. 9, par rouleaux de 25 lbs.....$1.35
Broche à ressort en paquet de 100 lbs. $4.90
Etendeur, très fort, avec chaîne de 16 pds. $9.00
Poteaux de clôture en acier forme U. 7' 3" de long, poids 10 lbs.....$0.60

BARRIERES DE FERME

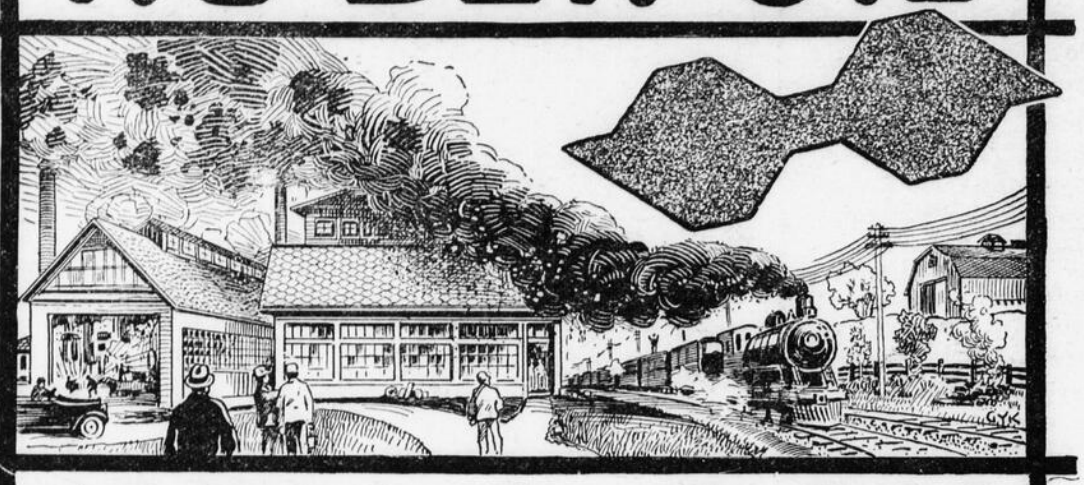
Petite barrière 3'x48" $3.35
Petite barrière 3½'x48" $3.60
Grande barrière 8'x48" $5.40
Grande barrière 10'x48" $5.90
Grande barrière 12'x48" $7.15
Grande barrière 13'x48" $7.50
Grande barrière 14'x48" $8.00
Grande barrière 16'x48" $8.60

Demandez-nous des renseignements sur votre système de clôture—la plus forte partie de nos commandes expédiée dans les 2 jours de leur réception.

SARNIA FENCE CO., Ltd.

Sarnia, Ontario

RU-BER-OID



HEX-A-GON

Si des étincelles tombaient sur votre toit ?

Un incendie chez votre voisin—des étincelles ou des tisons apportés par le vent! Votre toit prendrait-il feu?

Un toit en Ru-ber-oid Hexagon Shingles est le meilleur obstacle à la propagation des incendies parce qu'il est couvert en ardoise granulée.

C'est un toit permanent, bon marché à poser et qui n'a presque jamais besoin de réparations. La double épaisseur sur les bords et le rouge ou le vert de l'ardoise naturelle font un effet charmant.

Demandez l'opinion des architectes, constructeurs ou marchands.



PANNEAUX DE RU-BER-OID
Vous ne trouverez pas mieux à n'importe quel prix. "Exigez les panneaux à milieu rouge."

RU-BER-OID EN ROULEAUX
Les premières toitures préparées sur le marché. Encore les meilleures après 35 ans.

De plus amples renseignements vous intéresseront, demandez-les aujourd'hui.

THE RUBEROID CO. LIMITED - - - Montréal

2

SHINGLES

LES CORS
s'enlèvent avec les doigts



Ca ne fait pas mal! Appliquez un **peu** de "Freezone" sur le cor douloureux **et** il cessera instantanément de faire **mal** et bientôt vous pourrez l'enlever **avec** les doigts.

Votre pharmacien vous vendra **pour** quelques sous une petite bouteille **de** "Freezone" suffisant pour enlever **sans** douleur et sans irritation, tout durillon, cor mou ou cor entre les orteils, callosités.



La graisse à essieu "Imperial Mica" tient les essieux froids, réduit la friction, diminue l'usure. Le mica moulu forme un fond dur, une surface unie, et la graisse une couche douce sur toutes les pièces susceptibles de s'user. Cinquante pour cent plus efficace que les graisses ordinaires et dure deux fois plus longtemps. Vendue partout en formats de 1 lb. à un baril.



L'huile à harnais "Imperial Eureka" fait plus que recouvrir la surface du cuir. Elle en pénètre toutes les fibres, l'amollit, le renforcit et le rend flexible. L'Eureka double la durée du harnais, le met à l'épreuve de l'eau — prévient les fissures et la rupture des coutures. Vendue partout.

IMPERIAL OIL LIMITED

Compagnie Canadienne **Capital Canadien**
Ouvriers Canadiens.



GUERISSEZ VOTRE CHEVAL

Si vous avez un cheval qui perd l'appétit, qui a le poil hérissé, la vue triste et abattue, les yeux larmoyants; s'il souffre de Toux ou de Souffle, il a besoin d'un bon remède pour arrêter le progrès de la maladie. Ce remède c'est

"VIVAT"

Le spécifique par excellence des maladies du cheval.

"VIVAT" guérit sûrement la Toux, le Souffle, les Coliques, les Vers, etc. Il fortifie et donne l'endurance aux chevaux de travail, de course ou le luxe.



6 Jours de Traitement 50c

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée
QUEBEC, Qué.

Percherons, Belges et Holsteins à vendre

NOTRE dernière importation comprend des étalons et juments de haute qualité. Plusieurs beaux taureaux Holstein de deux ans et veaux du printemps. Prix $25 en montant. Ecrivez pour plus de renseignements à J. E. ARNOLD & SON, Grenville, Que.

A VENDRE

HOLSTEINS enregistrés. Deux beaux taureaux d'un an, un jeune veau (mâle), deux génisses d'un an, trois vaches. S'adresser à HOMER CURTIS, Stanstead, Qué.

A VENDRE

TROIS portées de cochons Yorkshire amélioré, nés en avril, provenant de truies de 2 ans. Très beaux sujets enregistrés. S'adresser à WILLIAM EMOND, Vaudreuil, P. Q.

Vous êtes le plus intéressé dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc vous tenir de plus en plus au courant des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture ?

Le coût de l'abonnement est d'une piastre ($1.00) par année, somme qu'il faut faire tenir au Directeur du "Journal d'Agriculture", Hôtel de la Législature, Québec.

On envoie sur demande un numéro spécimen.